MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 5 (1906), p. 87-164

Émile Galtier

Coptica-arabica.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

COPTICA-ARABICA

PAR

M. ÉMILE GALTIER.

COPTICA.

I

Dans son intéressant travail sur les formules des lettres coptes[1], M. Krall a donné le fac-similé, la transcription et la traduction d'un papyrus du VIII^e^ siècle. Toutefois comme sa traduction renferme quelques erreurs, et qu'en outre M. Krall a passé une ligne entière du papyrus, je crois utile de faire quelques rectifications. Voici le texte et la traduction:

✠ ϩⲉⲙ ⲡⲁⲉⲛ ⲉⲡⲛⲟⲩⲧⲓ ⲛⲱⲁⲣⲉⲡ	✠ Im Namen Gottes zuerst!
ⲑⲏⲣⲏⲛⲓ ⲛⲡⲛⲟ̅ⲩ̅ ⲛⲧⲉⲕⲙⲉⲧϫⲁⲓⲥ	Der Frieden des Herrn Deiner Herrlich-[keit
ⲛⲥⲁⲛ ⲉⲧⲁϩⲟⲩⲧ ⲕⲁⲧⲁ ⲛⲉⲁⲣⲉⲑⲟⲩ ⲧⲏ[ⲣⲟⲩ	(o) Bruder, der gepriesenen, gemäss den [göttlichen
ⲛⲡⲛⲟ̅ⲩ̅ ⲙⲉ ⲛⲉⲗⲱⲙⲓ ⲙⲉⲛⲉⲥⲁⲛⲉⲓ	und menschliche Tugenden *insgesammt*
ⲁ ⲡⲕⲁⲛⲥⲁϫⲁ ⲧⲁⲙⲁⲓ	Es hat der Kansacha mir gemeldet
ϫⲉ ⲁⲕⲉ ⲛⲧⲉⲓϩⲏ	dass du in der Lage warst
ϫⲉ ⲱⲁⲛⲧⲁⲗⲁⲡⲁⲛⲧⲓ ⲗⲁⲃ	nämlich bis ich ihn traf.
ⲗⲟⲓⲡⲟⲛ ⲱⲟⲡⲉ ⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓ ⲧⲁⲓ	Uebrigens, wenn du befiehlst dass ich [komme
ⲧⲁⲡⲣⲟⲥⲕⲩⲛⲓ ⲛⲕ̅/	und die Proskynesis dem Herrn (d. h. [Dir) darbringe
ⲧⲁⲙⲁⲓ ⲧⲁⲓ	so melde mir dies,
ⲁϩⲁ ⲱⲟⲡⲉⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓ ⲛⲟⲩⲱⲉϫⲓ ⲁⲛ	und wenn du ferner *ein Wort* befiehlst
ⲧⲁⲙⲁⲓ ⲗⲁⲃ ⲁⲛ ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ	so melde es mir wiederum, befiehl,
ⲥϩⲉ ⲡⲉⲕⲱⲓⲛⲓ ⲛⲉⲓ ⲙⲉ ⲑⲏ	schreibe deinen *Gruss* mir und die Art
ⲛⲱⲁⲗⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲓ ⲥⲉⲧ ⲉⲧⲉⲕ✝ⲩⲭⲏ	welche Gott deiner Seele einflösst.
ϩⲓⲧⲉⲛ ⲛⲉⲓⲥϩⲉⲓ ⲟⲩϫⲉⲓ ϩⲉⲙ ⲡⲟ̅ⲥ̅ ✝	Durch diesen Brief sei heil im Herrn.

[1] *Koptische Briefe, Mitth. aus d. Sammlung der Papyrus... Rainer,* t. V, 1892, p. 51.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La fin du papyrus doit se transcrire ainsi :

Ligne 7 : ⲛⲟⲩⲱⲉⲭⲓ ⲁⲛ ⲧⲁⲙⲁⲓ ⲗⲁⲃ ⲁⲛ [ⲡⲉⲧⲕⲉⲗⲉⲩⲉⲓ.
Ligne 8 : ⲙⲁⲃ ⲧⲁⲙⲁⲓ ⲗⲁⲃ]ⲕⲉⲗⲉⲩⲉ ⲥⲛⲁ ⲡⲉⲕⲱⲓⲛⲓ.....

ⲙⲉⲛⲉⲥⲁⲛⲉⲓ ne signifie pas « insgesammt », mais « ensuite », c'est l'équivalent de بعد امّا dans les lettres arabes. ⲟⲩⲱⲉⲭⲓ ici a le sens non pas de « ein Wort » mais de « quelque chose ». « Si tu ordonnes quelque chose en outre, fais-le moi savoir, ce que tu ordonnes fais-le moi savoir, ordonne... » Enfin ⲱⲓⲛⲓ me paraît signifier plutôt « nouvelle » que « salut ». Sans doute ce mot a le sens de « salut » ailleurs, mais ici le sens de « nouvelle » convient mieux : c'est d'ailleurs ainsi que M. Krall le traduit à la page 47. ⲙⲡⲓⲥⲏⲱⲓⲛⲓ [1] ⲛⲧⲏⲕ ϫⲓⲛⲧⲁⲓⲕⲉⲉⲕ ⲉⲃⲁⲗ « je n'ai reçu aucune nouvelle de toi depuis que je t'ai quitté », et dans cette même page ⲥⲛⲏ ⲡⲉⲕⲱⲓⲛⲓ ⲛⲏⲓ ⲧⲁⲉⲓⲙⲓ ⲗⲁⲩ ⲙⲛ ⲡⲱⲓⲛⲓ ⲛⲛⲉⲛ ⲗⲱⲙⲓ ⲧⲏⲟⲩ « écris-moi des nouvelles de toi afin que je le sache et des nouvelles de tous nos gens ». Et c'est ainsi que nous le traduirons aussi à la page 46 : ⲧⲓⲟⲩⲉⲱ ⲡⲉⲕⲱⲓⲛⲓ « je désire de tes nouvelles », et non « ich wünsche deinen Gruss ».

II

L'article suivant est extrait du *Spettatore egiziano*, 29 février 1848. J'ai cru utile de le reproduire à cause de la rareté du journal, et des renseignements qu'il contient, qui pourront offrir quelque intérêt aux coptisants. L'auteur de cet article s'était occupé de l'étude de la langue copte et la bibliothèque du Musée égyptien du Caire possède une traduction manuscrite de la grammaire de Peyron, écrite de sa main, et à laquelle il a ajouté quelques notes grammaticales.

LETTRE À M. A. C. HARRIS D'ALEXANDRIE SUR DIVERS FRAGMENTS DE PAPYRUS COPTES DE SA COLLECTION.

Monsieur,

Ayant fini de classer et de traduire les fragments de papyrus coptes que vous avez bien voulu me confier, je m'empresse de vous adresser un petit résumé des matières qui y sont contenues.

[1] M. Krall donne ⲥⲏ ; lisez sans doute ⲥⲛ.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces fragments, au nombre de 156, sont tous saïdiques, ce qui, comme vous le savez, les rend assez précieux, vu le peu de richesses que nous possédons en ce dialecte. Quarante-six d'entre eux appartiennent à la Bible; l'importance des textes de ce genre est très grande; mais comme ce sujet-là a été développé très-longuement dans une lettre que j'ai adressée précédemment à mon ami T. Wallmas [1], je me contenterai de vous donner ici l'indication de ces textes.

Exode, chap. III, vers. 9 à 14.

Psaumes, chap. XXXIV, 16 à 19 et 26 à 28; XXXV, 1-2; XXXVIII, 2 à 7 et 11 à 13; XXXIX, 1 à 3, 7 à 13 et 17-18; XL, 1 à 5, 9 à 14; XLI, 5 à 9; XLIV, 12 à 17; XLV, 4 à 11.

Évangile de saint Matthieu, chap. II, vers. 12-13 et 16 à 18; III, 10 à 12 et 15 à 17; IV, 4 à 6 et 10-11; XVII, 14-15 et 19; XXI, 22, 23 et 26; XXV, 32 à 34 et 38 à 40.

Évangile de saint Marc, chap. I, vers. 36 à 38 et 41 à 44; II, 2 à 4, 7 à 9, 12 à 14 et 16-17.

Évangile de saint Jean, chap. III, vers. 33 à 36; IV, 1, 35-36, 39-40, 50, 52-53; VI, 38 à 58, 65 à 72; VII, 1 et 3 à 5; X, 36 à 40; XII, 6 à 8; 12, 13; 16 à 18, 21 à 23, 25 à 27; 29 à 32; 35; 38 à 40, 42 à 45, 48, 49; XIII, 1, 2; 5 à 7; 10, 11, 14 à 16; 19 à 21; 23 à 25, 28 à 30, 33, 34 et 36; XV, 14 à 27; XVI, 1 à 20; XVII, 19, 20, et 23, 24; XVIII, 6 à 15; XX, 1, 2; 8 à 11, et 13 à 15.

Épître de saint Paul aux Romains, chap. VI, vers. 4, 5, 6.

Première épître de saint Pierre, chap. IV, vers. 12, 13, 14.

Les autres fragments contiennent des portions d'homélies, d'actes de conciles et de vies de saints. Plusieurs d'entre eux présentent un grand intérêt pour l'histoire ecclésiastique : je compterai parmi ceux-ci cinq morceaux qui appartiennent au martyre de saint Polycarpe, disciple de saint Jean l'Évangéliste. Il y est raconté que les Chrétiens cherchent à le faire cacher malgré lui, pour éviter la persécution, mais que bientôt ce saint, ne voulant pas s'opposer au décret de la Providence, leur déclare qu'il doit mourir et être brûlé vif. Une partie de l'interrogatoire que fit subir l'empereur Trajan à saint Ignace d'Antioche, contemporain de saint Polycarpe, se trouve aussi dans deux fragments : menacé des tourments, le saint refuse énergiquement de sacrifier aux faux dieux. Quelques autres saints égyptiens, tels que Macaire, Phoibamon, Philothée, Sévère et Athanase sont nommés dans quelques fragments d'éloges ou de visions, apocryphes pour la plupart, selon moi. Le fameux Dioscore, patriarche d'Alexandrie, est loué de la manière la plus hyperbolique dans quelques parties de sa vie ou de son éloge, ce qui ne doit pas étonner, puisque les Coptes le regardent comme un de leurs plus grands patrons. Quelques fragments, assez mutilés il est vrai, sur le Concile d'Éphèse où fut condamné Nestorius, aussi bien qu'une partie d'un

[1] Dans le même journal le 18 novembre 1847.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

anathème lancé contre l'évêque de Rome et le Concile de Chalcédoine, jettent quelques lumières de plus sur l'histoire embrouillée du monothélisme et du monophysisme. On trouve aussi quelques portions d'un évangile apocryphe qui doivent faire partie de l'*Évangile de Nicodème* ou bien de l'*Évangile selon les Égyptiens*.

Parmi les fragments de vies de saints, il en est un qui mérite une attention particulière; on y trouve le passage suivant : AFEI DE NJI OYKOUI NCON ЄPЄFRAN PE APA PHIBEY PMCIMOUPE HHM PTOCH NCHMOUN, *venit autem parvus frater, cui nomen erat apa Phibeu, civis Simoupe in nomo Schmoun.* Ce passage est précieux en ce qu'il nous permet d'ajouter un renseignement de plus à nos connaissances sur la géographie ancienne de l'Égypte. Ce nom de Simoupe n'est en effet mentionné, ni par Champollion, ni par Quatremère, ni par Sir G. Wilkinson. Dans l'*État arabe de l'Égypte* par Sacy, à la suite de sa traduction d'Abdallatif se trouve noté dans la province d'Ashmounein, n° 76, tab. XVII, *Sombou ou* (et) *Ammelbekarir*. Il n'est pas douteux que ce nom de *Sombou* ne soit le même que celui de *Simoupe* prononcé à la manière des Arabes et des Coptes modernes qui liraient ce nom-là comme s'il était écrit *Simouba*, la lettre P n'ayant pas conservé chez eux sa prononciation primitive. L'orthographe étymologique ne se trouve nullement forcée ici, puisque les consonnes sont les mêmes et, en outre, la position du nome de Schmoun est reconnue comme identique à celle d'Ashmounein (cf. Champollion, *Égypte sous les Pharaons*, I, p. 292). Sombou n'est pas marqué dans les cartes géographiques et n'est plus même connu dans le pays; mais dans la même position et dans la même province se trouve le couvent copte d'*Ammelbekarir* qui est aussi noté dans Norden, d'Anville, Sonnini et Sir G. Wilkinson. Grâce aux Arabes et à notre papyrus, nous pouvons donc enrichir la géographie ancienne du nom d'un lieu inconnu jusqu'ici [1].

L'écriture des fragments n'est pas la même pour tous : les uns sont écrits en caractères fins, les autres en caractères pleins, les uns en caractères assez bien formés, les autres en caractères grossiers. Le format des pages diffère comme l'écriture. Ces fragments ne formaient donc point la matière d'un volume, mais appartenaient à divers volumes. Quant à leur assigner une date positive, il n'est possible d'émettre à cet égard que de simples conjectures. On serait tenté de croire que les fragments des actes de saint Polycarpe et de saint Ignace peuvent appartenir aux premiers siècles de l'ère chrétienne; mais pour ceux qui se réfèrent aux conciles d'Éphèse et de Chalcédoine et à Dioscore, ils ne remontent certainement pas au delà de la fin du v^e^ siècle; car nous devons nous rappeler que le Concile de Chalcédoine date de 451 après J.-C. Comme ces fragments sont en saïdique pur,

[1] L'auteur a commis une erreur en traduisant le passage copte; il fallait couper ⲁⲡⲁ ⲫⲓⲃ ⲉⲩⲣⲉⲙⲥⲓⲙⲟⲩ ⲡⲉ «l'apa Phib, qui était de Simou», dès lors son identification avec Sonbou n'est plus exacte. Toutefois il y avait utilité à reproduire cette citation, car ce nom ne se rencontre que dans la copie d'un manuscrit copte qui se trouve à Munich (Hofbibliothek, copte 3, n° cxxviii) le manuscrit lui-même étant perdu. M. Crum (*Zeit. f. aeg. Spr.*, 1902-1903, p. 61, n° 8) renvoie pour ce nom à Davies, *El-Gebrâwi*, t. II, appendice, où il a discuté la question.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c'est-à-dire qu'ils sont exempts des fautes d'orthographe qui défigurent nombre de textes, et surtout ceux en memphitique, on peut inférer de là que l'ancien idiome s'est conservé longtemps intact dans la Thébaïde, et la priorité que quelques savants veulent accorder au dialecte thébain sur les deux autres me paraît assez méritée.

Outre les signes diacritiques notés dans Tattam et Peyron, tels que la petite ligne, les points, l'accent circonflexe et l'apostrophe, j'ai encore remarqué la virgule dans divers de nos fragments; elle y est employée pour séparer les mots les uns des autres. Ce signe est assez utile dans une écriture comme celle des Coptes où les mots sont enchaînés les uns aux autres, et il doit par ce motif prendre une place parmi les signes orthographiques; je dirai même qu'il peut déterminer quelques mots auxquels on aurait ajouté une lettre qui appartiendrait à leurs voisins.

Quant aux fragments que vous m'avez adressés dernièrement, je les examinerai à loisir; ils sont saïdiques comme les précédents et peuvent servir peut-être à compléter quelques-uns d'entre eux.

Agréez, je vous prie, Monsieur, mes salutations sincères.

ARTHUR DES RIVIÈRES.

III

UN MANUSCRIT COPTE EN CARACTÈRES ARABES.

Le manuscrit copte dont nous donnons ici une analyse a appartenu autrefois, comme nous l'apprend une note en arabe écrite sur le dernier feuillet, à l'église de la Vierge à Moniet-Sorad [1], et fait actuellement partie des manuscrits de l'Institut français d'archéologie orientale. Par son contenu, il ne présente qu'un intérêt d'un genre particulier, car il appartient à la catégorie d'ouvrages liturgiques connus sous le nom de Théotokies. Un de ces ouvrages a été publié par Tuki en 1764 [2]; un autre existe dans le fonds arabe de la

[1] On lit sur le premier feuillet : «Cet ouvrage ne peut être ni vendu, ni mis en gage; que quiconque le fera sortir de l'église ait une part avec Judas...».

[2] Avec les autres ouvrages liturgiques en copte et en arabe; le *Missel* en 1736, le *Psautier* en 1744, le *Diurnal* en 1750, la première partie du *Pontifical* en 1761, la deuxième en 1762; le *Rituel* en 1763, les *Théotokies* en 1764. Les liturgies coptes de saint Basile, de saint Grégoire et de saint Cyrille ont été traduites par Renaudot et insérées dans la *Liturgiarum orientalium collectio*, Parisiis 1716, 2 vol. in-4° avec une dissertation intitulée *De Coptitarum Alexandrinorum liturgiis*. Le manuscrit arabe 98 de la Bibliothèque nationale de Paris contient le rituel de l'Église copte, en copte et en arabe, rédigé en 1411 sur l'ordre d'Anba Gabriel, cf. DE SLANE, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, p. 23.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bibliothèque nationale de Paris [1], « *Théotokion* (تداكيه) *servant pour chaque jour de la semaine.* Ces cantiques, composés en l'honneur de la Vierge Marie, sont traduits du copte. En tête de chaque cantique se trouvent les premiers mots du texte copte qui y correspond. A la fin (fol. 285, v°), on lit une doxologie (دكصلجيه) en l'honneur de la Vierge, des anges et des saints ». Je ne puis dire jusqu'à quel point notre manuscrit se rapproche de ces deux ouvrages.

Ce manuscrit présente cette particularité qu'il est écrit en entier en lettres arabes, et je crois que cette sorte de manuscrits est assez rare. On a des fragments de manuscrits où l'arabe est écrit en caractères coptes, mais je ne crois pas avoir rencontré d'exemples du contraire. Ce manuscrit peut donc avoir quelque importance pour l'étude de la prononciation moderne du copte, et c'est le motif pour lequel nous avons cru utile d'en donner une analyse et quelques extraits. Les textes coptes sont parfois accompagnés d'une traduction arabe, mais une grande partie du manuscrit ne contient que du copte transcrit en lettres arabes, transcription qui n'est pas très propre à en faciliter la lecture. J'ajouterai aux textes cités une transcription en lettres coptes, afin que le lecteur ne soit pas dérouté par l'aspect bizarre que présente le copte ainsi écrit en lettres arabes.

(Fol. 1.) cyn ⲟⲉⲱ نبتدى بعون الله وحسن توفيقه بنسخ ابسلموديه مباركه بركاتها علينا امين خانبران امغيوت نام ابشيرى نامبى ابنوما اتواب انودى انووت كيريا ليصون كيريا اولوحيصون امين الليلويا. A gauche de ce copte, on lit la traduction suivante en arabe : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, un seul Dieu. Seigneur, ayez pitié [2], Seigneur, bénissez ».

Suit une louange à Dieu et le *pater:*

ⲁⲣⲓⲧⲉⲛ ⲙⲡⲱⲁ ⲛⲭⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲟⲩⲱⲉⲡⲥⲙⲟⲧ	اريدان ام ابشا نجوس خان اوشابهوت
ⲭⲉ ⲡⲉⲛⲓⲱⲧ ⲉⲧϧⲉⲛ ⲛⲓϥⲏⲟⲩⲓ ⲙⲁⲣⲉϥⲧⲟⲩ ⲃⲟ]	جا بانيوت اتخانيفاوى ماراف ضوو انجا
ⲛⲭⲉ ⲡⲉⲕⲣⲁⲛ ⲙⲁⲣⲉⲥⲓ ⲛⲭⲉⲧⲉⲕⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ ⲡⲉⲧⲥⲛⲁⲕ]	باكران مارسى انجا داك مادوروا باد هناك

[1] Ms. arabe 114, fol. 221; cf. Slane, *op. cit.*, p. 26.

[2] يارب ارحم est la traduction habituelle de *κύριε ἐλέησον*; cf. par ex., le كتاب رتبه الاكليل الجليل, Le Caire, 1604 des martyrs, imp. d'el-Watan, p. 34.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲙⲁⲣⲉϥⲱⲱⲙ ⲛ̄ⲫⲣⲏ·ϯ ϧⲉⲛ ⲧϥⲉ ⲛⲉⲙ ⲥⲓⲭⲉⲛ]	مارافشوبي ام ابرادى خان اتبآ نام ڤي جان
ⲡⲓⲕⲁⲥⲓ ⲡⲉⲛⲱⲟⲓⲕ ⲛ̄ⲧⲉ ⲣⲁⲥ·ϯ ⲙⲏⲓϥ ⲛⲁⲛ ⲙ̄ ϥⲟⲟⲩ]	بيكاڤي بانويك انداراسدى مَيف نان امغوا
ⲟⲩⲟⲥ ⲭⲁ ⲛⲉⲧⲉⲣⲟⲛ ⲛⲁⲛ ⲉⲃⲟⲗ ⲙ̄ⲫⲣⲏ·ϯ ⲥⲱⲛ ⲛ̄ⲧⲉⲛ-]	كانى ادارون نان اوَوَل امبراديهون اندن
ⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ ⲛ̄ⲛⲏ ⲉⲧⲉⲟⲩⲟⲛ ⲛⲧⲁⲛ ⲉⲣⲱⲟⲩ ⲟⲩⲟⲥ]	كواول انى ادراون (*sic*) اندان ارواَء اووه
ⲙ̄ⲡⲉⲣⲉⲛⲧⲉⲛ ⲉϥⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ ⲁⲗⲗⲁ ⲛⲁⲥⲙⲉⲛ ⲉⲃⲟⲗ]	امبارندان اخو نابيراسموس اللا نانان اوول
ⲥⲁ ⲡⲓⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩ ϧⲉⲛ ⲡⲭ̄ⲥ ⲓ̄ⲏ̄ⲥ ⲡⲟⲥ	ها بيبيات هو خان بخرسطوس ايسوس با شيس

(Fol. 1, v°.) Prière commençant par : « Nous remercions l'auteur des bienfaits, le miséricordieux, Dieu le père, notre Seigneur et notre Sauveur, Jésus le Messie, parce qu'il nous a aidés » :

ماران شابهوت انضوضف امبيران اربتنانان اوَوَه انا آت ابنودى فيوت امبانشيس اوَوَه بانودى اوَوَه بانصوتير ايسوس

(Fol. 3, v°.) En arabe : « Ceci est dit dans la prière du matin : « Venez que « nous adorions le Messie . . . . » امويني ماران اووشت, ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ ⲙⲁⲣⲉⲛ ⲟⲩⲱⲱⲧ.

(Fol. 5.) En arabe : « Ensuite tu dis le Psaume de David ».

1. ⲛⲁⲓ ⲛⲏⲓ ϥ† ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲉⲕⲛⲓⲱ·ϯ ⲛ̀ⲛⲁⲓ ⲛⲉⲙ]	نى نى ابنودى كاطا باك نشدى نى نام
ⲕⲁⲧⲁ ⲡⲁⲱⲁⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲉⲕⲙⲉⲧⲱⲉⲛⲥⲏⲧ, ⲥⲱⲁⲭ ⲛⲧⲁ-]	كاطا باشاى انداك مات شنهات سلج اندا
ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ ⲉⲕⲉⲣⲁϧⲧ ⲓ̀ⲥⲟⲩⲟ̀ ⲉⲃⲟⲗⲥⲁ ⲧⲁ ⲛ̀ⲛⲟⲙⲓⲁ̀ ⲟⲩⲟⲥ]	انوميآء اكارخت انهو اوولها ضاانوميا اووه
ⲉⲕⲉ̀ⲧⲟⲩⲃⲟⲓ ⲉⲃⲟⲗⲥⲁ ⲡⲁⲛⲟⲃⲓ. 2, ⲭⲉ ⲧⲁ ⲛ̀ⲛⲟⲙⲓⲁ̀ ⲁⲛⲟⲕ]	اكاضوَ اوولها بانوي جا ضآانوميآ انوك
†ⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙⲙⲟⲥ ⲟⲩⲟⲥ ⲡⲁⲛⲟⲃⲓ ⲙ̀ⲡⲁⲙ̀ ⲑⲟ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ⲛⲥⲏⲟⲩ]	ديصون اموف اووه بان نوى امباطوء اوول انساو
ⲛⲓⲃⲉⲛ. 3, ⲛ̀ⲑⲟⲟⲕ ⲙ̀ⲙⲁⲩⲁⲧⲕ ⲁⲓⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲉ̀ⲣⲟⲕ ⲟⲩⲟⲥ ⲡⲓⲡⲉⲧⲥⲱⲟⲩ]	نيوان انطوك امَاوتك ايارنوي اروك اووه بيباتهو
ⲁⲓⲁⲓⲕ ⲙ̀ⲡⲉⲕⲙ̀ⲑⲟⲉ̀ⲃⲟⲗ. 4, ⲥⲟⲡⲱⲥ ⲛ̀ⲧⲉⲕ ⲙⲁⲓ]	اى ايف امباك امطَوا اوَوَل هوبوس انداك مای
ϧⲉⲛ ⲛⲉⲕⲥⲁⲭⲓ, ⲟⲩⲟⲥ ⲛⲧⲉⲕⲣⲣⲟ ⲉⲕⲛⲁⲃⲓ ⲥⲁⲡ.	خانداك صاجى اووه انداك اشروا اكنا شيهابّ
5, ⲥⲏⲡⲡⲉ ⲅⲁⲣ ϧⲉⲛ ⲥⲁⲛ ⲁ̀ⲛⲟⲙⲓⲁ̀ ⲁⲧⲉⲣⲃⲟ ⲕⲓ ⲙ̀ⲙⲟⲓ, ⲟⲩ·ⲟⲥ]	هبا غار خان هان اونوميه اواروكى امَاى اوَوَه خان

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϧεν ϩannobi ⲁⲧⲁmaⲩ ⲟⲩⲱⲱⲱⲟⲩ ⲙmoi. 6, ϩnnⲉ ⲅⲁⲣ ⲁⲕmⲉnⲣⲉ ⲑmhi]

نوى ادامای شوشوشی (*sic*) امای هبا غار الکاراتمای

nhⲉⲧϩn nⲉm nh ⲉⲧⲉnⲥⲉoⲩⲱnϩ ⲉⲃoⲗ ⲁn ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕⲥoϥⲓⲁ]

نیادَهَاب نامنی ادان سااوانه اوَوَل اندادك

ⲁⲕⲧⲁmoi ⲉⲣⲱoⲩ. 7, ⲉⲕⲉnoⲩⲭϧ ⲉⲭⲱi ⲙⲡⲉⲕⲱⲉ]

صوفیآ اکضاموا اروی اکانوخ جاج (*sic*) امباك

ⲛϩⲩⲥⲱⲡⲟn ⲉⲓⲉⲧoⲩⲃo ⲉⲕⲉⲣⲁϧⲧ ⲉⲓⲉⲟⲩ ⲃⲁⲱ ⲉϩoⲧⲉ]

شا نی یسوبون ایاضوای اکارخت آآواش اهودا

oⲩⲭⲓⲱn. 8, ⲉⲕⲉⲑⲣⲓⲥⲱⲧⲉm ⲉⲟⲩⲑⲉⲗⲏⲁ nⲉm oⲩoⲩnoⲩ]

اوشیون اکتری صودام اواتالال امونوف اوَاتلال

ⲉⲩⲉⲑⲉⲗⲏⲁ ⲛⲭⲉ nikac nⲧⲉ nⲓⲉⲧⲑⲉⲃⲓ-ⲛⲟⲩⲧ. 9, mⲁⲧⲁⲥⲑo]

اموانجا نی (*sic*)کاس اندانی ادتاویوت ماظاسطوا

ⲙⲡⲉⲕϩo ⲥⲁⲃoⲗ ⲛⲛⲁnoⲃⲓ, oⲩoϩ nⲁⲗⲛo-mⲓⲁ]

امباك هوس اوَوَل ان نا نوی اووه نا ابومیآ

ⲧhⲣoⲩ ⲉⲕⲉⲥoⲗⲭoⲩ. 10, oⲩϩⲛⲧ ⲉⲩoⲩ ⲁⲃ ⲉⲕⲉⲥoⲛⲧⲩ]

داروا ابنودی اکاصولجوا اوهاتآفواب اکاصونـدف

ⲛϧⲛⲧ ϥ†, oⲩⲡⲛⲁ ⲉⲩⲥoⲩⲧⲱn ⲁⲣⲓⲧⲩ ⲙⲃⲉⲣⲓ]

انحات ابنودی اوابنوما ان صوضون اریدف امباري

ϧεν nⲏⲉⲧⲥⲁϧoⲩn ⲙmoi. 11, ⲙⲡⲉⲣⲃⲉⲣ ⲃⲱⲣⲧ ⲉⲃoⲗϩⲁ]

خانی ات صاخون اموی امبارءوارءورت اوول

ⲡⲉⲕϩo, oⲩoϩ ⲡⲉⲕⲡⲛⲁ ⲉⲃoⲩⲁⲃ mⲡⲉⲣo ⲁⲩ ⲉⲃoⲗϩⲁ]

ها باك هو باك ابنوما اتواب امبار اولف اوول

ⲣoⲓ. 12, moi nhi ⲙⲡⲑⲉⲗⲏⲁ ⲛⲧⲉ ⲡⲉⲕoⲩ ⲭⲁⲓ]

هارون (*sic*) ماینای ابتلال اندایاك اوجای

oⲩoϩ ⲛϩⲣhi ϧεν oⲩⲡⲛⲁ ⲛϩⲏⲅⲉmoⲛⲓⲕoⲛ mⲁⲧⲁⲭⲣoⲓ.]

انهرای خانوا ابنوما انهیَ جامونی کون ماضاجروا

13, ⲉⲓⲉⲧⲥⲁⲃⲉ nⲓⲁⲛomoc ϩⲓ nⲉⲕmⲱⲓⲧ, oⲩoϩ nⲓⲁⲥⲉⲃⲏⲥ]

ایاتساواني انوموس هیناك مویت اووه نی

ⲉⲩⲉⲕoⲧoⲩ ϩⲁⲣoⲕ. 14, nⲁϩmⲉⲧ ⲉⲃoⲗϧⲉn ϩⲁnⲥnⲱⲩ]

اساواس اوا کد (*sic*) هاروك ناهات اول خانهان

ϥ†, ϥ† ⲛⲧⲉ ⲧⲁⲥⲱⲧhⲣⲓⲁ

اسنوف ابنودی ابنودی اندادك (*sic*) سوتاریآء

ⲉⲩⲉⲑⲉⲗⲏⲁ ⲛⲭⲉ ⲡⲁⲗⲁⲥ ϧεν ⲧⲉⲕⲗⲓⲕⲉⲟ ⲥⲩⲛⲏ. 15, ⲡⲟⲥ]

افاتالال انجا بالاص خانتاکدی کاوسینی ابشیس

ⲉⲕⲉⲁⲩⲱn ⲛⲛⲁⲥϧoⲧoⲩ, (oⲩoϩ) ⲉⲣⲉⲣⲱⲓ ⲭⲱ ⲙⲡⲉⲕⲥmoⲩ]

اکااون انا اسغوضوارادوی جو امباك اسموا

16, ⲭⲉ ⲉⲛⲉⲁⲕoⲩⲱⲱ ⲱoⲩⲱⲱoⲩⲱⲓ, nⲁⲓ nⲁ† oⲛⲡⲉ, ϩⲁnϭⲁⲓⲁ]

جاناك اواوش شوشوشی نایادی اون باهان اشلیل

nⲭoⲫⲭⲉⲫ ⲙⲡⲉⲕ†mⲁ† ⲉϩⲣhi ⲉⲭⲱoⲩ.

انجون جان امباك دی مادی اهرای اجون (*sic*)

17, ⲡⲓⲱoⲩⲱⲱoⲩⲱⲓ ⲛⲧⲉ ϥ† oⲩⲡⲛⲁ ⲉⲫⲧⲉnnhoⲩⲧ]

بیشوشوشی اندآء ابنودی او ابنوما افدانوت

oⲩϩⲛⲧ ⲉⲫⲧⲉnnhoⲩⲧ nⲉ oⲩoϩ ⲉⲫⲑⲉⲃⲓⲏ oⲩⲧ ϕⲁⲓ ⲛⲛⲉ ϥ†

اوهات افدنوت اووه افتاویوت بایمبار ابنودی

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϣωϣϥ. 18, ⲁⲣⲓ ⲡⲉⲑⲛⲁⲛⲉϥ ⲡⲟⲥ ϧⲉⲛ ⲡⲉⲕ†ⲙⲁ†]	شوشف اری باتنانان ابشیس خان باك دی مادی
ⲉⲥⲓⲱⲛ ⲟⲩⲟⲩ ⲛⲓⲥⲟⲃⲧ ⲛⲧⲉ ⲓⲉⲣⲟⲩⲥⲁⲗⲏⲙ	اسیون اووه اووه (*sic*) نی صَبد اندا ایروصالیم
ⲙⲁⲣⲟⲩⲕⲟⲩⲧⲟⲩ. 19, ⲧⲟⲧⲉ ⲉⲕⲉ̀†ⲙⲁ† ⲉ̀ⲭⲉⲛ ⲥⲁⲛϣⲟⲩϣⲱⲟⲩϣⲓ]	ماروك اردو [دو]دا اکادی مادی اجان هان [بیشوشوشی (*sic*)
ⲙ̀ⲙⲉⲑⲙⲏⲓ, ⲟⲩⲁ̀ⲛⲁⲫⲟⲣⲁ ⲛⲉⲙ ⲥⲁⲛ ⲟⲩⲁⲓⲁ. 20, ⲧⲟⲧⲉ ⲉⲩⲉ̀ⲓⲛⲓ]	ام ما ثمای انافورا نامهان اشلیل دودا اوینی
ⲛ̀ⲥⲁⲛⲙⲁⲥⲓ ⲉ̀ⲡⲱⲱⲓ, ⲉⲭⲉⲛ ⲡⲉⲕⲙⲁ̀ⲛⲉⲣⲱ ⲱⲟⲩϣⲓ ⲁⲗⲗⲏⲗⲟⲩⲓⲁ].	انها ماسی ابشوی اجانباکان ارشوشی الیلویاه

(Fol. 7.) ⲥⲩⲛ ⲑⲉⲱ (ces mots sont écrits en caractères grecs qui seraient illisibles, si la formule n'était connue d'avance). بسم الله الخالق الحی الناطق. En arabe: « Commencement des prières du milieu de la nuit : levez-vous, fils de la lumière, pour louer le Seigneur des puissances, afin qu'il nous donne le salut de nos âmes.....».

ضونوا ابشوی نیشیری اندابي اویني دان هوش ابشیس اندانی جوم

(Fol. 15.) ابصالیه ادام مرتبه علی الهوس الاول. C'est un hymne en l'honneur du Seigneur qui a fait traverser la mer Rouge aux Hébreux et a sauvé le monde.

ابشیس اروَروا ✿ افدینا صاق وتف

امبو نامبیضایو ✿ اووه خانی جوم امورف

Traduction arabe : « Le Seigneur règne et possède la majesté, la grandeur, la magnificence et la force ».

(Fol. 17.) الهوس[1] الاول التسبحه الاوله لموسی النبی راس الانبیا « première louange : premier cantique de Moïse, chef des prophètes ».

دودا افهوس انجا موساس نامنان شیري اسراییل اضای هودا انجا (امبا lisez) ابشیس اووه انجوس..... ⲧⲟⲧⲉ ⲁϥϩⲱⲥ ⲛ̀ⲭⲉ ⲙ̀ⲙⲱⲩⲥⲏⲥ ⲛⲉⲙ ⲛⲉⲛ ⲱⲏⲣⲓ ⲙ̀ⲡⲓⲥ̅ⲭ̅ ⲉⲧⲁⲓ ϩⲱⲗⲏ ⲙ̀ⲡⲟ̅ⲥ̅ ⲟⲩⲟⲩ ⲁϥⲭⲟⲥ..... C'est l'ode attribuée à Moïse, cf. Ideler, p. 240-243[2].

[1] Le mot هوس est le copte ϩⲱⲥ. — [2] Ideler, *Psalterium coptice*, 1 vol. in-8°, Berolini, 1837.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Fol. 20, v°.) لحن اضام لموسى النبى يقال بعد الهوس.

خانوشوت افشوت انجابيمواء انذا فيوم اووه ابنوتى اتشاك

ϧεN ογϣωτ ⲁϥϣωτ nⲭε ⲡimωoγ nτε ϕiom ⲁγoⲩ ⲡinoγn ετϣhk ⲁϥϣωⲡε ⲛ̀ oγmaⲛ̄moϣi « il sépara les eaux de la mer et l'abîme profond devint un chemin ».

(Fol. 21, v°.) تم تقول طرح ادام على الهوس الاول.

امويني مارانّ وشت ✿ انذتـرياس اتـواب

اضافيوت نام ابشيرى ✿ نام بي ابنوما اتواب

ⲁmϣini maρenoγϣt n†tpiac etoγaaⲃ
eta ϕiωt nem ⲡiϣhρe nem ⲡiⲡneγma etoγaaⲃ

En arabe : « Venez afin que nous adorions notre Dieu Saint, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, à lui la louange... » Le texte copte n'a que huit lignes, la traduction arabe renferme des passages qui ne sont pas dans le texte copte.

(Fol. 22, v°.) ابصاليه اضام[1] منجل العذرى تقرى بعد الطرح.

امويني نى بوصطوس[2] ✿ ندا دى اوبخرصَطوس

نام دى طاوضوكوس ✿ ماريا ديبار تانوس

Ce texte n'est pas traduit en arabe : ⲁmϣininiⲡictoc nt[en] †ϣoγ ⲡxpictoc — nem †θeotokoc maria †ⲡaρθenoc « venez, fidèles, pour que nous glorifions le Christ et Marie sa mère, la Vierge ».

Au folio 24 commence la تذاكيه du lundi. Je crois inutile de reproduire ici l'analyse que j'ai faite du manuscrit tout entier, qui n'intéresserait que certains lecteurs. Je me contenterai de donner quelques indications sommaires.

(Fol. 32, v°.) بسم الله تذاكيه يوم التلات المبارك بلحن اضام بسلام.

(Fol. 42.) Pas de titre, sans doute commencement de la théotokie du mercredi.

[1] اضام est la transcription du copte ⲁ.ⲁ.ⲁⲙ; منجل est pour من اجل, orthographe habituelle des manuscrits coptes. — [2] Au folio 36 ce mot est écrit نى بيسطوس.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Fol. 47, v°.)[1] تداكيه يوم الخميس بلحن واطس; au folio 58 se trouve le cantique des trois enfants (fol. 58 au bas; fin de la doxologie des trois enfants).

(Fol. 62 *bis*.) Doxologie de la Vierge, des anges, des martyrs et des saints; les anges sont (fol. 63) : Michel (ميخاييل), Gabriel (غبريال), Raphaël (رافاييل), Souriel (سوريال); viennent ensuite : les quatre animaux (fol. 64, v°), les vingt-quatre vieillards (fol. 65), les sept chefs des anges, saint Jean-Baptiste (fol. 66), les enfants tués par Hérode (fol. 66, v°), Étienne le diacre (fol. 67), le grand martyr Georges, l'étoile du matin (fol. 67, v°), le grand martyr Théodore (fol. 67, v°), le grand martyr Mercure (fol. 68), le martyr abou Mina (fol. 68, v°), le saint anba Boula (Paul) le Grand (fol. 70, v°), abou Macaire (مقار) le Grand (fol. 72), abou Maqara (مقاره) et les Saints (fol. 72), abou Maqara (مقاره) l'évêque (fol. 73), notre père مقاره le prêtre; abou Johannès de Sceté (fol. 73, v°), Jean Kamā (fol. 74), anba Bišaï et Paul de Tamoueh (بولا الطموهى) (fol. 74, v°), Maxime et Domèce, Moïse le blanc (fol. 75), les 49 martyrs de Sceté (fol. 75, v°), Élie le Thesbite et saint Marc l'apôtre (fol. 76, v°), anba Barsouma le nu (fol. 77), Sévère, patriarche d'Antioche (fol. 77, v°).

(Fol. 79.) تداكيه du vendredi.

(Fol. 83.) تداكيه du samedi.

(Fol. 87.) اسمو ابشيس اوول خنى فاوى = Ideler, p. 235 الهوس الرابع لداوود النبى, cmoy èпоc eвoλфeн ni фhoyi (fol. 88) جوام ابشيس = xω ммoc (Ideler, p. 236) et اسمو ابنودى, cmoy èф† = Ideler, p. 237.

(Fol. 91.) تداكيه du dimanche jusqu'au folio 137.

Le manuscrit contenant un des textes transcrits par M. de Rochemonteix[2], je donne ici une copie de la transcription arabe, afin que le lecteur puisse la comparer avec le texte tel que l'a entendu de Rochemonteix. = Psaume рмп.

(Fol. 87, v°.) اسموا ابشيس اوول خنى فاوى

اسموا اروف خانى اتشوسى

esmo abšos ab'ol-k'an neifa'ui

esmou arōf kan néi adšosi

[1] Sur les mots لحن واطس = ἦχος βατος, cf. Erman, *Bruchstücke der koptischer Volksliteratur* (extrait des *Abhandl. d. Kg. pr. Ak. d. W. zu Berlin*, 1897), p. 43.

[2] De Rochemonteix, *La prononciation moderne du copte dans la Haute-Égypte* (extrait des *Mém. de la Société de linguistique de Paris*, t. VII, p. 13 du tirage à part.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

esmou arōf naf-aγγalos [1] daro	اسموا اروف نافا انجالوس داروء
esmou arōf naf-déinamīs daro.	اسموا اروف نافدى نامیى داروء (lisez نامیس)
esmou arōf béira nam bei'oa	اسموا اروف بيرا نام بيوه
esmou arōf néisio dāro nam béiouiaini	اسمو اروف نيسيو دارو انداپونى
esmou arōf néifa'ui eanda néifa'ui.	اسموا اروف نيفاوى اندانى فاوى
esmou nam néika mō adsa'ebšôi annifa'ui.	اسموا اروف نامني كاموا اصابشوى انيفاوى
	.....
Máro esmō dāro áebran emebšos	اسموا اروف دارو ابران امشيس (Fol. 88.)
γa eantof afγoes uō afšobi.	جا انطوف افجوس اووه افشوبى
eantof afhônhan ka g'ar [2] ausôïnd	انطوف اف اوف (هون lisez) هانا كاغار اوسنته
afdahôu arado ša ana'nam ša anah	افضو ڤى ارادو شانه نام شانه

Il nous reste à examiner la transcription du manuscrit et par suite la question de la prononciation [3]. Si nous ne connaissions pas la prononciation actuelle du copte, nous en trouverions dans ce manuscrit une image fidèle en ce qui concerne l'ensemble, la prononciation des consonnes y est assez-clairement indiquée, mais, pour ce qui a trait aux nuances vocaliques, il ne faut pas s'attendre à y trouver une précision que ne comporte pas la transcription arabe. C'est un fait reconnu depuis longtemps que les alphabets sémitiques sont tout à fait impropres à rendre les nuances délicates du vocalisme des langues qui n'appartiennent pas à la famille sémitique. Une même phrase de turc, écrite en caractères arabes, sera lue d'une façon toute différente par un Osmanli, un Tatar ou un Kirgiz. Il faut, pour lire correctement le mongol dont l'alphabet est dérivé de l'alphabet syriaque, posséder parfaitement cette

[1] Je transcris par γ le *g* surmonté d'un signe de Rochemonteix.

[2] Le texte copte a ⲁϥϩⲟⲛϩⲉⲛ ⲟⲩⲟϩ ; *ka g'ar* est une variante de Bouqdour, qui se retrouve dans le manuscrit,

[3] Le manuscrit ne porte aucune date et je n'ai pas assez l'habitude de la paléographie des manuscrits arabes-coptes pour la fixer avec précision.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

langue. C'est, à notre avis, une erreur de croire que l'aljamiado ou espagnol écrit en caractères arabes, ou les gloses françaises du moyen âge écrites en lettres hébraïques et qui servent à expliquer des passages obscurs du texte hébreu puissent nous fournir des renseignements précis sur la phonétique du vieil espagnol [1] ou du vieux français. On peut donc prévoir d'avance que la transcription arabe du copte manquera de précision dans la notation des voyelles du copte qui, comme quelques autres idiomes khamitiques, paraît avoir possédé un vocalisme assez riche. Nous serions donc réduits à ignorer si dans ناشای, transcription de ⲛⲁϣⲁⲓ, il faut lire *naša* + *i* ou *ay* diphtongue, si ⲧⲥⲱⲟⲩⲛ, ديصون, doit se lire *dison*, *disōn*, *disoun* ou *disawn* ou *disown*, à plus forte raison si la transcription اكاون = ⲉⲕⲉⲁⲩⲱⲛ équivaut à *eke-a-ou-on* ou *eke-aw-on* ou *eke-aw-ōn* ou *eke-a-on* ou *eke-a-oun* ou *ek-ea̯-won*, ou *e-kya-woun*, etc. De pareilles nuances ne peuvent être notées que par une oreille très attentive et avec l'aide d'une transcription scientifique. C'est là le travail auquel s'est livré de Rochemonteix, et sa notation reproduit aussi fidèlement que possible les nuances de prononciation qu'il a entendues, et que confirme la transcription du manuscrit. Cette prononciation du copte d'ailleurs, quoique bien plus ancienne que la prononciation actuelle, n'est évidemment pas celle de l'époque où le copte était une langue vivante, le fait que le ⲥ et le ϣ sont représentés, par exemple, par un ش en est une preuve suffisante. Il y avait cependant quelque intérêt à reprendre cette question, ne fût-ce que pour confirmer la transcription de Rochemonteix par une transcription due à la main même d'un Copte.

Vocalisme.

ⲁ est transcrit par ا : ⲁⲛⲟⲕ, انوك; ⲡⲁⲛⲟⲃⲓ, بانوى et بان نوى; ⲉⲃⲟⲗϩⲁ, اوولها; ⲗⲁⲟⲥ, لاوس et fol. 17, v°, لووس.

ⲉ. ⲁ et ⲉ se lisent ⲁ sans aucune différence d'intonation ou de quantité [2]. Ceci est nettement visible dans les transcriptions du manuscrit : ⲭⲉ, جا; ⲉⲣⲟⲕ, اروك; ⲡⲉⲕ, باك; ⲡⲓⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ, بيباتهو; ⲉⲡⲉⲥⲏⲧ, اباسات; ϩⲏⲅⲉⲙⲱⲛ, هيجامون. Quelquefois, ce qui est rare, la voyelle n'est pas écrite : ⲙⲉⲧⲱⲉⲛϩⲏⲧ,

[1] Le terme «vieil espagnol» est légèrement inexact, les ouvrages écrits en aljamiado étant écrits dans un dialecte voisin de l'aragonais. — [2] De Rochemonteix, *op. laud.*, p. 27.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

مات شنهات; ⲛⲧⲉ ⲧⲉⲕ-, انداداك, mais presque partout ⲧⲉⲕ, داك. Mais il est évident que cette prononciation constatée par de Rochemonteix et qui existait déjà à l'époque de notre manuscrit, n'est qu'une altération d'une prononciation différente. M. Amélineau [1] écrit, avec toute raison : « Je ne voudrais pas assurer que l'ⲁ et l'ⲉ aient représenté un son exactement semblable à celui qu'ils représentent dans notre alphabet; mais il y avait bien différence dans l'émission, puisque les Coptes ont employé deux caractères différents ». Mais quel était cet ⲉ, c'est qu'il est fort difficile de dire. En tout cas, le texte copte transcrit en caractères grecs [2] présente encore un ε là où le copte a un ⲉ. Les sons ⲁ et ⲉ qui, sous l'influence de la prononciation arabe, ont fini par se fondre en un seul dans la bouche des Coptes, étaient donc à l'origine totalement différents.

ⲏ. La question de la prononciation de η est très obscure [3]. Il est certain que η, comme l'a démontré M. Maspero pour les transcriptions égyptiennes en lettres grecques, s'est prononcé ι; mais je crois que M. Stern [4] a raison contre M. Amélineau, quand il affirme que ⲏ est un $\bar{e}$ pour les Coptes. Il faut tenir compte ici de la chronologie : si les Coptes ont choisi l'ⲏ dans l'alphabet grec, c'est évidemment pour représenter un son particulier qui existait à l'époque où ce choix fut fait. Les variantes ⲃⲓⲥⲁ, ⲃⲏⲥⲁ prouvent qu'à cette époque les deux sons se confondaient déjà en partie. Rochemonteix constate l'existence de deux sons différents pour la prononciation de η : « selon l'instituteur de Siout, ⲏ = a dans les syllabes fermées; ⲓ dans les syllabes ouvertes, mais cette règle souffre des exceptions » : voici quelques exemples tirés du manuscrit : ⲛ̄ⲛⲏ, اني; ϩⲏⲧ, هات; ⲛ̀ⲥⲛⲟⲩ, انساو; ⲛⲉⲙ ⲛⲏ-, نامني; ⲛⲏⲉⲧϩⲏⲡ, نيادهاب; ⲙⲏⲓϥ, ميف. La transcription en lettres grecques conserve ε et η. Le texte arabe en lettres coptes ne présente pas d'η.

ⲓ, simple voyelle, se lit $\bar{\imath}$, $\breve{\imath}$ et $\breve{e}$, surtout à la fin des mots. En outre, il joue le rôle d'une consonne y, soit au commencement des syllabes ⲓⲥⲭⲉⲛ (prononcé

[1] Amélineau, *Lettre à M. Maspero sur la prononciation et la vocalisation du copte et de l'ancien égyptien*, t. XII du *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, p. 5. Je cite les pages du tirage à part.

[2] Dans Amélineau, *Géogr. de l'Égypte à l'époque copte*, préface, p. xx.

[3] Amélineau, *op. laud.*, p. 5.

[4] Stern, *Koptische Grammatik*, p. 32.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

yisğan), soit à la fin des syllabes accentuées; il est alors précédé d'une voyelle d'appui *e*, ⲁϥ, *afdéy;* ⲁϥⲓ, *aféy;* ⲡⲓⲣⲏ, *beyra* [1]. La transcription ne permet pas de constater ce phonème qui n'était sans doute sensible qu'à la lecture du manuscrit, elle donne simplement ى : ⲱⲓⲕ, ويك; ⲡⲓⲕⲁϩⲓ, بيكاهى; ⲛⲓⲱϯ, نشدى; ⲁⲛⲟⲙⲓⲁ, انوميآء; ⲥⲱⲧⲏⲣⲓⲁ, صوتاريآء; on a cependant ϩⲓⲭⲉⲛ transcrit هَى جان et un exemple de ⲓ devenu ⲁ dans ⲥⲁⲗⲡⲓⲅⲅⲟⲥ, صالبانجوس (le point du ج a été oublié).

ⲟ et ⲱ. Selon Rochemonteix [2], ⲟ, ⲱ et ⲟⲩ sont de véritables sosies qu'il transcrit indifféremment par *o, ō* et *ŭ, ū.* ⲟ et ⲱ̄ oscillent autour de *ō,* se rapprochent de *u* dans les syllabes où la voyelle est longue, au voisinage de ⲙ, et deviennent *o* et même *e* muet dans les syllabes brèves : ⲕⲟⲥⲙⲟⲥ, *kesmes;* ⲁϥⲧⲱⲛϥ, *afdenf*». Le manuscrit les transcrit par و : ⲁⲛⲟⲕ, انوك; ⲛⲟⲃⲓ, نوى; ⲉⲣⲟⲕ, اروك; ⲙⲡⲉⲣⲟⲗϥ, امباراولف; ⲙⲱⲓⲧ, مويت; ⲛⲓⲁⲛⲟⲙⲟⲥ, نى انوموس; ⲡⲉⲕϩⲟ, باك هو; ϩⲟⲡⲱⲥ, هوبوس; ϩⲱⲛ, هون; ⲉϥⲥⲟⲩⲧⲱⲛ, اف صو ضون.

ⲩ est transcrit ى : ⲱⲉⲛϩⲩⲥⲱⲡⲟⲛ, شانى صوبون; ⲁⲓⲕⲉⲟⲥⲩⲛⲏ, دى كاوسينى.

Selon l'instituteur de Siout, ⲩ est un *i:* ⲯⲩⲭⲏ, *psika;* il est aussi prononcé *é:* ⲟⲩϩⲩⲅⲟⲩⲙⲉⲛⲟⲥ, *oheğumanos* [3].

Diphtongues. — ⲁⲓ, ⲉⲓ, ⲟⲓ. M. Amélineau consacre une page à démontrer que les combinaisons de voyelles se prononçaient *ay, ey, oy* dans les mots coptes et *ē, i* dans les mots grecs. De même Rochemonteix [4] écrit que les groupes ⲁⲓ, ⲉⲓ, ⲏⲓ, ⲟⲓ, ⲱⲓ sont les groupes *a+i, o+i* diphtongués ou non, jamais *é, i.* Le manuscrit donne ⲛⲁⲓ, نای; ⲟⲙⲏⲓ, امّاى; ⲙⲏⲓϥ. مَيف; ⲉⲓⲉ̀ⲧⲟⲩⲃⲟ, اياضواى *aya:* ⲉⲣⲱⲓ, اروى; ⲁⲙⲱⲓⲛⲓ, امويني; ⲁⲕⲧⲁⲙⲟⲓ, اكضاموا; ⲙⲁⲧⲁϫⲣⲟⲓ, مضاجروا offrent une transcription singulière [5] : ⲟⲓ devient *ay :* ⲙⲙⲟⲓ, اماى; ⲙⲟⲓ ⲛⲏⲓ, ماى نای comparez ϯⲱⲓ, transcrit *Absaï* [6].

[1] Rochemonteix, *La prononciation moderne du copte dans la Haute-Égypte,* p. 30.
[2] Rochemonteix, *op. cit.,* p. 30.
[3] Rochemonteix, *op. cit.,* p. 31.
[4] Rochemonteix, *op. cit.,* p. 32.
[5] و se prononçait probablement *óa* ou *óé.*
[6] Quatremère, *Mémoires sur l'Égypte,* t. I, 1811, p. 263.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲁⲩ, ⲉⲩ, dit M. Amélineau [1], se prononçaient *aou*, *éou* : ⲁⲩ, ⲉⲩ = *a*+*u*, et rarement *o* [2]. Ce que confirme le manuscrit : ⲁⲩⲉⲣⲃⲟⲕⲓ, اواروكى = *awar*... De même l'arabe يَوْم est transcrit en lettres coptes ⲓⲁⲩⲙ; النَّوْم, ⲉⲛⲛⲁⲩⲙ. Le manuscrit transcrit ⲡⲛⲉⲩⲙⲁ par ابنوما. Comparez ⲁⲣⲭⲓⲉⲣⲉⲩⲥ dans Rochemonteix, p. 32 prononce *aršiaros*, mais ⲉⲩⲉⲑⲉⲁⲛⲗ, اواتلال.

ⲱⲟⲩ se réduit généralement à *ō*, dit Rochemonteix. Le manuscrit a ϩⲱⲟⲩ, هو; ⲫⲟⲩⲫⲱⲟⲩⲫⲓ, شوشوشى.

ⲟⲩⲱ. ⲟⲩⲱⲫ اواوش = *u* + *oš*.

Consonnantisme.

ⲃ. Selon de Rochemonteix (p. 18), le ⲃ copte se prononce comme le *b* de certaines provinces d'Espagne, parfois il s'affaiblit jusqu'à n'être qu'un esprit doux : ⲉⲃⲟⲗ = *aol*. A la fin des mots, au contraire, il devient *b*. Selon M. Amélineau (p. 11), il se prononçait partout et toujours comme un *v*. Selon M. Stern, il représenterait l'articulation *v* au commencement des mots et *b* à la fin d'une syllabe, quand il ne précède pas une voyelle. Le manuscrit le représente par و, et le و est sans doute l'équivalent de la prononciation dont parle de Rochemonteix : ⲛⲟⲃⲓ, نوى; ⲁⲛⲁⲃⲁⲑⲏⲥ, اناواداس (fol. 17, v°); ⲁⲩⲉⲣⲃⲟⲕⲓ, اواروكى; ⲟⲩⲃⲟ, وو; ⲉⲓⲉⲧⲟⲩⲃⲟ, اياضوى; ⲉⲓⲉⲧⲥⲁⲃⲉ, اياتساوا (وا = non pas *ou* comme dans قتلوا, mais *we*); ⲉⲧⲑⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ, ادتاويت; ⲁⲩⲃⲱⲗ ⲉⲃⲟⲗ, اوّل اوّل et à la finale ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ, اتواب. Mais, à mon avis, le ⲃ copte a dû originairement se prononcer *b* partout, puis, comme dans les langues romanes, il s'est affaibli en *w* anglais, quand il était intervocalique ou initial. On le trouve aussi transcrit par *f*, ن, dans quelques noms de lieu; à côté de ⲕⲱⲥ ⲃⲉⲣⲃⲓⲣ, قوس واروير, on a ⲙⲁⲛⲃⲁⲗⲟⲧ, منفلوط; ⲃⲉⲣⲥⲟⲟⲩⲧ, فرشوط et فرجوط; ⲁⲧⲃⲱ, ادفوا; ⲉⲣⲏⲃⲉ, ريفه; ⲡⲭⲉⲗⲃⲁϩ, جلفه; ⲕⲃⲁϩⲥ, اقفهس; ⲧⲁⲃⲉⲛⲛⲓⲥⲓ, دفانيس et ⲃⲁⲣⲁⲅ = فرج [3] à côté de ⲁⲑⲣⲏⲃⲓ, اتريب, et de ⲁⲧⲣⲏⲃⲉ, ادريبه. On ne voit pas pourquoi ⲃⲓⲕⲧⲱⲣ a donné بقطر. Dans le texte

[1] Amélineau, *Lettre à M. Maspero*, etc., p. 6.
[2] Rochemonteix, *op. cit.*, p. 32.
[3] Krall, *Aus einer koptischen Klosterbibliothek*, dans *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, Wien, 1887, t. II, p. 65.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

arabe écrit en lettres coptes [1] le ʙ doit évidemment être lu *w* anglais : ʙɛ ϫɛnɛϴ = وكانت, prononcez *wa kanät;* ʙɛϥimɛsoy ϫɛλɛc, وفيما هو جالس, prononcez *wa fimahu gales,* car une prononciation *va* ou *ve* n'a jamais existé en Égypte, ni dans aucun pays de langue arabe.

ⲡ. Le ⲡ, selon M. Amélineau, se prononçait *b,* ce qui me paraît très douteux, il est certain que c'est la prononciation actuelle constatée par de Rochemonteix et par le manuscrit, mais j'y vois un simple affaiblissement du son *p* primitif, comme dans l'espagnol *capere, caber;* ⲥopωc, هوبوس; ⲙaρɛϥѡωⲡi, مارافشوى; ⲡiⲡɛⲧsѡoy, بيبات هو et à l'initiale ⲡikasi, بيكاهي; ⲡɛⲧɛsnaϫ, باذهناك; le ⲡ redoublé est aussi transcrit ﺒ : ⲍnⲡⲡɛ, هبا, de même à la finale ⲍaⲡ, هابّ, à moins que le *techdid* n'indique une prononciation voisine du ⲡ. Pour le changement de ⲡɛⲧⲡɛⲍ en اطفيح, je crois que M. Amélineau a raison quand il suppose que le ⲡ est devenu ⲫ, qui, en effet, donne ف. Le ﺒ arabe est transcrit par ⲡ dans le texte arabe en lettres coptes.

Dans le document en lettres grecques le ϥ est transcrit par ⲫ, ce qui démontre qu'il avait déjà cette prononciation : ⲧhρϥ = ⲧhρⲫ. Les noms de lieux, tels que : ⲫioⲙ devenu *Fayyoum* et ϯⲫρɛ devenu *Difré* présentent déjà ce changement.

ⲫ. M. de Rochemonteix dit (p. 21) que le ⲫ se prononce tantôt *f,* tantôt *b : b* est de règle à la fin d'une syllabe. On trouve dans le manuscrit les notations ⲫaρaѡ, فاراوا; ϯⲡroⲫhⲧhc, ديبروفيداس; niⲫhoyi, نيفاوى; ⲙⲫooy, امفوا, mais ⲙⲫrhϯ toujours امابرادى que Rochemonteix a entendu *emebradi,* et ⲧⲫɛ, اتبا.

ⲅ. De Rochemonteix a constaté les deux prononciations غ et ج sans règle fixe : le manuscrit donne ⲅaⲣ, غار; ⲛɛⲙoyoⲣⲅanon, نام اوغورانون, *oughouranon* pour *ourghanon* par métathèse : ⲛcaλⲡiⲅⲅoc, انصالبانجوس (*sic*) ج ne peut représenter que ج dont le point a été oublié.

ⲕ. Le ⲕ est transcrit par ك : ⲕaⲧa, كاطا; ⲡɛⲕ, باك; ⲡikaⲍi, بيكاهي; en revanche, le ك arabe est transcrit par ϫ surmonté d'un petit ك : ʙɛϫɛn, وكان;

[1] Casanova, *Un texte arabe transcrit en lettres coptes, Bull. Instit. fr. arch. or.,* t. I, p. 11.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲉⲁⲉϥⲭⲁⲣ=الافكار; le ⲕ copte surmonté d'un ⳍ servait à transcrire le ق arabe. De même, dans quelques papyrus [1], le ق est transcrit en copte par ⲕ : ⲕⲁⲗⲁⲙⲱⲛ=قلمون; ⲁⲡⲟⲩⲕⲗⲁⲗ=ابوقلال; ⲁⲗⲕⲁⲉⲓⲧ=القايد.

ⲭ. Le ⲭ, selon M. Amélineau, se prononçait comme le *ch* allemand doux, ce qui est inexact. M. de Rochemonteix dit que le son *k* est préféré pour les mots égyptiens; pour les mots grecs, on a tantôt *š*, tantôt خ arabe. La même évolution du ⲭ qui, dans le grec ancien, équivalait à un ⲕ suivi d'une légère aspiration [2], a eu lieu en grec moderne où ἔχει se prononce avec le *ch* allemand doux, tandis que χαρτί a le sens du *ch* allemand dur. Le manuscrit présente les transcriptions خ, ش et ⲥ... *χριστός* = خرسطوس; ⲛⲓⲁⲣⲭⲱⲛ, نيارخون; *χῶρος* (fol. 88), خورس, mais ⲟⲩⲭⲓⲱⲛ, اوشيون (fol. 88); ⲁⲫⲭⲱ, افكو (fol. 87, v°); ⲉⲧⲭⲏ, انكا (fol. 88); ⲟⲩⲭⲣⲱⲙ, اواكروم.

ⲇ. Le ⲇ est transcrit par د ou ظ : ϧⲉⲛⲍⲁⲛⲡⲉⲁⲏⲥ, خانهانبديس; ⲉⲁⲱⲙ (fol. 19), اظوم. Rochemonteix a entendu prononcer cette lettre ذ, et en conclut que le *δ* grec était une interdentale, « ce qui serait confirmé par ce fait que les Égyptiens en ont conservé le son, malgré leur peu de goût pour les interdentales, puisqu'ils ont rejeté, en adoptant l'arabe, les interdentales de cette langue ». En tout cas, le manuscrit n'a pas trace d'interdentale, puisque le ظ en Égypte est généralement l'équivalent d'un *d*, prononcé emphatiquement.

ⲧ. Le ⲧ dans le document copte en lettres grecques est encore rendu par ⲧ; actuellement, il est prononcé comme la sonore, c'est-à-dire qu'il a pris le son *d*. C'est aussi la transcription du manuscrit qui représente ce son par د, ض ou ظ indifféremment; la transcription د est toutefois plus générale. ⲁⲕⲧⲁⲙⲟⲓ, اكضاموا; ⲉⲫⲥⲟⲩⲧⲱⲛ, اف صوضون; ⲧⲁⲁⲛⲟⲙⲓⲁ, ضاانوميآه; ⲕⲁⲧⲁ, كاظا; ⲛⲟⲩⲧⲁⲧⲍ, انوظاظه; ⲧⲏⲣⲟⲩ, داړو; ⲉⲍⲟⲧⲉ, اهودا; ⲧⲉⲕ, داك; ⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ, ماډوروا. On a la transcription انبا « le ciel ». A la finale, il reste ⲛϧⲏⲧ, انخات; de même devant une sourde finale, ⲙⲙⲁⲩⲁⲧⲕ, اماوتك; ⲉⲕⲉⲣⲁϧⲧ, اكارخت, mais ⲛⲓⲥⲟⲃⲧ, نى صبد.

[1] Krall, *Aus einer koptischen Klosterbibliothek*, p. 65, dans *Mittheilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, Wien, 1887.

[2] Cf. Aristophane, *Thesmophoriazousae*, v. 1080 et seq. où le Scythe, qui parle mal le grec, remplace les aspirées φ, χ, θ par les non-aspirées π, κ, τ.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲑ. M. Amélineau croit avec raison que le ⲑ copte n'avait pas le son spirant du grec, mais était un $t+h$, et donne comme preuve les mots tels que ⲧⲉⲛⲑⲱⲛ à racine redoublée. Le manuscrit, qui représente une prononciation plus récente, confirme cette opinion; le ⲑ est transcrit par ز ou ط : ⲛⲑⲱⲕ, انطوك; ⲑⲙⲏⲓ, اتماى; ⲡⲁⲣⲑⲉⲛⲟⲥ, برتانوس; ⲉⲑⲛⲟⲥ, اتنوس; ϩⲑⲱⲣ, اهتور (fol. 18, v°); ⲉⲕⲉⲑⲣⲓⲥⲱⲧⲉⲙ, اكترى صودم; ⲉⲧⲑⲉⲃⲓⲏⲟⲩⲧ, ادتاويوت. De même, l'arabe حتى est transcrit par ⲁⲑⲟⲉ en lettres coptes.

ⲗ est toujours transcrit ل : ⲁⲗⲗⲁ, الا; ϩⲁⲛϥⲉⲗⲗⲟⲓ, هانخلوى; au folio 87, v°, on a ϩⲁⲛϥⲉⲗⲱϩⲣⲓ, هان خانشيرى.

ⲙ et ⲛ sont transcrits sans changement, toutefois à l'initiale on les fait précéder d'une voyelle d'appui quand ils sont suivis d'une consonne. Voici des exemples pour ⲛ : ⲚⲚⲏ, انى; ⲛⲓⲱϯ, نشدى; ⲚⲤⲎⲞⲨ, انساو; ⲚⲚⲁⲛⲟⲃⲓ, انانوى; ⲛⲛⲁⲓ, اناى; ⲛⲧⲉⲛⲭⲱ ⲉⲃⲟⲗ, انداك كواول. ⲛ s'assimile à ⲗ dans ⲉⲟⲩⲑⲉⲗⲏⲗ ⲛⲉⲙ ⲟⲩⲛⲟϥ, اواتالال امونوف = *talal lamounof;* pour ⲙ : ⲙⲙⲟϥ, اموف; ⲙⲫⲟⲟⲩ, امفوا; ⲙⲡⲉⲣⲃⲉⲣⲃⲱⲣⲧ, امبأرواًرورت.

ⲣ = ر : ⲣⲁⲥϯ, راسدى; ⲙⲉⲧⲟⲩⲣⲟ, مادورو; on a la transcription singulière امبأرواًر.

ⲥ = س et ص : ⲉⲑⲛⲟⲥ, اتنوس; ⲥⲟⲫⲓⲁ, صوفيآ; ⲡⲉⲕⲥⲙⲟⲩ, باك اسموا; ⲥⲱⲧⲉⲙ, صودم; ϩⲁⲛⲥⲛⲟϥ, هان اسنوف.

ϯ initial = اب, puisque ϯ = $\pi+\sigma$: ϯⲩⲭⲏ (fol. 18), ابسيكا; ⲟⲩϯⲁⲗⲧⲏⲣⲓⲟⲛ, وابصالتيريون.

Il nous reste à examiner les lettres coptes proprement dites; la prononciation des unes est certaine, mais celle de quelques autres présente de graves difficultés que nous ne nous flattons pas d'élucider.

ϥ est notre *f:* cette lettre transcrit le ف arabe dans le texte arabe; le manuscrit a (fol. 18, v°) ⲉϥⲟⲱ, اواوش.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ϣ = ش dans le manuscrit; le ش arabe du texte arabe est transcrit par ϣ : ϵϣϣϵϧ = الشيخ. Exemples du manuscrit : ⲙⲁⲣⲉϥϣⲟⲡⲓ, ماران شوبي; ⲣⲉⲙⲣⲁⲩϣ (fol. 87), رامروش.

Cette lettre est transcrite σζ dans le document copte en lettres grecques et σζ = évidemment *š;* car, راشد ابن خالد est transcrit dans un papyrus ραστζιδ υι' χαλεδ [1] ou par ⲥ : ⲁⲣⲁⲥⲓⲧ = الراشد et aussi ⲣⲁⲍⲉⲧ [2]. Le grec n'ayant pas de *š* le rendait par à peu près.

ϩ équivaut au ⳁ arabe, à l'esprit rude du grec; ainsi *ἑνατον* est rendu par ϩ dans le nom du couvent دير الهانطون, de même dans le manuscrit, ϩⲓⲭⲉⲛ, جان ڤ; ϩⲁ, ها; ⲡⲓⲕⲁϩⲓ, بيكاڤ; ⲡⲓⲡⲉⲧϩⲱⲟⲩ, بيبات هو.

† est transcrit *δι* dans le document copte en lettres grecques, et de même دى dans le manuscrit : †ⲥⲱⲟⲩⲛ, ديصون; ⲙⲡⲉⲕ†ⲙⲁ†, امباك دى مادى.

ϧ = خ : ϧⲉⲛ, خان; ⲛϧⲏⲧ, انخات; ⲉϧⲟⲩⲛ ⲉⲡⲓⲣⲁⲥⲙⲟⲥ, اخوناپيراسموس.

ϭ est toujours rendu par ش dans le manuscrit : ⲛⲧⲉⲕϭⲣⲟ, انداك اشرو; ϩⲁⲛϭⲁⲓϩ, هان اشليل; ⲉⲕⲛⲁϭⲓϩⲁⲡ, اكناشيهاب. C'est aussi la prononciation constatée par Rochemonteix. Toutefois Bouqdour lui donnait le son du *ch* allemand de *ich*. En tout cas, le son plein du *š* comme dans *chaise, cheval* n'a pas dû être le son primitif de cette lettre qui aurait ainsi fait double emploi avec le ϣ : ce son *š* transcrit ش et que l'on constate dans plusieurs noms de lieu, tels que : شرملس = ϭⲉⲛⲉⲙⲟⲩⲗⲟⲥ; اشمون, ϭⲙⲟⲩⲙ(ⲓ) ne peut être que la dernière évolution d'un son particulier qui était peut-être voisin du *ch* doux allemand, ce qui expliquerait les transcriptions ⲗⲓⲡⲁⲛϭⲓⲗⲩ « l'Évangile », etc. [3], et qui était sans doute particulier à un dialecte. M. Amélineau [4] est d'avis qu'il y avait pour cette lettre « deux prononciations distinctes, l'une pour la Haute-Égypte, l'autre pour le Delta, qu'elle se prononçait *g* dur dans le Saïd et se chuintait dans une partie du Delta ». Il est indéniable, en tout cas, qu'elle a eu outre le son qui a abouti à ش, un autre son que l'arabe représente par ج, par

[1] Krall, *Die aegypt. Indiktion*, p. 16, *Mittheilungen..... Rainer*, 1887.

[2] *Ibid.*, p. 123.

[3] G. Maspero, *Le vocabulaire d'un Copte au XIII^e siècle* (*Romania*, XVII, octobre 1888).

[4] Amélineau, *op. cit.*, p. 20.

[2] *Ibid.*, p. 123.

[4] Amélineau, *op. cit.*, p. 20.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exemple : ⲡⲥⲓⲛⲓⲗⲁⲍ = جنيلا ; ⲥⲉⲣⲥⲏ = ابو جرجا. C'est ce que prouvent les mots persans خرگوش « lièvre », où le *g* est représenté par ⲥ : ⲥⲁⲣⲁⲥⲱⲟⲩⲧⲥ, آبگینه « verre »; transcrit ⲁⲃⲁⲭⲏⲓⲛⲓ : ⲁⲃⲁⲥⲁⲉⲓⲛ, cf. l'arménien *apak*, le mot ⲥⲓⲛⲥⲱⲣ qui est passé également de l'hébreu en arménien sous la forme *k'ank'ar*, et enfin l'étymologie qui ramène ces mots coptes à des formes égyptiennes en ⲓ, ⲱ ou ⲁ. Il y a là une question de dialectes et de chronologie dont il faut tenir compte, pour cette lettre comme pour la suivante.

ⲭ. De Rochemonteix dit que cette consonne se prononce comme le *g* français suivi de *a*, sauf dans deux mots, ⲓⲥⲭⲉ qui se prononce *isja* et *afjoammos*. Le manuscrit transcrit ce son par ⲧ : ⲛⲭⲉ, انجا; ⲭⲉ, جا; ⲥⲁⲭⲓ, صاج; ϧⲉⲛⲛⲟⲩⲭⲓⲭ., خانوجيج; ⲥⲱⲗⲭ, سلج; ⲛ̀ⲭⲟϥⲭⲉϥ, انجون جان; ⲉⲕⲉ̀ⲛⲟⲩⲭϧ ⲉ̀ⲭⲱⲓ, اكانوخ جاج = ⲉⲕⲉⲛⲟⲩϧⲭ par métathèse. Inversement, dans l'arabe écrit en lettres coptes, le ⲧ est transcrit par ⲭ. Mais ici une question se pose : le ⲧ a-t-il toujours eu en Égypte le son du *g* français dans *garantir*, ou bien la prononciation actuelle a-t-elle fini par remplacer une prononciation primitive correspondant au *g* syrien et magrebin, c'est-à-dire au *j* français? M. de Rochemonteix nous dit que la prononciation *g* s'est imposée même à l'arabe dans la langue des fellahs qui n'emploient jamais *j*, ni *dj* comme les gens de Syrie et de Barbarie. De même M. Casanova écrit : « Je crois pouvoir affirmer que le Copte qui a transcrit le texte a entendu chaque fois *dj* et non *g* », et ailleurs [1]: « Il est certain que les premiers Arabes venus en Égypte devaient prononcer ⲧ (*dj*) et non *gue* ». Ces deux assertions me paraissent inexactes. Le syriaque, l'hébreu et l'éthiopien, par exemple, sont dépourvus du son chuintant pour cette lettre et le *g* dans ces idiomes est une gutturale : il a dû en être de même en arabe à l'origine. En outre, M. Spitta bey [2] cite des exemples qui démontrent que ⲧ avait une prononciation dure, puisqu'on lui substituait parfois ك ou ڭ; de plus, les mots persans à gutturale finale sont rendus en arabe par un ج [3];

[1] P. Casanova, *Un texte arabe transcrit en caractères coptes*, dans le *Bull. Inst. fr. d'arch. or.*, t. I, p. 11.

[2] Spitta bey, *Gr. d. arab. Vulgärdialectes von Ægypten*, 1 vol., Leipzig, 1880, p. 5.

[3] Ce qui en est la transcription exacte : mais les Arabes n'ont pas, comme se le figure M. Blochet (*Note sur l'arabisation des mots persans*, dans *Rev. sém.*, p. 266), transcrit *g* persan par *dj* arabe, « parce qu'ils ne pouvaient prononcer le son *g* ». Il en est de même du *g* persan initial (گوهر = ar. جوهر) et médial que l'Arabe transcrit très exactement par ڧ. M. Blochet ignore évidemment la double prononciation du ڧ arabe.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

enfin même dans les populations qui prononcent le ϫ, *dj*, comme les Arabes du Maghreb, on rencontre dans certains dialectes berbères des formes comme *thamesg'ida* « mosquée », à côté de *thamesjida*, ce qui démontre clairement que les unes sont empruntées à des tribus arabes qui prononçaient *mesgued*, et les autres à des tribus qui prononçaient *mesjed* (مسجد). En réalité, tandis que certaines tribus de l'Arabie avaient conservé la prononciation primitive dure (ϫ = *g*), d'autres avaient fini par prononcer ϫ comme *j*. La prononciation qui a fini par prévaloir dans chaque pays a été celle des tribus arabes qui s'y sont établies en plus grand nombre. En outre, supposons que celui qui a écrit l'arabe en lettres coptes ait entendu *dj*; il faudra admettre également, puisque ϫ = ⲭ dans le copte en lettres arabes et ⲭ = ϫ, dans l'arabe en lettres coptes que, en 1210, on prononçait encore *dj* en Égypte, puisque dans un document de cette époque, cité par M. Amélineau [1], *Ras-el-Khalig* est écrit ⲣⲁⲥⲉⲗ ϧⲁⲗⲓⲭ; bien plus, qu'à une époque de beaucoup postérieure à celle du manuscrit, on prononçait encore *dj* et que la prononciation *g* est née en Égypte pour ainsi dire de nos jours, ce qui est contraire à la réalité. Il est, au contraire, bien plus vraisemblable de croire que ϫ du manuscrit = *g*, qu'il en est de même du texte de 1210 et qu'on retrouve encore cette prononciation dans le ⲭ = ϫ du texte arabe écrit en lettres coptes, et que cette prononciation a toujours existé en Égypte, depuis la conquête. Enfin une dernière preuve qu'il en a été ainsi nous est fournie par la linguistique : dans tous les idiomes on voit les gutturales être remplacées dans la suite des temps par des palatales, cf. *caballus* = *cheval*, *γυνή* = *jena* en russe, mais le contraire n'a lieu que très rarement [2].

Mais, objectera-t-on, comment expliquer alors les transcriptions du vocabulaire publié par M. Maspero, où l'on trouve la *chatte* transcrit par ⲗⲁⲭⲁⲧⲉϩ, *chez nous* par ⲭⲉⲛⲟⲩⲥ, etc.? M. Amélineau admet que ϭ équivaut à *j* et que le Copte a écrit ⲗⲓϭⲉ = *lijez* pour *lisez*, prononçant ainsi à l'auvergnate, et que le ⲭ = *ch*, ⲭⲉⲛⲟⲩⲥ équivalait exactement à *chez nous*. M. Maspero suppose, au contraire, que ⲭ = ⳟ et que les Coptes prononçaient *çatte* pour *chatte*, *çemise* pour *chemise*. Je ne me prononcerai qu'avec réserve sur ce point. Ce qui est certain, c'est que, en 1210, ⲭ = *g*; que, d'autre part, il est impossible

[1] Amélineau, *op. laud.*, p. 17.

[2] Par exemple, dans le dialecte des Gitanos d'Espagne, sous l'influence de l'espagnol et à l'époque où le *x* (= *ch*) espagnol est devenu la *jota* (*oxalá* = *incha' llah* devenu *ojalá*); d'où le git. *me jalaré* = *ǧav* des autres dial. = skr. *gacchāmi*.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'admettre que le Copte ait écrit *gatte, guemise* pour *chatte, chemise.* Il faut donc admettre que le ϫ représentait pour lui un à peu près du son français, et que ce son ne peut être que celui d'une sifflante, soit *s,* soit *ts.* Mais comment se fait-il que le Copte ait donné ce son sifflant au ϫ que nous savons, par ailleurs, avoir eu à cette époque le son de *g*, ⲅ? Je ne me charge point de l'expliquer.

Les noms de lieu, en effet, au témoignage desquels on pourrait faire appel, ne nous renseignent nullement sur ce point, non plus que la transcription du copte en lettres grecques. Si, en effet, ⲱ dans ce document est rendu grossièrement par l'à peu près στ, ϫ y est rendu par τζ; mais quelle est la valeur de ces deux lettres? On l'ignore. Les noms de lieu présentent tantôt un ⲅ, selon la transcription habituelle ϫιϫϧηρ, ججوير; ⲡιϫϭλϧλϩ, جلفة; tantôt un ش comme les nombreux شبرا = ϫϭϧρο, et enfin en ص. Or, c'est un fait indéniable que ϫ a dû avoir, à une certaine époque ou dans un dialecte, la prononciation *ts,* sans quoi un صان issu de ϫⲁⲛⲓ est incompréhensible, aussi bien que les noms *Samanoud* issu de ϫϭⲙⲛⲟⲩ†, *Dilas* issu de †ⲗⲟϫ, *Bahnesa* issu de ⲡⲉⲙ ϫϭ, etc.; *Silsileh* issu de ϫⲟⲗϫϭⲗ, et, en remontant plus haut, les transcriptions du ṣ sémitique par ⲍ. Ce son existait-il encore au XIIIe siècle en quelques endroits, quoique le son *g*, ⲅ = ϫ fut déjà prédominant, ce qui expliquerait que le Copte l'eût employé dans sa transcription? Je l'ignore. Ce qui n'est pas moins obscur, c'est comment le son ϫ = *ts* ou *ç* ou *s,* quelle que soit la valeur qu'on lui attribue, a abouti au son ⲅ, *g;* il y a là dans la série phonétique un hiatus que je ne me charge pas d'expliquer. Mais ce qui est incontestable, c'est que le ϫ, depuis le XIIIe siècle, est toujours transcrit par *g*, ⲅ, et qu'il a eu auparavant, sans qu'on puisse le nier, les valeurs de ش et d'une sifflante, *ç, s* ou *ts.*

Depuis que ceci a été écrit, j'ai pu me procurer la grammaire copte de Scholz [1] qui reproduit un des psaumes édités par Th. Petræus [2] avec la prononciation du copte de son temps (1659). Elle ne diffère pas dans l'ensemble de celle de Rochemonteix et du manuscrit; mais la question du ϫ et du ϭ

[1] C. Scholz, *Gram. ægypt. utriusque dialecti quam breviavit, illustravit, edidit C. G. Woide,* Oxonii MDCCLXXVII.

[2] T. Petræus, *Psalmus primus Davidis, coptice, arabice et latine,* Londini, 1659, Ludolf (*Gr. æthiopica,* p. 183) donne aussi le *pater* en transcription latine.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

reste toujours aussi obscure. Si, en effet, le ϭ est transcrit *sch*, ⲡⲟⲥ, *ibscheus*, et ϫ, *j* : ⲡⲓⲉϫⲱⲣϩ, *biajorh;* ⲟⲩϫⲱⲃⲓ, *ujouvi*, on a la transcription tout à fait nouvelle de ϫⲉ = *sjâ* et de ⲥⲓϫⲉⲛ, *hisjan*, avec une sifflante des plus énigmatiques.

PSAUME I[ER] (d'après T. Petræus).

(1) Ouniádf ambirómi áda ambàfscha chân ibsoschni (vel ebsuschni)]

(1) ⲱⲟⲩⲛⲓⲁⲧⲫ ⲙ̀ⲡⲓⲣⲱⲙⲓ ⲉ̀ⲧⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲫⲱⲉ ϧⲉⲛ ⲛ̀ⲥⲟϭⲛⲓ]

andáni asawâs úda ambafóhi arádf hiibmoît

ⲛ̀ⲧⲉⲛⲓⲁ̀ⲥⲉⲃⲏⲥ ⲟⲩⲁⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲫⲟ̀ⲥⲓ ⲁ̀ⲣⲁⲧⲫ ⲥⲓϥ̀ⲙⲱⲓⲧ]

andánirafarnówi úda ambàfhamsi hidkátadra]

ⲛ̀ⲧⲉⲛⲓⲣⲉⲫⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ⲟⲩⲁⲉ ⲙ̀ⲡⲉⲫⲥⲉⲙⲥⲓ ⲥⲓⲧ ⲕⲁⲑⲉⲧⲣⲁ]

andanilóimos (2) álla ara bàfuọòch schob

ⲛ̀ⲧⲉⲛⲓⲗⲟⲓⲙⲟⲥ (2) ⲁⲗⲗⲁ ⲉ̀ⲣⲉ ⲡⲉⲫⲟⲩⲱϣ ϣⲟⲡ]

chân ibnọmọs amibscheûs afaâr maladân chan)

ϧⲉⲛ ϥ̀ⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙ̀ⲛ̀ⲟⲥ̄ ⲉⲫⲉ̀ⲉⲣ ⲙⲉⲗⲉⲧⲁⲛ ϧⲉⲛ]

bafnómọs ambiahúü nam biajorh

ⲡⲉⲫⲛⲟⲙⲟⲥ ⲙ̀ⲡⲓⲉ̀ⲥⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙ ⲡⲓⲉ̀ϫⲱⲣϩ

(3) uòh afäàr amibrádi ambischschèn adrâd chadàn]

(3) ⲟⲩⲟⲥ ⲉⲫⲉ̀ⲉⲣ ⲙ̀ⲫⲣⲏ† ⲙ̀ⲡⲓϣϣⲏⲛ ⲉⲧⲣ ⲏⲧ ϧⲁⲧⲉⲛ]

nifoï ammòù biadnàdi ambafudàf chàn

ⲛⲓⲫⲟⲓ ⲙ̀ⲙⲱⲟⲩ ⲫⲏⲉⲧⲛⲁ† ⲙ̀ⲡⲉⲫⲟⲩⲧⲁⲥ ϧⲉⲛ]

ibsâu andâif uóh ujóûvi andàf annasfur

ⲛ̀ⲥⲏⲟⲩ ⲛⲧⲏⲓⲫ ⲟⲩⲟⲥ ⲟⲩϫⲱⲃⲓ ⲛ̀ⲧⲁⲫ ⲛ̀ⲛ ⲉⲥⲫⲟⲣ]

-fâr hûb niwān aschafâidu schafdimádi

ⲫⲉⲣ ϩⲱⲃ ⲛⲓⲃⲉⲛ ⲉ̀ϣⲁⲫⲁⲓⲧⲟⲩ ϣⲁⲫ†ⲙⲁ†

anchádu (4) bâirádi an niasawâs bâiradi

ⲛ̀ϧⲏⲧⲟⲩ (4) ⲡⲁⲓⲣⲏ† ⲁⲛ ⲛⲓⲁ̀ⲥⲉⲃⲏⲥ ⲡⲁⲓⲣ ⲏ†]

an, álla amibrádi ambirâisi áschara ibtâù

ⲁⲛ, ⲁⲗⲗⲁ ⲙ̀ⲫⲣⲏ† ⲙ̀ⲡⲓⲣⲏⲓⲥⲓ ⲉ̀ϣⲁⲣⲉ ⲛ̀ⲟⲏ ⲟⲩ]

nahf aûùl ḥisjan ibhù amibkáhi (5) atwa bâi]

ⲛⲉϩⲫ ⲉ̀ⲃⲟⲗ ϩⲓϫⲉⲛ ⲛ̀ϩⲟ ⲙ̀ⲛ̀ⲕⲁϩⲓ (5) ⲉⲟⲃⲉ ϥⲁⲓ]

annàniasawās doúnu chan dikrisîs

ⲛ̀ⲛⲉⲛⲓⲁ̀ⲥⲉⲃⲏⲥ ⲧⲱⲟⲩⲛⲟⲩ ϧⲉⲛ †ⲕⲣⲓⲥⲓⲥ

(6) úda nirafarnúwi chân ibsuschni andá niitmâî]

(6) ⲟⲩⲁⲉ ⲛⲓⲣⲉⲫⲉⲣⲛⲟⲃⲓ ϧⲉⲛ ⲛ̀ⲥⲟϭⲛⲓ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲟ̀ⲙⲏⲓ]

sjâ ibscheûs soün amibmoid anda niitmâi uoh]

ϫⲉ ⲛ̀ⲟⲥ̄ ⲥⲱⲟⲩⲛ ⲙ̀ϥ̀ⲙⲱⲓⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲟ̀ⲙⲏⲓ ⲟⲩⲟⲥ]

ibmôid anda niasauâs ifnádaku

ϥ̀ⲙⲱⲓⲧ ⲛ̀ⲧⲉ ⲛⲓⲁ̀ⲥⲉⲃⲏⲥ ⲩⲛⲁⲧⲁⲕⲟ

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans un fragment de la vie du patriarche Benjamin, publié par M. Amélineau [1], on rencontre le passage suivant : « Mais tu as pris la sauvagerie des hommes d'Euchitos, ⲛⲓ ⲣⲉⲙⲉⲩⲭⲏⲧⲟⲥ, qui saisirent les enfants de la veuve et les lancèrent enchaînés au dragon; ils ne les tuèrent pas de leur main comme toi ». M. Amélineau ajoute en note : « Cette allusion doit se rapporter à un apocryphe qui m'est inconnu ». Ce passage fait allusion non point à un apocryphe, mais à un épisode de la vie d'un saint bien connu, Théodore de Schotb. Les habitants de la ville d'Okhidis adoraient un grand dragon et lui donnaient chaque année un homme à manger : une année on prit les deux enfants d'une veuve chrétienne pour les lui offrir. Théodore entrait précisément en ville à ce moment : la veuve vint se plaindre à lui et Théodore tua le dragon ou serpent [2]. Ce Théodore est le même que celui dont les Bollandistes ont publié le martyre [3] et qui est désigné comme ayant tué un dragon : « ὅσιος καὶ τὸν δράκοντα ἔκτεινεν ἐν Εὐχαΐτοις », nom que l'arabe transcrit exactement par Okhidis ou Okhaïdis (εὐ = و; cf. ϖνεῦμα, ابنوما et ⲥ = τ, selon la transcription habituelle du copte en arabe) et le copte par ⲣⲉⲙⲉⲩⲭⲏⲧⲟⲥ, ce qui signifie les Euchaïtes et non les hommes d'Euchitos.

Les deux inscriptions suivantes se trouvent au Musée du Caire et sont inédites. La première est gravée sur la moitié d'un grand plateau de marbre de forme circulaire (0 m. 67 cent. sur 0 m. 28 cent.). Cette inscription provient de Tounah. Numéro du *Journal d'entrée*, 32924. L'autre moitié du disque se trouve, paraît-il, chez un marchand de Gizeh.

✠ ⲡⲛ...
ⲡⲭⲟⲉⲓⲥ...
ⲁⲡⲁⲩⲉⲛ...
ⲱⲗⲓⲛⲛⲉ...
ⲉⲛⲛⲉϯⲩⲭⲟⲟ...

[1] Amélineau, *Fragments coptes pour servir à l'histoire de la conquête de l'Égypte par les Arabes* (*Journal asiatique*, février-mars 1887, p. 16 du tirage à part).

[2] Cf. *Synaxaire*, 20 abib, et Amélineau, *Les actes des martyrs de l'Église copte*, p. 182; Zoega, *Catal. cod. copticor.*, p. 56.

[3] *Analecta Bollandiana*, t. II, p. 359-367.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲑⲉⲟⲇⲱⲣⲁ ⲙⲛ . . .
ⲛ̅ⲧⲫ ⲛⲁⲃⲣⲁⲥⲁ . . .
ⲥⲁⲛⲟⲩⲱⲟⲩⲥ . . .
ⲙⲟⲟⲩ ⲛⲉⲙⲧⲟ . . .
ⲛⲡⲁⲱⲟⲛⲥ̅ . . .
ⲛⲁⲙⲉⲛⲙ̅ⲛ . . .
ⲛⲡⲁⲱⲟⲛⲥ̅ . . .
ⲛⲡⲉⲓⲉ ⲃ . . .
ⲓⲛ . . .

C'est, autant qu'on peut le conjecturer, une épitaphe dans laquelle on prie Dieu de faire reposer les âmes de Théodora et de. . . dans le sein ([ⲕ]ⲛⲧⲫ) d'Abraham. Aux lignes 10 et 12 le graveur a écrit ⲱ au lieu de ⲱ.

La deuxième inscription provient du Deir Abou-Hannis et porte le n° 8321 dans le catalogue de M. Crum : elle est gravée sur une plaque de marbre blanc (0 m. 07 cent. sur 0 m. 42 cent.).

✠ ⲱⲫⲃⲓⲟⲥ ⲉⲡⲓⲕⲟⲥⲙⲟⲥ ⲉⲧ
ⲙⲉⲥ̀ⲛ̀ⲁⲩⲡⲏ ⲥⲓ ⲁⲱⲉⲥⲟⲙ
ⲡⲣⲱⲙⲉ ⲙ̀ⲡⲟⲟⲩ ⲡⲕⲁⲥ ⲙⲛ
ⲡⲕⲉⲣⲙⲉⲥ̀ⲛ̀ⲣⲁⲥⲧⲉ ⲡⲉ·ⲱⲭⲉ
ⲟⲩⲁⲱⲙ̀ⲙⲓⲛⲉⲡⲉⲡⲉⲓⲡⲱⲣⲭ̄
ⲉⲁⲩⲡⲟⲣⲭⲕⲉⲣⲟⲛⲥⲓⲧⲛⲧⲕⲉⲗⲉⲩ
ⲥⲓⲥ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ·ⲙ̀ⲛ̀ⲡⲙⲟⲩ·ⲡⲁⲓ
ⲉⲱⲁϥϥⲓⲙ̀ⲥⲟⲧⲛⲓⲙ·ⲱⲡⲉⲛ
ⲉⲓⲱⲧ ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃⲡⲥⲏⲅⲟⲩ
ⲙⲉⲛⲟⲥⲥⲛⲟⲩⲙⲉ ⲁⲩⲱ
ⲡⲁⲣⲭⲏⲡⲣⲉ′ ⲡⲉⲛⲧⲁⲡⲛⲟⲩ
ⲧⲉ ⲥⲟⲧⲡϥ ⲉⲧⲉⲓⲉϥ ⲥⲛⲡⲕⲟⲥ
ⲙⲟⲥ ⲉⲧⲃⲉ ⲧⲁⲱⲙⲛⲧⲉϥⲥⲩ
ⲡⲟⲙⲟⲛⲏ ⲉⲥⲟⲩⲛ ⲉⲡϥⲏⲓ
ⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ·ⲛⲧⲕⲟⲩⲙⲁⲕ
ⲱⲡⲓⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁⲡⲉϥⲣⲁⲛ
ⲭⲉⲁⲕⲭⲟⲕ ⲉⲃⲟⲗⲥⲛⲟⲩ
ⲙ̀ⲛ̄ⲧⲥⲗⲗⲟⲉⲥⲕⲓⲱⲟⲩⲁⲕ
ⲕⲁⲧⲁⲛⲧⲁ ⲉⲡⲁⲓⲙⲏⲛⲉⲧ
ⲥⲟⲩⲧⲱⲛ·ⲡⲙⲟⲩ ⲅⲁⲣⲟⲩ

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ⲁⲓⲙⲏⲛ ⲉⲩⲱⲥⲣⲁϩⲧ ⲡⲉ
ⲁⲩⲱ ⲛⲓⲙ ⲡⲉⲧⲛⲁⲱⲛϩ
ⲛⲩⲧⲙⲡⲁⲩ ⲉⲡⲙⲟⲩ·ⲛⲧⲁⲓ
ⲙⲧⲟⲛ ⲁⲉ ⲙⲙⲟⲓ ⲙⲡⲟⲟⲩ
ⲁⲩⲕⲁⲁⲧϩⲛ ⲡⲓⲧⲁⲫⲟⲥ
ⲙⲏⲛⲟⲥ ⲫⲁⲣⲙ ⲕⲏ ⲓⲛ
ⲁⲣⲓⲡⲁⲙⲉⲑⲩⲉ ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩ·ⲧⲉ
ⲁⲛⲁⲡⲉⲩⲉ ⲧⲁ ⲯⲩⲭⲏ
ⲉⲧⲟⲩⲥ ⲁⲡⲟ ⲁ͵ⲍ
ⲩⲡⲁ

TRADUCTION.

(1) « Ô la vie de ce monde est pleine de chagrins et de gémissements; l'homme d'aujourd'hui est la terre et la cendre de demain; (5) ô quelle séparation est celle-ci par laquelle la mort t'a séparé de nous sur l'ordre du Seigneur, la mort qui enlève toute chose, ô notre père saint, l'higoumène saint, et (10) l'archiprêtre que Dieu a choisi, tandis qu'il était encore en ce monde à cause de la grandeur de sa constance pour sa maison sainte. (15) Tu es bienheureux, ô Piêu, selon son nom, car tu as achevé ta carrière dans une vieillesse florissante et tu as rencontré le port vrai, (20) car la mort est un port tranquille, et quel est le vivant qui ne verra pas la mort? Je me suis reposé aujourd'hui, on m'a déposé dans la tombe le 28 du mois de pharmouti 2, troisième indiction; faites ma commémoration afin que le Seigneur donne le repos à mon âme, année 765 de Dioclétien. »

Ligne 2. ⲁⲱⲉϩⲟⲙ (*sic*), ce mot signifie, comme me le fait remarquer M. Lacau « *gémissement* », et non *magnus gemitus* comme on le lit dans Peyron [1], p. 14; et l'élément ⲁⲱ n'a rien à faire avec la racine ⲁⲱⲏ, *multitudo*, et ⲁⲱⲁⲓ, *multiplicare*. Cf. d'ailleurs Paul, *Romains*, VIII, 22 : ⲧⲛⲥⲟⲟⲩⲛ ⲧⲁⲣ ϫⲉ ⲛⲥⲱⲛⲧ ⲧⲁⲣϥ ⲁⲱⲁϩⲟⲙ ⲛⲉⲙⲙⲁⲛ ⲁⲩⲱ ϥ† ⲛⲁⲁⲕⲉ ⲱⲁ ϩⲣⲁⲓ ⲉⲧⲉⲛⲟⲩ (« Nous savons que la création soupire avec nous »).

Ligne 12. ⲉⲧⲉⲓⲉϥ. M. Crum fait remarquer dans son catalogue [2] que cette forme est pour ⲉⲧⲁⲁϥ, ce qui est évidemment une distraction de ce

[1] Peyron, *Lexicon copticum*, 1 vol. in-4°, Berlin, 1896. — [2] Crum, *Coptic Monuments*, 1 vol. in-4°, 1902, Le Caire, p. 77.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

savant coptisant : ⲉⲧⲉⲓⲉϥϩⲛ ⲡⲕⲟⲥⲙⲟⲥ doit se couper en ⲉⲧⲉⲓ (= ἔτι) et ⲉϥϩⲛ « quand il était encore dans le monde ». Cette remarque d'ailleurs avait déjà été faite par Schmidt [1].

Ligne 13. ⲧⲁⲱⲙ me paraît une faute du graveur pour ⲡⲁⲱⲁⲓ.

Ligne 16. ⲡⲓⲏⲩ. Ce nom se retrouve sous la forme ⲫⲉⲩ dans deux autres inscriptions indiquées par M. Crum, 8321 et 8288 (lecture douteuse dans cette dernière). La phrase ⲛⲧⲕⲟⲩ ⲙⲁⲕ/ ⲱⲡⲓⲏⲩ ⲕⲁⲧⲁⲡⲉϥⲣⲁⲛ est obscure; peut-être faut-il lire ⲕⲁⲧⲁⲡⲉⲕⲣⲁⲛ; ce qui d'ailleurs n'éclaircit pas beaucoup le sens.

Ligne 18. ⲟⲩⲙⲛ̄ⲧϩⲉⲗⲗⲟ ⲉⲥⲕⲓⲱⲟⲩ. Cette expression se retrouve dans Zoega, p. 265, ⲁⲑⲁⲛⲁⲥⲓⲟⲥ ⲁⲉ ⲁϥⲉⲣϩⲗⲗⲟ ⲉϥⲕⲉⲓⲱⲟⲩ ⲉϥⲙⲟⲟⲥ ⲛⲓⲙ ⲡⲉϥ ⲟⲣⲟⲛⲟⲥ « Athanase arriva à une vieillesse florissante, étant assis sur son trône », et p. 546 (*Éloge d'abba Samuel de Thyllo*) : ⲁϥⲉⲛⲕⲟⲧⲕ ϩⲱⲱϥ ⲛⲑⲓ ⲡⲡⲉⲧⲟⲩⲁⲁⲃ ⲁⲡⲁ ⲥⲁⲙⲟⲩⲏⲗ ϩⲛ ⲟⲩⲙⲛⲧϩⲗⲗⲟ ⲉⲥⲕⲓⲱⲟⲩ « le saint abba Samuel mourut aussi dans une verte vieillesse ». A ces deux exemples cités par Peyron dans son lexique, on peut ajouter le suivant tiré de l'apocryphe *De morte Josephi*, ⲛⲁⲓ ⲁⲉ ⲉϥϫⲱ ⲙⲙⲟⲩ ⲛⲑⲓ ⲡⲁ ⲧⲙⲛ̄ⲧϩⲗⲗⲟ ⲉⲥⲕⲓⲱⲟⲩ ⲡⲁⲉⲓⲱⲧ ⲉⲓⲱⲥⲏⲫ « tandis que mon père Joseph, l'homme à la florissante vieillesse, disait cela... » [2].

Ligne 21. ⲟⲩⲗⲓⲙⲏⲛ ⲉϥⲱⲣⲁϩⲧ, faute du graveur, lisez ⲉⲥⲣⲁϩⲧ. Cette comparaison de la mort avec un port se retrouve ailleurs, par exemple dans une épitaphe grecque, où le rédacteur, faisant le même raisonnement que l'apôtre Paul (*Cor.*, I, 20) ⲉⲱϫⲉ ⲛⲉⲧⲙⲟⲟⲩⲧ ⲛⲁⲧⲱⲟⲩⲛ ⲁⲛ ⲙⲁⲣⲛⲟⲩⲱⲙ ⲁⲩⲱ ⲛⲧⲛⲥⲱ ⲧⲛⲛⲁⲙⲟⲩ ⲛⲣⲁⲥⲧⲉ, conclut que ce qu'il y a de mieux à faire en attendant la mort, c'est de boire.

Μνήμονες Εὐβούλοιο σαόφρονος, ὦ ϖαριόντες
Πίνωμεν· κοινὸς ϖᾶσι λιμὴν Ἀίδης [3].

Cf. également le n° 472 *b*.

[1] Schmidt (*c. r. de Crum*), *Aus den göttingischen gelehrten Anzeigen*, 1903, n° 3, p. 255.

[2] Pauli de Lagarde, *Ægyptiaca*, 1 vol., 1883, Gottingiæ, p. 18.

[3] *Anthologia græca epigrammatum*, édition H. Stadtmueller, 1 vol., Teubner, Leipzig, 1899, n° 452.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ligne 27. ⲧⲉ ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ « afin que Dieu », on a la même forme dans d'autres inscriptions [1].

La formule de la ligne 7, ⲁⲩⲡⲟⲣⲕ ⲉⲣⲟⲛ ⲉⲓⲧⲛ ⲧⲕⲉⲗⲉⲩⲥⲓⲥ ⲙⲡⲭⲟⲉⲓⲥ, se retrouve dans d'autres épitaphes coptes et grecques sous les formes *κατὰ τὴν τοῦ παντοκράτορος Θεοῦ ἀμετάθετον ἀπόφασιν...* [2], ⲉⲓⲧⲛ ⲧⲉⲡⲣⲟⲛⲟⲓⲁ ⲙⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲡⲁⲓⲙⲓⲟⲩⲣⲅⲟⲥ ⲁⲥⲙⲧⲟⲛ.... [3] ⲉⲓⲧⲛ ⲕⲉⲗⲉⲩⲥⲓⲥ ⲙ̄ⲡⲛⲟⲩⲧⲉ ⲁⲩⲙⲧⲟⲛ [4].

En ce qui regarde l'inscription tout entière, on retrouve dans d'autres inscriptions coptes [5] des plaintes semblables sur la destinée éphémère de l'homme, et l'on en trouverait facilement d'analogues dans la littérature musulmane ou dans toute autre littérature, attendu que ce thème fait partie de ces lieux communs qu'il est facile d'imaginer et de développer. Je ne crois donc pas qu'il faille voir là une survivance des idées de l'ancienne Égypte qui auraient persisté dans le christianisme, mais j'y vois plutôt le développement d'une pensée chrétienne bien connue dont l'origine doit être cherchée dans la littérature hébraïque, comme le prouve la citation de la ligne 22 : « Car, quel est l'homme qui vivra et ne verra pas la mort », qui est empruntée au psaume XXCVIII, vers. 49 [6].

[1] Cf. *Mélanges d'archéol. égypt. et assyr.*, Paris, 1873, I, p. 167 = *Rev. égyptol.*, IV, p. 2.

[2] *C. I. G.*, n° 9119 et E. Révillout, *Rev. égyptol.*, IV, p. 30, n° 43.

[3] *Ibid.*, n^os^ 44, 45, 46, 47.

[4] *Ibid.*, n^os^ 48, 49, 50.

[5] *Ibid.*, p. 2, n° 1, et *Mélanges d'archéologie égypt. et assyr.*, Paris, 1873, I, p. 167 et cf. l'histoire de Gésias et Isidoros publiée par Steindorff, *A. Z.*, 1883, p. 142.

[6] Cette même citation se retrouve dans une inscription de la Bibliothèque nationale publiée dans *Mélanges d'archéologie égypt. et assyr.*, I, p. 174 = *Rev. égypt.*, III, p. 3, n° 3. L'éditeur n'a pas reconnu la citation, qui, d'ailleurs, n'est pas très exacte comme le sont d'habitude les citations des Coptes.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ARABICA.

I

SUR QUELQUES OUVRAGES ARABES INCONNUS OU MAL CONNUS.

M. Oestrup a publié un كتاب فضائل مصر attribué à Al-Kindi, d'après trois manuscrits : 1° un manuscrit de Copenhague; 2° un manuscrit de la Bibliothèque khédiviale du Caire; 3° un manuscrit appartenant au comte de Landberg. Néanmoins, le texte édité par M. Oestrup présente encore un grand nombre de leçons fort obscures, au point que M. de Goeje, dans son compte rendu, écrit : « Il serait très désirable que l'on trouve un quatrième manuscrit, car les trois manuscrits dont s'est servi l'éditeur renferment un assez grand nombre de fautes, quoique le manuscrit égyptien passe pour une copie faite sur l'original ». Or, la Bibliothèque nationale de Paris possède un manuscrit que le *Catalogue* décrit ainsi, n° 1811 (f. 83-100), *Notices diverses sur l'Égypte*, formant un opuscule qui commence ainsi : الحمد لله رب العالمين قال عمرو ابن العاص ابن يوسف الكندى هذا كتاب امر بجمعه وحض على تاليفه الاستاذ اطال الله بقاه. Or, ce commencement est identique avec celui du texte publié par M. Oestrup, اخبرنا عمر بن محمد بن يوسف الكندى قال هذا الكتاب امر بجمعه وحض على تأليفه الاستاذ ابو المسك كافور اطال الله بقاه. Si le manuscrit de la Nationale est un quatrième manuscrit d'Al-Kindi, ce qu'il sera facile de vérifier, il pourrait sans doute fournir quelques leçons intéressantes, quoique, malheureusement, il date d'une époque assez basse (1775 de J.-C.).

On lit dans Brockelmann, *Arab. Lit.*, II, p. 133, la notice suivante : « Aqboghā al Khāṣṣaki, secrétaire du sultan Qānsouh al-Ghouri, écrivit vers 1509, *At-tuhfa al-fākhira fi ḏikr rusum khuṭūṭ al-Qāhira* « *Description des rues, quartiers,*

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

bazars, canaux du Caire et de Boulaq » (Paris, 2265, manuscrit autographe). Cette notice, empruntée au catalogue de Slane, est erronée. Je reproduis ici une note de M. Casanova, directeur adjoint de l'Institut français d'archéologie, qui a eu l'occasion d'examiner ce manuscrit. « Tout le premier feuillet, comprenant le titre et le commencement de l'ouvrage ainsi que le colophon, qui donne le manuscrit comme autographe d'un prétendu Ak bogha sont l'œuvre d'un faussaire moderne, comme l'attestent la différence de l'écriture et l'ignorance des formules officielles : اق بغا النحاسكى الملكى السيفى دوادار السلطان الاشراف قانصوا الغورى est une rédaction inadmissible. En réalité, c'est un fragment des *Khiṭaṭ* de Maqrizi. Il correspond du folio 2 au folio 68 à l'édition de Boulaq, t. II, p. 2, l. 15 à la page 51, l. 13; puis du folio 68 à la fin à l'édition de Boulaq, p. 97, l. 27 à 152, l. 1. — Le manuscrit d'ailleurs paraît contemporain de Maqrizi et est par conséquent intéressant, les copies anciennes du *Khiṭaṭ* étant fort rares. »

Le prétendu Ak boghā est donc à rayer désormais des histoires de la littérature arabe.

En revanche, il faut y ajouter le cheikh Schablangi, dont voici la biographie telle qu'elle est donnée en tête d'un de ses ouvrages :

هو السيد مؤمن بن حسن مؤمن الشبلنجى نسبة الى شبلنجة قرية من قرى مصر بينها وبين بنها العسل مسيرة نحو ساعتين بسير الانقال من الجانب الشرقى.... ولد صاحب الترجمة سنة نيف وخمسين بعد المائتين والالف وتربى فى حجر والده بالقرية المذكورة وحفظ القرآن وهو ابن عشر سنين وقدم الجامع الازهر لتجويد القرآن قبل ان يبلغ الحلم سنة ١٢٦٧ واشتغل بالعلم على جهابذة الوقت فحضر دروس الفقه على العلامة الشيخ محمد الخضرى الدمياطى المتوفى يوم الثلاثاء لثلاث خلت من صفر سنة ١٢٩٨ وحضر عليه ايضا المواهب اللدنية [1] وشرح عبد السلام على جوهرة التوحيد [2] ومختصر البخارى [3] للزبيدى وبعض صحيح مسلم [4] والشمائل [5] مرتين وحكم ابن

[1] D'al-Qasṭallānī † 1517. Cf. Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, p. 73.

[2] D'al-Laqāni † 1631. Cf. Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, p. 317.

[3] Al-Bokhari, cf. Brock., *Ar. Litt.*, I, p. 159.

[4] Moslem, cf. Brock., *ibid.*, p. 160.

[5] De Trimiḍi † 892; Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, p. 162.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

عطاء الله [1] مرتين وفضائل رمضان [2] والهمزية والبردة [3] وبانت سعاد [4] وبعض جمع الجوامع [5] وحضر دروس الفقه ايضا على العلامة الشيخ محمد الاشمونى حفظه الله تعالى وحضر عليه ايضا شرح الهدهدى وتفسير الجلالين [6] ومغنى اللبيب [7] وشرح السعد وجمع الجوامع وبعض المطوّل والبردة وحضر درس الفقه ايضا على العلامة الشيخ محمد الانبابى [8] رحمه الله تعالى وحضر عليه ايضا شرح الملوك على السمرقندية [9] وشرح ابن عقيل [10] وشرح الاشمونى فى النحو ورسالة الشيخ الفضالى فى التوحيد ومولد النبى صلى الله عليه وسلم لابن حجر وحضر على السيد عبد الهادى نجا الابيارى رحمه الله تعالى مغنى اللبيب ومتن الكافى وبعض المطوّل وحضر على العلامة الشيخ محمد عليش رحمه الله تعالى شرح الاشمونى وايساغوج [11] بالمشهد الحسينى وحضر على امام المحققين الشيخ ابراهيم السقاء [12] شرح الملوك على السلم [13] وحضر على العلامة الشيخ احمد كبوه رحمه الله تعالى الجامع الصغير [14] وحضر ايضا ابن عقيل على العلامة الشيخ ابراهيم الشرقاوى [15] رحمه الله تعالى وحضر على الشيخ سيد الشرشيمي الشرقاوى رحمه الله تعالى شرح الشذور والقطر [16] وحضر على العلامة الشيخ [17] ابراهيم السنجلفى رحمه الله تعالى شرح القطر ايضا وحضر على الشيخ محمد المرصفى المدعو بابى سليمان رحمه الله تعالى شرح الازهرية [18] وحضر على الشيخ نصر الهورينى [19] رحمه الله شرح الشيخ خالد [20] على

(1) M. ben ʿAṭa'allah † 1309; cf. Brock., *Ar. Litt.*, II, p. 118.

(2) Cf. Brockelmann, *op. cit.*, I, p. 382; c'est probablement l'ouvrage d'al-Bekri † 1492; Brockelmann, *op. cit.*, II, p. 335.

(3) La hamziya et la bordah de Bousiri † 1294.

(4) Le poème bien connu de Kaʿb ben Zohair.

(5) Probablement l'ouvrage d'as-Subki, Brock., *op. cit.*, II, p. 89.

(6) D'al-Mahalli et Soyouṭi, Brock., *op. cit.*, II, p. 114.

(7) Cf. Brockelmann, *op. cit.*, II, p. 23.

(8) Al-Anbabi a composé un commentaire à Ibn Hicham, Brock., *op. cit.*, II, p. 23, et des gloses à al-Azhari sur l'Agurrumija (II, p. 238), cf. Brock., *op. cit.*, notes à I, 299.

(9) As-Samarqandi † 1483 (Brock., *Ar. Litt.*, II, p. 194) a écrit un traité sur les tropes, commenté par al-Mellawi † 1767 et non al-Mollawi, comme dit Brockelmann.

(10) Ibn ʿAqīl † 1367 (Brock., *Ar. Litt.*, II, p. 88) a commenté l'alfija de Mālek : de même al-Ušmuni (cf. Brock., *Ar. Litt.*, II, p. 299, n° 13).

(11) D'al-Abharī, Brock., *Ar. Litt.*, I, p. 464.

(12) Ibrāhīm as-Saqqā' † 1880 (Brock., *Ar. Litt.*, II, p. 490).

(13) Probablement le *Soullam al-Mouraunaq fil Mantiq* d'al-Aḫḍarī † 1534 (Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, p. 355).

(14) D'Aš-Šaibānī † 804 (*Ibid.*, I, p. 171).

(15) Aš-Šarqawi † 1812 (Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, p. 479).

(16) Ibn Hišam : le *Qaṭr an-nadā* et le *Šoudour ad-ḏahab* (ouvrages grammaticaux).

(17) Al-Marṣafi † 1889 (Brock., *Ar. Litt.*, II, p. 478).

(18) Sans doute *al-Moqaddima al-Azhārija fi ʿilm al-ʿarabija* d'al-Azhari † 1499.

(19) Al-Hurini († 1873,) éditeur bien connu d'Ibn Khallican (Brock., *Ar. Litt.*, II, p. 489).

(20) Le cheikh Khālid est Khālid ben ʿAbdallah al-Azhari († 1499) (Brock., *Ar. Litt.*, II, p. 27).

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

الاجرومية [1] وحضر شرح الكفراوى [2] على الشيخ على السندبيسى رحمه الله تعالى وحضر على الشيخ احمد السنهوري [3] شرح الاجرومية ايضا وحضر على الشيخ محمد الطوخ رحمه الله تعالى متن الاجرومية [4] وحضر كتبا صغيرة على اشياخ يطول شرحهم كالسنوسية [5] وغيرها وطالع كتبا مع بعض اخوانه من اهل العلم كالمنهج والاشمونى ورسالة الصبان البيانية [6] ومتن السلم فى المنطق [7] ومتن الشفاء للقاضى عياض [8] ومختصر ابن ابى جمرة [9] وغير ذلك وطالع كتبا كثيرة ايضا فى التاريخ والادب وطالع متن الشعرانى وطبقاته [10] وطبقات المناوى [11] وطبقات ابن السبكى واختصر تاريخ الجبرتى فى جزأين صغرين اخذ فيها اللب وترك القشر وله فتح المنان بتفسير غريب مجل القرآن وهو جزء صغير تعرض فيه لاسباب النزول والناسخ والمنسوخ ورواية حفص عن عاصم ورسم بعض الكلمات القرآنية بما أن الوقف تابع للرسم (صفته) معتدل القامة نحيف الجسم لونه البياض يضرب الى حمرة خفيف العارضين يميل الى العزلة ويأنس بنفسه ويألف زيارة القبور والمشاهد ولا يعظم غنيا لغناه او لطمع فى جاه ولا يحقر فقيرا لفقره بل ربما يجله لخصلة حسنة فيه كعلم او عمل وفى المعنى للمتنبى ولست بناظر الى جانب الغنى اذا كانت العلياء فى جانب الفقر ولم يزل المترجم يزاول العلم مطالعة واملاء بزاوية الاستاذ السيد محمد البكرى التى بجوار الجامع الازهر من ناحية بابه المعروف بباب الشوربة على يسار الطالب للقرافة ۞ قال الشعرانى رضى الله عنه كان لسيدى محمد بن ابى الحسان البكرى قدم فى الولاية والعلم مع حداثة سنة وكانت الدنيا خادمة له واقتنى الخيل المسومة وكنت اذا مرضت اخشى ان يعودنى وهل مثلى يسعى له سيدى محمد بن ابى الحسن البكرى وكانت له

[1] D'as-Sanhāgi ben Agurrum † 1323 (Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, p. 237).

[2] Ḥasan al-Kafrāwi († 1787), commentaire a'al-aǧurrumija plusieurs fois édité au Caire (Brock., *Ar. Litt.*, II, p. 237, 18).

[3] Un 'Ali as-Sanhūri († 1484) est cité par Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, p. 238, comme ayant commenté l'*Agurrumija* : ce n'est évidemment pas le même.

[4] Cet ouvrage n'est pas cité dans Brockelmann.

[5] Cf. Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, p. 150.

[6] La *Risāla fi 'ilm al bajān* d'Aṣ-Ṣabbân † 1792 (Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, p. 288).

[7] C'est une glose à l'ouvrage dont il est question dans la note 13 de la page précédente.

[8] Commentaire de l'ouvrage de Aboul Faḍl 'Iyaḍ as-Sabti († 1149) intitulé *aš-Šifā fi ta'rif ḥouqoūq al-Muṣṭafā* (Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, p. 369).

[9] Ibn Abi Gamra al-Azdi † 1276. C'est un abrégé de Bokhari. Brockelmann (*Ar. Litt.*, I, 159) cité parmi les extraits de Bokhari le *Gam' an-nihaja* d'Ibn abi Gamreh et n° 3 le *Muḫtaṣar* de ben abī Hamza (inconnu par ailleurs : lisez sans doute ben abi Gamra).

[10] Le *Lawāqih al-anwār* de Ša'rani († 1565) (Brockelmann, *op. cit.*, II, p. 357).

[11] Abd ar-ra'ouf al-Munāwi † 1545 (Brockelmann, *op. cit.*, II, p. 306, n° 14).

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

شطحات فى درسه يعنى بها الجنّ الحاضرين دروسه لايفهمها الحاضرون من الانس اله وكان والده ابو الحسن يسأله الشيخ الرملى فى مسائل الفقهية سأله مرة هل الركعتان اللتان قبل الظهر افضل ام الركعتان اللتان بعده فقال له اذا قلنا بأن التابع يشرف بشرف المتبوع فالركعتان اللتان بعده افضل ولابى الحسن رضى الله عنه تفسير جليل موجود بكتبية السادات الوفائية وله شرح على منهاج الشيخ النووى ولولده سيد محمد ايضا مؤلفات جليلة منها كتاب فى التاريخ لم يكن فى كتب التاريخ احسن منه والله اعلم

Cette biographie se trouve en tête du كتاب نور الابصار فى مناقب آل بيت النبى المختار, 1 vol. in-8°, Safar 1317 de l'hégire. En marge est l'ouvrage de Moḥammad al-Ṣabbān [1] : اسعاف الراغبين فى سيرة المصطفى وفضائل اهل بيته الطاهرين.

Ce volume renferme les vies de Mahomet (1-46), abou Bekr (46-53), ʿOmar ibn al-Khaṭṭāb (53-62), ʿOṯman ibn ʿAffān (62-68), ʿAli ibn abi Ṭālib (68-91), Moḥammad ibn al-Ḥanafiyah (91-98), Ḥasan (98-111), Ḥosein (111-122), ʿAli Zain al-ʿabidin [2] (123-127), son fils Moḥammad al-Bāqir [3] (127-129), Djaʿfar [4] al-Ṣādiq (129-132) et son fils Mousa [5] al-Kāẓim (132-135), ʿAli [6] al-Riḍa (135-143), Moḥammad al-Gawād [7] fils du précédent (143-146), ʿAli [8] al-Hādī son fils (146-147), al-Ḥasan al-Khāliṣ [9] fils d'ʿAli al-Ḥadī (147-149) et son fils Moḥammad [10] ibn al-Ḥasan al-Khāliṣ (149-153), membres de la famille du Prophète enterrés au Caire (153-155), Sayyida Sukaina bint al-Ḥosain (155-156), Sayyida Roqayyah [11] fille de l'imam ʿAli (156-157), Moḥammad al-Mourtaḍi al-Ḥosaini (157-162), Sayyida Zainab, fille de l'imam ʿAli (162-164), Sayyida Fāṭimah, fille d'Ḥosain (164-167), Sayyida Ṣafīah (166), Sayyida ʿÂichah, fille de Djaʿfar al-Ṣādiq (167), Sayyidah Nafisa [12], fille de Ḥasan Al-anouār (167-172), Ḥasan Al-anouār, son

[1] Cf. Brockelmann, *Ar. Litt.*, p. 288, n° 19. Cette édition est à ajouter.

[2] Cf. Ibn Khallican, trad. de Slane, II, p. 209.

[3] *Ibid.*, II, p. 579.

[4] *Ibid.*, I, p. 300.

[5] *Ibid.*, III, p. 463.

[6] *Ibid.*, II, p. 212.

[7] *Ibid.*, II, p. 580.

[8] *Ibid.*, II, p. 214.

[9] *Ibid.*, I, p. 390.

[10] *Ibid.*, II, p. 581.

[11] Sur sa chapelle, cf. Ravaisse, *Sur trois mihrabs en bois sculpté, Mémoires présentés et lus à l'Institut égyptien*, Le Caire, 1889, t. II, p. 651 et seq.

[12] Ibn Khallican, III, p. 574; Ravaisse, *op. laud.*, p. 565.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

frère (172-173), Zaid, fils d'ʿAli Zain al-ʿAbidin (173-175) et son fils Ibrahim (175), Ḥosain abou ʿAli connu sous le nom d'abou 'l-ʿAlā al-Ḥosaini (175-176), Ṭabāṭabā (176-179), Sayyida Fāṭimah, fille d'ʿAli al-Riḍā (179-182).

Ensuite il est question des quatre imams : abou Ḥanīfah (182-185), Mālik ibn Anas (185-191), ʿAbd Allah Moḥammad ben Idris al-Chāfiʿī (191-199) et Aḥmad ibn Ḥanbal (199-202).

La fin de l'ouvrage est consacrée aux quatre *aqṭāb :* Aḥmad ibn al-Rifāʿī (203-206), ʿAbd al-Qādir al-ǧīlī (206-210), Aḥmad al-Badawī (210-214) et Ibrahim al-Dasoūqī (214-216), et se termine par les vertus de Abou'l-Ḥasan al-Chaḏilī.

Aux ouvrages de Moḥammad al-Amīn ben Faḍlallah ben Muḥiballah ben Muḥibb ad-din al-Muḥibbī aš-Šāmî [1] (1651-1699), il faut ajouter son *Livre sur les duels de la langue arabe*, dont un manuscrit, probablement unique, se trouve à l'Institut français d'archéologie orientale du Caire. Voici la préface (fol. 1-2) de cet ouvrage :

بسم الله الرحمن الرحيم

لمبدع النشأتين حمد وشكر لا يبرحان دائمين وعلى حبيبه سيد الكونين صلاة وسلام عدد انفاس ما بين الخافقين وعلى آله الكرام واخص منهم العينين والحسنين واصحابه العظام واميز منهم الشيخين والختنين وعليهم التحية والرضوان ما دام العصران والجديدان وكر الملوان والفتيان وبعد فيقول الفقير المعترف بالعجز والتقصير محمد الامين بن فضل الله جعل الله لهما لسان صدق في الاخرين وانزلهما حظيرة القدس مع خلصة الناجحين لمّا اتممتُ كتابي فيما يعول عليه في المضاف والمضاف اليه عنّ لي ان الحقه بكتاب عجيب في نوعي المثنى الجاريين على الحقيقة والتغليب لكمال الارتباط بين الاثنين وان كانا في الاكثر يعدّان من المتباينين فجاء بحمد الله كما ترتضيه الاوداء وان كان يتسخطه من دواه لايقبل الدواء فاذا ساعد القدر سار مسير الشمس والقمر اللهم حقق هذه البغية واكفني امر الحسدة في نيل هذه المنية وقد سميته بجنى الجنّتين في تمييز نوعي المُثَنَّيين ورتبتُه على مقدمة وفصلين وتتمّتين في المضاف والمضاف اليه من كلا النوعين وجعلته هدية

[1] Cf. Brockelmann, *Ar. Litt.*, II, p. 293.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

لصنوى الفضل والادب ونَيِّرَى سماء الحسب والنسب محمد بن ابراهيم العمادى ومحمد بن حسين القارى جعل الله عمرها اطول الاعمار وثناوها الحسن حلى الاحاديث والاسمار تفتخر بهما المعالى وتسمو بشرفهما الايام والليالى فانهما [fol. 2] فرعا نبعة وغصنا روضة وشيعتا اصل وسليلا فضل ورضيعا لبان وشريكا عنان اجريا فى فضلهما الحجلى والمصلى فجليا وسما طرفا شرفهما الي معارج الطرف فتعليا حتى تفردا فى المناقب الغرّ وربيا بتوقدها على الانجم الزهر فان انكدر نجم فقد طلعا فرقدين اوغاض [1] بحر فهما فيض الرَّافدين لم يختلف فى شانهما اثنان وان يكن فقد كَذَبَ وَمَانَ فانها على وفق مقترح الامانى لم يبرحا راقيين درجات الكمال فى الدقائق والثوانى واني بحمد الله مدّاحهما الذى وفر لهما البيان والبنان ولهما محلان يَعمرانهما وهما اللسان والجَنان فما عرفت المنى الا من تجاههما ولا اتجهت لى البشرى الا من اتجاههما فكلا يومى بهما العيدان وصباح ومساى بهما الجديدان وارجو الله ان يهبهما من الاجر المديد اهناه ومن الطالع السعيد اسناه ولا اعدمهما الله ولاء صدق ولا برحا بين دوح الانس وريحانه قد رتبته على حروف المعجم ليظهر ما خفى منه واعجم هذا اوان الشروع فيما جنحت اليه فاقول متعينا بالفياض الجواد ومتكلا عليه مقدمة فى تعريف المثنى الحقيقى

Après quelques considérations grammaticales sur les duels, le dictionnaire commence au folio 5; au folio 50 commence la deuxième partie : الفصل الثانى فى المثنى الجارى على التغليب; au folio 76 est une note finale ainsi conçue : قال مؤلفه رحمه الله وقد تمّ الكتاب بعون الملك الوهاب على يد جامعه العبد الفقير المعترف بالعجز والتقصير محمد الامين المحبى حفه اللطف الوهبى والكسبى ضحوة نهار الجمعة الازهر ثانى جمادى الاولى من شهور سنة عشرة ومائة والف وصلى الله على سيدنا ومولانا محمد وعلى آله وصحبه وسلم تسليمًا

Il faut encore ajouter aux historiens de la littérature arabe l'ouvrage suivant [2] : الكلام الروحانية فى الحكم اليونانية de ابو الفرج بن هندو édité au Caire, 1 vol., 1900, d'après un manuscrit de Damas. Abou-'l-Farag est mort en 420 de l'hégire et a composé les ouvrages suivants : 1° المقالة الموسومة بمفتاح الطب; 2° المقالة المشوقة فى المدخل الى علم الفلسفة; 3° un divan; 4° رسالة هزلية.

[1] Ms. غاص.

[2] Le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage manquent à l'index des noms propres, dans Brockelmann, mais j'ai retrouvé depuis cet ouvrage indiqué dans les notes additionnelles; toutefois M. Brockelmann n'en donnant que le titre, sans même donner une idée du contenu, ma notice ne sera pas dépourvue d'utilité.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Voici la courte préface de l'ouvrage en question:

رب يسر قال الاستاذ ابو الفرج على بن الحسين بن هندو رحمة الله عليه سأل الصديق الاثير والنجيب الخطير ابو منصور ابراهيم بن على دبورا من كثر الله فضله كما وصل بالادب حبله ان اثبت من كلمات الفلاسفة اليونانيين ما يجرى مع الامثال السوائر ويدخل فى حيز النوادر دون ما يعد من غامض الفلسفة ويحصل معناه بعد الكلفة جمعت من شواردها ما ساعد عليه الوقت واستحضره الحفظ ناسبًا اكثره الى قائليه وشافيا خفيه بما يجليه فترجمت الكتاب بالكلم الروحانية من الحكم اليونانية مؤملا ان يطابق اللفظ المعنى ويتوارد الاسم المسمى بتوفيق الله

Les Grecs dont Abou-'l-Farag reproduit les maximes sont les suivants [1]:

افلاطون (8) ارسطوطاليس (65) سقراط (78) محاورات جرت بين ارسيجانس وسقراط (88) اوميرس الشاعر (90) الاسكندر (91) باسليوس الملك (95) فيثاغورث (97) بقراط الطبيب (99) جالينوس (100) ديمستانس الخطيب (100) زينون (101) ديقوميس (102) فيلمون الملك (102) نوموس (103) كسانوقراطس (103) فودس ملهى الاسكندر (103) فلطين مزاح الاسكندر (104) انخرسيس الصقلى (104) ديمسطس (104) ديوجانس الكلبى (105) اكسيس (113) انخوليس (114) انكسيمنس (114) فندروس (114) سولون (115) ديموقريطس (116) قراطس الحكيم (117) ابيغانيوس (117) انيدرس (118) دوقوديس (118) سيمونيدس الشاعر (119) فيلن (120) سيافيدس السكيت (120) طارس (123) حادافرن (123) بادريوس الخطيب (123) سطيحوس (123) سطناطونيقوس (124) بطولامس (124) بطليموس (124) اناقراطس (125) بياس (125) ابافيثاغورث (125) افرسيبس (126) فورنفس مزاح الاسكندر (126) اقليدس (127) ثاوفريطس (127)

Cet ouvrage, comme on le voit, relève de la littérature gnomique. Ce genre littéraire est largement représenté dans la littérature syriaque, où l'on trouve des collections de sentences morales et philosophiques attribuées à Pythagore [2],

[1] Je reproduis les noms tels que les donne l'édition; leur restitution demanderait des recherches assez longues dans les littératures grecque et syriaque, recherches qu'il ne m'est pas possible de faire en ce moment.

[2] Dans LAGARDE, *Analecta syr.*, p. 195-201, et pour cette littérature en syriaque, cf. RUBENS DUVAL, *La Littérature syriaque*, 1 vol. in-8°, Paris, 1900, p. 262 et seq., *Recueil de sentences de Pythagore*, par Romanus, publié par ZOTENBERG, *Journal asiatique*, 1876, VIII, p. 425.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à Platon [1], à Theano [2], à Psellus, Théocrite, Anaxagore, Protagoras [3], Ménandre [4], au pape Sixte (le philosophe Sextus) [5] ou à d'autres philosophes [6]. De ce genre relèvent les dialogues supposés tels que le dialogue de Socrate avec Erostrophos sur l'âme [7].

Du syriaque ces sentences sont passées dans la littérature arabe; on en trouve un certain nombre dans le *Recueil de proverbes arabes* [8] publié par Scaliger et Erpenius, dans le tome III du *Recueil de proverbes* publié par Freytag, et dans l'*Histoire des médecins* d'Ibn abi Oṣaibia'h [9]. Cet auteur, dans ses biographies de Pythagore, de Socrate, de Platon et d'autres philosophes, rapporte un certain nombre d'apophthegmes qui leur sont attribués. Il en a emprunté une partie au premier livre de l'*Histoire philosophique de Porphyre*, d'autres sont tirées de divers ouvrages de al-Mobassir ben Fâtik al-Amiri (abou-'l Wafā) qui écrivait vers 1053 [10] son *Mokhtār al-hikam wa maḥāsin al-kilam*. Il a encore écrit le كتاب الوصايا والامثال والموجز من حكم الاقوال; le كتاب البداية فى المنطق et un كتاب فى الطب; Ḥonain, fils d'Isḥaq al-Ibadi, † 873, avait aussi, selon abou Oṣaibia'h, composé un *Recueil d'aphorismes des philosophes* dont un passage est cité dans Abou Oṣaibia'h [11].

[1] Sachau, *Inedita syriaca*, p. 66-70; Renan, *Journ. asiat.*, 1852, XIX, p. 308.

[2] Sachau, *Ined. syr.*, p. 70.

[3] Sachau, *Ined. syr.*, p. v-vii.

[4] Land, *Anecdota syr.*, t. I, texte, p. 64; trad., p. 158, 2e recueil Sachau, *Ined. syr.*, p. 80; R. Duval, *Litt. syr.*, p. 266.

[5] P. de Lagarde, *Analecta syr.*, p. 2-31; texte grec publié par Elter en 1892.

[6] Cf. Duval, *Lit. syr.*, p. 265; autre recueil Guidi, *Rendiconti d. R. Ac. dei Lincei*, 1886, p. 554-556; les premiers chapitres du livre de Bar-Hebraeus publiés par Budge *The laughable stories collected by Bar-Hebraeus*, renferment des sentences des philosophes grecs, indiens, etc.

[7] *Analecta syr.*, p. 158.

[8] *Proverbiorum arabic. centuriæ duæ, Lugd. Bat.*, 1614.

[9] Cf. les extraits traduits dans le *Journ. asiat.*, 1856, VIII.

[10] Cf. Brockelmann, *Ar. Litt.*, I, p. 459; biogr. dans abou Oṣaibia'h, *Journ. asiat.*, 1856, VIII, p. 176-177.

[11] *Journ. asiat.*, 1856, VIII, p. 183-188. M. Derenbourg, dans son catalogue des *Manuscrits arabes de la collection Schefer* (*Journal des Savants*, mars-juin 1901, section XXVIII, p. 62 du tirage à part) indique le manuscrit 5964 comme contenant des sentences «de Pythagore, Socrate, Platon, Aristote, Alexandre d'Aphrodite (*sic!* corrigez d'Aphrodisias), Diogène, Solon, Anaxagore, Diaphratès (?), Hippocrate, Galien, Homère, Hermès, Zenon, Thalès; Ptolémée, Aristippe, Archimède, Zosian, Bouzourğmihir.» Je n'ai pu consulter le travail de M. Derenbourg, *Les traducteurs arabes d'auteurs grecs et l'auteur musulman des aphorismes des philosophes* (*Mélanges.... Henri Weil*), 1898, Paris, p. 117-124 où l'auteur discute la question suivante : «Ces aphorismes sont-ils tirés du grec

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le recueil d'Abou'l Farag ben Hindou paraît être un des recueils les plus considérables de sentences attribuées à des sages grecs; j'en donnerai un certain nombre d'extraits.

DIALOGUE DE SOCRATE ET D'ARSIGÈNE [1] (ARISTOGÈNE?).

Arsigène dit un jour à Socrate : « Ma substance est voisine de ta substance, donne-moi donc quelques avis courts ». Socrate lui répondit : « Si je vois que la brièveté puisse t'être profitable, je ne te refuserai pas ce qui pourra t'être utile. — Eh bien! dit Arsigène, fais-en l'épreuve par quelques questions. » — Socrate lui dit : « Parle la nuit là où il n'y a pas de nids de chauves-souris [2]. — Tu veux dire, philosophe, répondit Arsigène, que je dois méditer dans la solitude et dans la recherche de la vérité, éloigner mon âme de l'aspect des choses sensibles. — Remplis, dit Socrate, le vase de parfum [3]. — C'est-à-dire, répondit Arsigène, dépose dans ton esprit la clarté et l'intelligence. — N'excède pas, dit Socrate, la mesure de la balance [4]. — Tu veux dire par là, dit Arsigène, que je ne dois pas dépasser la vérité. — N'attise pas, dit Socrate, le feu avec un couteau [5]. — En d'autres termes, dit Arsigène, n'augmente pas la colère de celui qui est irrité. — Prends garde, dit Socrate, au lion qui n'a pas quatre pieds [6]. — Tu veux dire, dit Arsigène, que je dois prendre garde au roi. — Quand tu es mort, dit Socrate, ne sois pas une fourmi [7]. — En d'autres termes, dit

directement? Sont-ce des pastiches ou des inventions pseudonymes? » A mon avis, ces aphorismes, comme je l'ai dit plus haut, ont été en partie traduits du grec en syriaque (on en trouvera la preuve plus loin), mais peu à peu on a attribué à un auteur les sentences d'un autre; on a composé ou traduit des textes supposés et du syriaque ces recueils sont passés en arabe, à diverses époques.

[1] Texte, p. 88.

[2] Cf. le texte syriaque dans *Journ. asiat.*, 1876, VIII, p. 440, n° 8 (Scaliger, n° VIII, Freytag, 2759, et abou Oṣaibiah) dans *Journ. asiat.*, 1856, VIII, p. 317.

[3] Abou Oṣaibiah (*J. asiat.*, 1856, VIII, 317).

[4] En grec ζυγὸν μὴ ὑπερβαίνειν attribué à Pythagore; de même en syriaque, *Journ. asiat.*, 1876, VIII, p. 464; abou Oṣaibiah l'attribue à Socrate avec la même rédaction que notre texte لا تجاوز الميزان.

[5] Le texte imprimé est fautif لا تشوظى نار السكين, lire بالسكين, en grec πῦρ μαχαίρᾳ μὴ σαλεύειν, attribué à Pythagore; en syriaque de même, *Journ. asiat.*, 1876, VIII, p. 445; le syriaque et Oṣaibiah l'expliquent différemment.

[6] En syriaque (Pythagore), *Journ. asiat.*, 1876, VIII, n° 21, p. 467; en arabe Scaliger, 29 et Freytag, 2528, au lieu de sultan, l'expliquent par « homme méchant ».

[7] En syriaque, *Journ. asiat.*, 1876, VIII, p. 448, le texte imprimé donne لا تغنى الذخاير الحسوسات من الفائتات, ce qui n'a pas de sens : le texte d'abou Oṣaibiah donne لا تغش ذخاير الحس; il faut lire avec Zotenberg لا تقتن « n'acquiers pas »; Sanguinetti (*Journ. asiat.*, 1856, VIII, p. 317) traduit : « Dans le temps de sécurité pour ta propre personne (في امانتك), ne divulgue pas les trésors du sentiment », ce qui n'a pas de sens. Zotenberg a corrigé en امانتك et sa conjecture est confirmée par notre texte.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Arsigène, quand tu as dompté ton âme, en tuant les passions, n'acquiers pas les trésors sensibles des choses périssables. — Ne sois pas, dit Socrate, un cheval avec tes amis et ne dors pas sur la porte de tes ennemis [1]. — Tu veux dire, répondit Arsigène, que je ne dois pas être orgueilleux avec mes amis, ni vivre dans une sotte tranquillité, tant que durera cette vie périssable. — En aucun temps le printemps n'est éloigné, dit Socrate [2]. — Autrement dit, répondit Arsigène, rien ne t'empêche en tout temps d'acquérir la vertu. — Frappe, dit Socrate, le cédrat avec la grenade [3]. — Tu veux dire, répondit Arsigène, cache ta façon d'agir interne, au moyen de ta façon d'agir extérieure, comme celui qui enterre une pierre précieuse dans la poussière, de peur qu'on ne la lui vole. — Celui qui sème dans le noir, dit Socrate, moissonne dans le blanc [4]. — C'est-à-dire, répondit Arsigène, que celui qui fait une bonne action dans ce monde de ténèbres, Dieu le récompense dans le monde de la lumière. » (Fin.)

On dit à Socrate : « On t'a nommé devant un tel, il ne te connaît pas. — C'est, répondit-il, un malheur pour lui, de ne pas me connaître, et c'en est un pour lui que je ne le connaisse pas, mais la connaissance d'un homme bas n'a pas d'intérêt pour moi. » On lui demanda : « Qu'y a-t-il de plus tranchant qu'une scie? — La médisance », dit-il. — Ayant vu une femme pendue à un arbre, il s'écria : « Plût au Ciel que tous les arbres portassent des fruits semblables ». — Socrate vit un homme qui lançait des flèches, mais toutes s'égaraient à droite et à gauche, sans qu'aucune atteignit le but. Il se plaça sur le but en disant : « Je ne crains pas que quelque flèche m'atteigne » [5], ou, selon un autre récit : « Je crois que cet endroit est celui où on est le plus en sûreté ». — Ayant vu un chasseur qui achetait quelque chose à une belle femme, Socrate lui dit : « Ton métier ne te servira de rien, car voici un piège dans lequel tu pourrais bien tomber, prends-y garde ».

من كلام افلطون [6]

Les avares pardonnent les plus grandes offenses plus facilement qu'ils ne font le

[1] Cette sentence est différente du syriaque (*Journ. asiat.*, 1876, VIII, p. 449) : « Ne sers pas de cheval à ton ami pour ne point t'abaisser ».

[2] De même abou Oṣaibia'h, *Journ. asiat.*, 1856, VIII, p. 318, n° 8.

[3] En syriaque, *Journ. asiat.*, 1876, VIII, p. 450, mais l'explication du syriaque et de l'arabe de Scaliger, n° 33, est toute différente : « C'est-à-dire place la science dans ton cœur ».

[4] Abou Oṣaibia'h, *Journ. asiat.*, 1856, VIII, p. 319, n° 12 : « Ensemence avec le noir et moissonne avec le blanc », c'est-à-dire « sème avec les pleurs et récolte avec la joie ».

[5] Le texte porte اخاف, lisez لا اخاف. Ce trait est attribué, si je ne me trompe, à Diogène, dans les littératures classiques.

[6] Texte arabe, p. 38.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus léger bienfait. — L'homme généreux profite de ce qu'il est seul avec le prince pour songer à toi plutôt qu'à lui-même et pour rappeler au prince ce qu'il t'a promis de lui rappeler; l'homme vil en profite pour lui-même..... Il a dit : Ce monde périssable est semblable à une caverne obscure et profonde [1] au sommet de laquelle se trouve une ouverture par laquelle entre un peu de lumière, de sorte que les endroits voisins de cette ouverture sont mieux éclairés que les endroits plus éloignés. Là vivent une réunion de gens qui achètent, vendent et forment une société; ils sont accoutumés à ces ténèbres et emploient des mesures dont la plupart sont fausses et une monnaie de mauvais aloi. Un des habitants de cette caverne eut l'idée de monter vers l'endroit d'où venait la lumière, et de voir ce qui la produisait; il grimpa par des endroits escarpés et, avec de grandes fatigues, parvint à s'approcher de l'ouverture, sans toutefois pouvoir l'atteindre; il vit seulement la lumière devant lui. Il avait avec lui quantité de deniers de ceux que l'on regardait comme excellents dans la caverne, et qui avaient cours comme une monnaie sur la valeur de laquelle il n'y a pas le moindre doute. Les ayant examinés à la fin de son ascension, il en trouva de bons et de mauvais, il les sépara, redescendit et montra les bons aux monnayeurs de la caverne : ils les reconnurent comme bons, puis il leur montra les mauvais et leur demanda leur avis, mais ils le traitèrent d'ignorant et lui dirent qu'il n'y avait aucune différence entre eux. Il leur dit, en se moquant, qu'il ne doutait pas qu'ils ne fussent mauvais : « Comment cela, lui dirent-ils, et quelle en est la preuve? — C'est que je les ai examinés à cette lumière », répondit-il en l'indiquant du doigt. — L'habitant de la caverne, piqué, refusa d'admettre ses raisons et le traita de menteur. D'autres gens de la caverne montèrent vers la lumière; quelques-uns, trouvant l'ascension trop rude, y renoncèrent; d'autres montèrent jusqu'où il était allé et reconnurent qu'il avait raison. Il se forma trois partis dans la caverne : ceux qui ne songèrent plus à ce qu'avait dit celui qui avait fait l'ascension et continuèrent, comme leurs ancêtres, à ne pas douter du bon aloi de l'argent : ce sont les gens qui suivent l'opinion (تقليد) et ne se départent pas de ce qu'on leur a dit; d'autres, qui disputèrent avec l'ascensionniste : ce sont les partisans de la controverse qui sont faibles pour la recherche et forts pour la discussion; d'autres enfin qui suivirent l'ascensionniste à cause de ce qu'ils avaient vu; ce sont les sectateurs de la raison qui s'y élèvent grâce aux prémisses et aux conclusions, qui voyagent à la recherche des choses intellectuelles et ne regardent pas la recherche de la vérité comme une chose fatigante.

[1] بعيدة المهوى, sur ce sens de بعيد, cf. le portrait du prophète qui était بعيد المنكبين.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

من كلام طارس [1]

On dit à Thalès : « Méandros est mort ». C'était son maître : « Malheur à moi, dit-il, j'ai perdu la meule à aiguiser de mon esprit ».

من كلام حارافرن

On lui dit : « Tu es de basse extraction. — La rose, répondit-il, sort des épines, et cela ne lui nuit en aucune façon. »

من كلام سطيحونس

On lui dit : « Homère est souvent menteur ». Il répondit : « On demande à un poète seulement un langage beau et agréable; quant à la vérité, on ne l'exige que des prophètes, sur eux le salut ».

من كلام اناقراطس [2]

Il trouva deux gardes dormant, au moment de leur faction, et les tua, puis il ajouta : « Je les ai laissés tels que je les ai trouvés ».

من كلام ابياس

Bias a dit : « Les envieux sont à eux-mêmes leurs propres scies ». L'auteur de l'ouvrage dit : « C'est-à-dire qu'ils se font périr eux-mêmes et se déchirent par leur envie », et par là Bias a désigné la qualité de trancher portée à son plus haut degré, car la scie coupe ce que ne peuvent couper ni le couteau ni le glaive ». Et un poète a dit excellemment sur ce même sujet :

« Sois patient à l'égard des maux que te causent les envieux; ta patience sera pour eux un poison mortel. Il en est d'eux comme du feu qui se dévore lui-même, s'il ne trouve rien à dévorer. »

من كلام افرسيبس [3]

On dit qu'il s'embarqua sur un navire et qu'en pleine mer il dit aux matelots : « Quelle est l'épaisseur du bois de ce navire? — Deux doigts, lui répondit-on. — Ainsi, dit-il, entre nous et la mort il n'y a qu'un espace de deux doigts. » — On demanda à quelqu'un : « Pourquoi un tel se teint-il la barbe? — C'est, dit-il, de peur qu'on n'exige de lui la sagesse des vieillards. »

[1] Page 133 du texte. — [2] Texte, p. 125. — [3] Texte, p. 126.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

من كلام سيمونيدس الشاعر [1]

Ayant vu un jeune homme qui se tenait toujours silencieux, Simonide lui dit: « Jeune homme, le silence ne convient qu'aux statues, mais il convient aux hommes de parler ». — On lui dit : « Quand cesseras-tu de louer Qaroun? » [2]. — Quand il cessera ses bienfaits », répondit-il. — Ayant vu un athlète qui se glorifiait, il lui demanda : « Triomphes-tu d'un adversaire plus fort que toi, ou égal à toi, ou plus faible que toi? — De celui qui est plus fort que moi, répondit l'athlète. — Tu mens, lui dit Simonide. — Alors de celui qui est mon égal. — Tu mens encore, car s'il est ton égal, le combat ne peut finir. — Alors de celui qui est moins fort que moi. — Mais, dit alors Simonide, n'importe qui en fait autant. » Un homme l'invita à dîner chez lui, mais il ne trouva pas chez lui de quoi dîner. « Tu ne m'as pas invité à dîner, tu m'as simplement empêché de dîner chez moi. » — Je suis, lui dit quelqu'un, en proie à des insomnies perpétuelles, que je m'asseye, que je marche, que je me lève ou que je m'étende sur le dos. — Alors, répondit-il, il ne te reste qu'à essayer de la pendaison ». — Quelqu'un a dit : « La précipitation est la chaîne des paroles ».

من كلام ديمستانس الخطيب [3]

Démosthène l'orateur a dit : « Il faut que le bienfaiteur tâche d'oublier de suite son bienfait, et que celui qui l'a reçu en ait la mémoire sans cesse présente à son esprit ». L'auteur du livre dit : « On a dit au sujet de Yaḥya ibn Faḍl :

« Il oublie les bienfaits dont il a comblé les hommes, mais il n'oublie pas ce qu'il a « promis. »

Démosthène a dit : « Chaque homme a deux besaces : l'une devant lui, l'autre derrière lui; la première est pleine des défauts d'autrui, la seconde des siens propres, c'est pourquoi ceux-ci lui échappent, tandis qu'il voit ceux d'autrui » [4]. — On lui demanda: « Qu'est-ce que l'homme? — C'est, répondit-il, un feu que le vent entoure de tous côtés ». Lorsque Alexandre se fut emparé de la ville où se trouvait Démosthène, il le trouva endormi à l'ombre d'un arbre et lui donna un coup de pied. Démosthène s'éveilla effrayé et se mit sur son séant : « Lève-toi, sage, lui dit Alexandre, ta ville est prise. — Prendre une ville, répondit Démosthène, est une chose qui n'est pas à blâmer chez un roi, c'est là leur manière d'agir, mais donner un coup de pied, c'est se conduire comme un âne; tâche donc d'agir conformément à la nature d'un roi, et évite d'agir conformément à celle des ânes. »

[1] Texte, p. 119. — [2] Lisez sans doute هيارون « Hiéron ». — [3] Texte, p. 100. — [4] Cf. *Fabulæ Æsopicæ*, édit. Halm, fable 359, πῆραι δύο.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

من كلام سقراط [1]

On dit à Socrate : « Que ta pauvreté est grande! — Si tu connaissais la pauvreté, répondit-il, la compassion que tu aurais pour toi t'empêcherait de t'apitoyer sur Socrate. » (Par ce mot de *pauvreté,* Socrate voulait désigner l'ignorance qui est la pauvreté de l'âme.) Il a dit : « Le remède de la colère est le silence » et encore « Ce qui nuit le plus à l'homme, c'est d'être content de lui-même, car il ne peut plus arriver au but qu'il doit atteindre. » — L'erreur de l'ignorant n'existe pas (parce que c'est la sagesse et que l'ignorant ne la cherche pas, et par suite ne peut la trouver). — Les biens du savant le suivent partout où il va (ces biens sont sa science). — Le repos des sages est dans la découverte de la vérité, celui des gens vils dans la trouvaille des choses futiles. — Celui qui possède la sagesse et s'afflige de la perte de l'or ou de l'argent est semblable à celui qui a recouvré la santé et s'afflige de la perte de la maladie, car le fruit de la sagesse est la santé et le bonheur tandis que l'or et l'argent ne causent que la douleur et le mal. — On lui dit : « Des gens se préparent à t'attaquer demain. — S'ils le font, dit-il, ils verront demain ma patience à supporter leurs coups ». — Il y avait chez les Grecs un athlète qui était toujours vaincu, et qui se fit médecin : « Maintenant, dit Socrate, il renverse tout le monde ». — Une femme sortit après s'être parée. « Tu sors, lui dit Socrate, pour que la ville te voie, et non pour voir la ville. » — Voyant une femme qui s'affligeait de sa mort, il lui dit : « De quoi pleures-tu? — De te voir injustement condamné à mort. — Faible d'esprit, lui dit-il, aimerais-tu mieux que je fusse condamné justement? » — Comme Socrate était assis au soleil, le roi vint à passer sans qu'il se levât. Le chambellan lui donna un coup de pied : « Pourquoi agis-tu ainsi? lui dit Socrate. — Parce que tu ne te lèves pas, en signe de respect, devant le roi. — Je ne me lève pas, dit Socrate, devant l'esclave de mon esclave. » Le roi lui demanda : « Comment sais-tu que je suis l'esclave de ton esclave? — N'obéis-tu pas, lui demanda Socrate, à ta passion et à ta colère? — Oui, dit le roi. — Eh bien! tous deux sont mes esclaves; tu es donc l'esclave de mon esclave », etc.

A la page 131, l'auteur donne quelques fables.

J'en donne la traduction parce qu'elles peuvent servir pour l'histoire de la transmission des fables grecques aux Arabes.

Le renard reprocha à la lionne de ne mettre bas qu'un petit durant toute sa vie : « Sans doute, dit-elle, mais c'est un lion [2] ».

[1] Texte, p. 78. — [2] *Fabulæ Æsopicæ*, édit. Halm, 1 vol., Teubner, Leipzig, 1889, fable 240.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On dit qu'un loup ayant avalé un os, chercha quelqu'un pour le soulager. Il alla trouver la grue et lui promit un salaire pour qu'elle retirât l'os de son gosier. Elle enfonça sa tête dans la gueule du loup et retira l'os avec son bec, puis elle réclama son salaire. « N'est-ce pas assez, lui dit le loup, d'avoir enfoncé ta tête dans ma gueule et de l'avoir retirée saine et sauve? Faut-il encore que tu demandes un salaire? [1] »

Un chevreau était sur une terrasse; un loup passant, le chevreau se mit à l'insulter. « Ce n'est pas toi qui m'insultes, dit-il, mais l'endroit où tu te trouves [2] ».

Une vipère dormait sur un fagot d'épines, un torrent les emporta. Un renard les ayant aperçus, s'écria : « A un tel navire voilà bien l'équipage qui convenait » [3].

Un renard voulant monter sur un mur, s'accrocha à une ronce qui le piqua à la patte; comme il se blâmait, la ronce lui dit : « Renard, tu as eu tort de t'accrocher à moi, car j'ai l'habitude de m'accrocher à tout » [4].

On dit à un paysan : « Pourquoi ne pas t'enrôler? Tu es solide. — C'est, dit-il, que je vois que le temps seul tue les paysans, tandis que je vois des milliers de soldats périr dans une seule heure. »

M. Wolff a publié en 1872 sous le titre de كتاب احوال القيامة, *Muhammedanische Eschatologie*, un ouvrage dont on ne connaît ni le nom de l'auteur, ni l'époque à laquelle il a été composé. « Ce qui est certain, dit M. Wolff, c'est que cet ouvrage est d'une époque récente, comme le prouvent les fautes nombreuses de grammaire que l'on rencontre dans les manuscrits, et que c'est un ouvrage sorti du peuple, par suite intéressant pour l'ethnopsychologie, car il nous montre comment l'imagination populaire a donné carrière à sa fantaisie dans cette description de l'au delà. » Ces assertions ont été répétées par M. Huart[5] et par M. Lucien Gautier[6], mais elles sont complètement erronées.

[1] *Ibid.*, fables 276 et 276 *b*.

[2] Je ne trouve pas cette fable.

[3] *Ibid.*, fable 145 : ἔχις καὶ ἀλώπηξ.

[4] *Ibid.*, fable 32 : ἀλώπηξ καὶ βάτος.

[5] « L'opuscule publié et traduit par le docteur Wolff sous le titre de *Muhammedanische Eschatologie* est une œuvre de date récente. » C. Huart, *Le livre de la création et de l'histoire*, t. II, p. VIII.

[6] « Ce traité est une œuvre de date récente, d'un auteur inconnu... Cet écrit, sorti du peuple et destiné au peuple, offre un grand intérêt pour l'ethnopsychologie, comme le fait à juste titre remarquer son traducteur. L'ouvrage que nous publions et celui que M. Wolff a fait connaître ne risquent pas de faire double emploi. Non seulement ils ont été composés à plusieurs siècles d'intervalle, mais il y a entre eux la différence qui sépare l'œuvre d'un savant d'un écrit anonyme et populaire. » *La perle précieuse de Gazālī*, publié et traduit par M. Lucien Gautier, 1 vol. in-8°, 1878, Genève, p. VII.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est faire preuve de peu de connaissance de la société orientale, que de croire qu'un tel ouvrage est le fruit de l'imagination populaire. En fait de productions véritablement populaires, je ne connais que les recueils de contes et de chansons, tels que ceux de Spitta bey ou de Schäfer. Mais un ouvrage où le *Coran* est cité à chaque page, où l'on fait appel à chaque instant à la tradition, où les noms de Ka'b al-Aḥbar, d'Abou-Hanifa, d'Anas ibn-Mālik, d'Ibn 'Abbās viennent à l'appui de telle ou telle opinion, dépasse trop le cercle de connaissances qu'on est en droit de supposer à un homme du peuple, pour qu'on puisse voir dans ce livre un ouvrage né dans le peuple et fait pour lui. Et, en fait, cet ouvrage est si peu une œuvre populaire que son auteur est l'*imām* 'Abd ar-raḥīm ibn Aḥmad al-Qāḍī. Il en existe un manuscrit à la Bibliothèque khédiviale du Caire [1] sous le titre de دقائق الاخبار فى ذكر الجنة والنار, par le cheikh 'Abd ar-raḥīm ibn Aḥmad al-Qāḍī, une édition imprimée au Caire en 1321 de l'hégire [2] et une traduction en tatar [3].

Il est plus difficile de déterminer la date de composition de cet ouvrage; mais ce qui est certain, c'est qu'elle est antérieure à Hadji Khalfa [4], car il cite cet ouvrage sous le même titre et en l'attribuant au même auteur, دقائق الاخبار فى ذكر الجنة والنار ترجمة عبد الرحيم بن احمد من القضاة.

Par malheur, la date de la mort est effacée dans Hadji Khalfa.

Au reste, il est à noter que les premières pages du *Daqā'iq al-Akhbār* [5] se retrouvent à quelques variantes près dans l'ouvrage de Soyouṭi, الدرر الحسان فى قد جاء فى الخبر ان الله تعالى خلق شجرة ولها qui commence de même البعث ونعيم الجنان اربعة اغصان فسماها شجرة اليقين ثم خلق نور محمد صلعم فى حجاب من درة بيضاء. Mais il n'est guère possible de dire lequel des deux a copié l'autre; il peut se faire aussi qu'ils aient tous deux emprunté ce passage à un autre ouvrage. C'est là d'ailleurs le seul passage qui soit commun à tous deux.

[1] *Catalogue de la Biblioth. khédiv.*, t. VI, p. 140.

[2] كتاب دقائق الاخبار فى ذكر الجنة والنار للامام عبد الرحيم ابن احمد القاضى طبع بالمطبعة العامرة الشرقية سنة ١٣٢١ هجرية, 1 vol. in-8°.

[3] Abd ur-Raḥim ibn Aḥmed, *Daqa'iq ul akhbār*, 1 vol. in-8°, 62 pages, Kasan, 1900.

[4] Hadji Khalfa, *Lexicon bibliographicum*, éd. Fluegel, t. III, p. 232, n° 5107.

[5] Wolff, *Muhammed. Eschatol.*, p. 1-6 du texte arabe.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'ouvrage de Murtadi, fils du Gaphiphe [1], est connu depuis longtemps, toutefois la date de sa composition est inconnue; mais il est facile de la déterminer. Le manuscrit arabe sur lequel a été faite la traduction de Vattier, manuscrit d'ailleurs perdu, portait une note finale ainsi conçue : « Cet exemplaire a esté achevé d'escrire le quatorzieme jour du vénérable mois regebe, l'an neuf cent quatre vingt douze à Tèbe la noble », c'est-à-dire à la Mecque en 1584, ajoute le traducteur, ce qui est une erreur, car طيبة est Médine et non la Mecque. Quoi qu'il en soit, le manuscrit était antérieur à 1584.

Mais on peut remonter plus haut dans la détermination de l'époque de composition de cet ouvrage, et le traducteur P. Vattier a eu raison d'écrire dans sa préface : « Nostre autheur estoit donc, autant que ie puis coniecturer, du même pays que le Maceni, et vivait en même temps que lui, c'est-à-dire il y a plus de quatre cents ans. Car il parle, ce me semble, du sultan le Malcolcamele, fils d'Abubecre, fils de Job comme d'un prince régnant de son temps [2], et il ne fait mention d'aucun qui ait régné depuis, quoy qu'il parle de plusieurs qui ont regné auparavant. » Vattier, dont la traduction a été imprimée en 1661, suppose donc que l'auteur écrivait vers 1261, et cette date est exacte, comme on va le voir.

En effet, à la page 1, on lit : « J'ay apris un beau mot, dit l'autheur de ce livre, à qui Dieu fasse miséricorde de *nostre maistre* le Prelat, le Gardien, Abutahar Achamed, fils de Mahommet, fils d'Achamed, fils d'Ibrahim, fils de Solpha, le Solphien, l'Ispahanien qui temoignoit le tenir de la bouche mesme de l'apostre de Dieu, dont la mémoire soit bénite, par tradition d'une longue suite de personnages qu'il nommoit comme l'ayant ouy de la bouche l'un de l'autre. » (Il y a ici dans l'arabe plus de vingt noms propres de suite que j'ai obmis de peur d'ennuyer le lecteur [3].) Or ceci n'est autre chose qu'un hadiṯ du prophète dont l'isnad a été supprimé par le traducteur, et que l'auteur du livre tenait de son maître, autrement dit du cheikh, dont il suivait les leçons. Or ce maître est bien connu, c'est l'imam, le ḥafiẓ (et non le « gardien »), Abouṭ-Ṭahir Ahmad ibn Mohammad ibn Ahmad [ibn Mohammad] ibn Ibrahim

[1] *L'Égypte* de Murtadi fils du Gaphiphe..., de la traduction de M. Pierre Vattier, 1 vol. in-16, Paris, chez Thomas Joly, 1661. Cet ouvrage manque à Brockelmann, *Geschichte der ar. Lit.*

[2] Ce prince est mort en 1238.

[3] Note à la marge du texte.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Salafi, originaire d'Ispahan [1], qui vint à Alexandrie en 511 (1118) et s'y fixa pour enseigner; en 546 (1151) al-Aâdil ibn as-Sallār fonda à Alexandrie un collège à la tête duquel fut placé Salafi; ce cheikh mourut à Alexandrie en 1180. Dès lors en admettant que Murtadi ait été son élève en 1180, vers l'âge de 20 ans, et qu'il soit mort à 80 ans, son ouvrage ne peut être postérieur à 1240 au maximum, mais il est vraisemblable que l'ouvrage a été écrit bien antérieurement à cette date. Ce livre appartenait à cette catégorie d'ouvrages connus sous le nom de « merveilles », comme on le voit à la page 160 : *Abrégé de la deuxième partie du livre des merveilles de l'Égypte.*

La notice consacrée par M. Brockelmann [2] à Abu'l-Ḥasan ʿAli ben ʿAbdallah... aš-Šaḏili (A) mort en 1258 est inexacte en ce qui concerne le titre du premier ouvrage. Au lieu de *Al-muqqadama al-Ghazzija* [3] *lil gamāʿat al-Azharija*, il faut lire عزية avec un *ʿain* : *Al-muqaddimat al-ʿizzija lil gamāʿat al-Azharija*, مقدمة بكسر الدال اى متقدمة على غيرها من الكتب او مقدمة لمن يشتغل بها على غيرة فهى من قدّم اللازم.

Cet ouvrage a été imprimé à Boulaq en 1321 de l'hégire, 1 vol. petit in-8°, 156 pages, texte entièrement vocalisé. En marge se trouve le commentaire d'ʿAbd al-Magīd aš-Šarnubi al-Azhari (C) dont le titre est الكواكب الدرية. Cette édition est à ajouter à Brockelmann, ainsi que le commentaire.

Parmi les commentateurs de la *Risālah* d'ibn Abi Zaid, M. Brockelmann cite Abu'l-Ḥasanʿ Ali aš-Šāḏili † 1532 (B) « Unter dem Titel *al-fatḥ ar-rabbani*, Leyde, 1780; Alger, 1051-1059. Auswahl aus seinem kleineren Comm. u. d. T. *Kifajet aṭ ṭālib* vollendet 1519. Glossen von ʿAli al-ʿAdawi, ged. Kairo 1864, 1305, 1309. » L'identité des noms peut donner lieu à une confusion.

Abu'l-Ḥasan ʿAli aš-Šaḏili a en effet écrit un commentaire sur la *Risalah* mais c'est le Šaḏili mort en 1258 (A); c'est ce qu'indique l'édition de Boulaq

[1] Cf. sa biographie dans Ibn Khallican, trad. Slane, t. I, p. 86, texte arabe, p. 37-39 du tome I de l'édition de Boulaq et Soyouṭi, *Ḥousn al-moḥaḍera*, I, chap. lxii, p. 165 et II, p. 29 reproduit par Meri, *Passe-temps chronol. et histor.* traduit par Venture 1 vol., Le Caire, 1906, p. 88.

[2] Brockelmann, *Ar. Lit.*, t. I, p. 449.

[3] Il n'y a pas ici de faute d'impression, car cet ouvrage est classé au ġ dans la table. Comme l'ouvrage de Brockelmann est indispensable à tous les orientalistes, c'est rendre service à la science que de l'améliorer même sur des points de détail.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

susdite هذا متن العزية.... تاليف سيدى ابى الحسن الشاذلى شارح الرسالة فى مذهب الامام مالك. Quant à l'Abou'l-Ḥasan ʿAli aš-Šaḏili † 1532 (B), c'est le même que celui dont il est question au tome II, p. 316, sous le nom de Aboul Ḥasan ʿAli... al-manūfi al-miṣri aš-Šaḏili. M. Brockelmann ne cite sous ce dernier nom que les deux ouvrages suivants, sans aucun renvoi:

1° *Manāsik*, 2° *Tuhfat al-muṣalli ʿala maḏhab al-imām Mālik*. Voici l'indication de ses autres ouvrages telle qu'elle est donnée dans la *Ḥachiya* de ʿAli al-ʿAdawi † 1775, 2 vol., Le Caire, t. I, p. 4.

اعلم ان للشارح شروحا ستة على هذا الكتاب بينها الفيشي بقوله الاول غاية الامانى والثانى تحقيق المبانى والثالث توضيح الالفاظ والمبانى والرابع تلخيص التحقيق والخامس الفيض الرحمانى والسادس كفاية الطالب الربانى

Ce dernier ouvrage est imprimé en marge de la *Ḥachija* d'al-ʿAdawi, et voici ce qu'en dit l'auteur, c'est-à-dire Abul Ḥasan ʿAli al-Menufi : لخصته من شرحى الوسط والكبير على رسالة ابن ابن زيد... وسميته كفاية الطالب الربانى لرسالة ابن ابى زيد القيروانى Les deux charḥ dont il est l'abrégé seraient, selon al-ʿAdawi, غاية الامانى et تحقيق المبانى. Al-ʿAdawi (t. I, p. 3) donne la biographie suivante : « Abu'l-Ḥasan ʿAli ben Mohammed (trois fois) ben Khalaf al-Menūfi, naquit au Caire après la prière de l'ʿaṣr le 3 ramaḍan 857, étudia le *fiqh* sous plusieurs maîtres, entre autres ʿAli as-Sanhouri, la grammaire sous Kemāl ad-din ibn Abi Šarīf, fut élève de Soyouṭi et mourut le samedi 14 Ṣafar 937. La prière des funérailles fut faite à al-Azhar et il fut enseveli dans le voisinage de Bâb al-Wazīr, ذكره الفيشي.

L'ouvrage de Šadīli † 1258 : *Al-muqaddimat al-ʿizzija* a été commenté par ʿAbd al-Bāqi ben Yusuf az-Zarqani (Brockelmann, t. I, p. 178 et t. II, p. 318, n° 10). Ce commentaire a été imprimé au Caire, 1 vol., grand in-8°, 1319 de l'hégire, en marge de l'ouvrage suivant : حاشية العالم العلامة لحبر البحر الفهامة الشيخ على العدوى على شرح العزية للشيخ عبد الباقى الزرقانى رحمه الله تعالى امين. Cette édition d'ʿAbd al-Bāqi est à indiquer et la *Ḥachija* d'al-ʿAdawi à ajouter aux glossateurs.

Je reviens maintenant au commentaire de la *ʿIzzija* par ʿAbd al-Magid aš-Šarnubi al-Azhari (C) qui ne doit pas être confondu avec le Šarnubi (D) cité par M. Brockelmann (t. II, p. 339). M. Brockelmann les a d'ailleurs parfaitement distingués. Toutefois, je ne trouve pas ʿAbd al-Magīd (C) cité dans sa littérature,

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

si ce n'est à ce passage avec l'indication de cet ouvrage. Voici une liste de ses ouvrages :

1. كتاب شرح مختصر البخارى الشريف للامام ابن ابى جمرة. C'est ibn abi Gamrah [1] qu'il faut lire dans Brockelmann (t. I, p. 179, l. 6 à partir du bas) et non ibn abi Hamzah, cet auteur étant inconnu par ailleurs.

2. شرح الاربعين النووية فى الاحاديث الصحيحة النبويه, à ajouter à Brockelmann, t. I, p. 396, n° IX. Et parmi les commentateurs de cet ouvrage (*al-arbaʿoun*), il faut ajouter à Ahmad ibn aš-chaikh Higāzi al-fachni une édition du Caire 1323, 1 vol., en marge de laquelle sont imprimées مواعظ فى السبعيات البريات dont aucune édition n'est indiquée (Brockelmann, t. II, p. 412).

3. مختصر كتاب الشمائل المحمديه للحافظ الترمذى.

4. ديوان خطب مربع السجعات.

5. ديوان خطب مثلث السجعات.

6. كتاب مناهج السعادات على دلايل الخيرات.

Il existe un manuscrit du دلايل الخيرات à la Bibliothèque de Millau (Aveyron) : c'est d'ailleurs le seul manuscrit oriental, il est d'origine magrébine.

7. كتاب ارشاد السالك على الفيه ابن مالك.

8. شرح تائية السلوك على ملك الملوك.

9. شرح حكم ابن عطاء الله السكندرى.

10. تحف العصر الجديد ونخبة الادب المفيد.

11. تقريب المعانى على رسالة ابن ابن زيد القيروانى (مذهب مالك).

12. المحاسن البهيه على متن العشماويه (مذهب مالك).

[1] Est-ce l'imam abou Moḥammad ibn abi Gamrah, cité par Soyoūṭi dans le chapitre des Égyptiens renommés pour leur piété et qui est mort en 695 de l'hégire? (Soyouṭi, *Housn al-Moḥaḍera*, t. I, p. 249).

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces ouvrages sont donnés comme imprimés à la dernière page de l'édition de l'*Izzija* de 1321. Les ouvrages suivants sont donnés comme devant paraître :

13. كتاب مختصر الصحيح والحسن من الجامع الصغير المحتوى على ثلاثة آلاف من حديث البشير النذير.

مذهب مالك

14. كتاب دلالة السالك على اقرب المسالك (cf. Brockelmann, t. II, p. 353)
15. كتاب مناهج التسهيل على متن سيدى خليل
16. كتاب مناهج التيسير على مجموع العلامة الامير

Les deux ouvrages suivants sont dus au cheikh عبد المجيد بن على الحسينى الشافعى السنتميهى qui paraît avoir vécu vers le commencement du XIX^e^ siècle : le premier porte le titre de كتاب فتح الملك الماجد فى فضل بناء المساجد, 1 vol. in-8°, 13 pages, Le Caire, 1315 de l'hégire : en marge est imprimé un autre ouvrage du même cheikh, كتاب معرفة مواقيت الصلاة بالاقدام.

Le premier ouvrage est divisé en quatre chapitres.

CHAPITRE PREMIER. — *Sur l'excellence de la construction des mosquées et les questions qui s'y rapportent.*

La construction des mosquées est une chose recommandée, conformément à ce que l'on rapporte d'Abou Bekr, qu'il construisit près de sa maison une mosquée pour y prier, ce qui lui amena des avanies de la part des infidèles. Selon Anas, le Prophète a dit : « Qui bâtit une mosquée petite ou grande, Dieu lui prépare une demeure dans le paradis. La construction d'une mosquée est une des dix choses dont la récompense passe au mort quand le constructeur a en vue de s'attirer la grâce de Dieu et non la gloire. » Après une digression sur les dix œuvres dont le mérite passe au mort[1], l'auteur, après avoir rappelé le ḥadiṯ du prophète susdit, rapporte l'opinion d'An-Nawawi d'après laquelle ce ḥadiṯ s'applique à celui qui rebâtit une mosquée tombant en ruines ; si plusieurs

[1] Ou selon d'autres, onze : elles sont énumérées dans les vers suivants de Soyoūṭi :

اذا مات ابن آدم ليس يجرى ۞ عليه من خصال غير عشر
علوم بثها ودعاء نجل ۞ وغرس النخل والصدقات تجرى
وراثة مصحف ورباط ثغر ۞ وحفر البئر او اجراء نهر
وبيت للغريب بناه يأوى ۞ اليه او بناء محل ذكر

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'associent pour bâtir une mosquée, une demeure est préparée à chacun d'eux dans le paradis. Est-il permis à un infidèle de bâtir une mosquée? Al-Baghawî, البغوي, dans son commentaire assure que selon l'opinion générale cela est défendu conformément à la parole divine : ما كان للمشركين ان يعمروا مساجد الله. Sur le mot عمارة il y a deux opinions : selon l'une ce mot désigne celui qui bâtit ou répare une mosquée en ruines, et cela est défendu aux infidèles, au point que toute disposition testamentaire faite à ce sujet est nulle, mais la vérité est que cela est permis conformément à la parole du Prophète ان الله يؤيد هذا الدين بالرجل الفاجر, et il ne devient pas pour cela musulman, contrairement au musulman qui commet le كفر s'il bâtit une église[1]; selon la seconde opinion, le mot عمارة désigne le fait d'entrer dans la mosquée et de s'y asseoir, et cela est défendu à l'infidèle sans la permission du musulman. Le musulman a le droit de le permettre, comme le montre ce fait que le prophète attacha Ṯamāmat ibn 'Outāl qui était infidèle à une colonne de la mosquée : le mieux pour observer le respect dû à la mosquée est d'en défendre l'entrée aux infidèles. Le mot عمارة comprend la restauration, le fait de nettoyer, de tapisser le sol de tapis, d'éclairer l'édifice avec des lampes, la perpétuité du culte, l'enseignement des sciences et les actes analogues tels que le fait d'éviter les propos mondains : le Prophète a dit : « La conversation dans la mosquée mange les bonnes œuvres comme le bétail mange l'herbe », et ce propos ne concerne que les propos permis, or que dire de ce qui est défendu? (محرم). Dieu a dit : « Mes demeures sur la terre sont les mosquées, et ceux qui me visitent sont ceux qui les fréquentent, عمارها ». Anas rapporte que quiconque fera brûler une lampe dans une mosquée, les anges et les porteurs de l'ʿarch prieront Dieu de lui pardonner tant que cette lampe brûlera. Le prophète a dit : « Le fait de balayer les immondices de la mosquée est la dot des houris » (rapporté par Abou Bekr as-Šāfiʿī d'après Abou Qarṣāfah). Le prophète a encore dit : « Aller soir et matin dans les mosquées est une des formes de la guerre sainte dans le chemin de Dieu. . . On peut bâtir une mosquée en n'importe quel endroit conformément à la parole du prophète : « Tu as fait de la terre tout entière pour nous un lieu d'adoration », sauf à l'endroit où est un cimetière

[1] Sur le كفر, cf. le مفيد العلوم ومبيد الهموم de Gamal ad-din al-Khawarezmi, édition de Damas, 1303, p. 66-68.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

non vidé, un bain, ou tout endroit impur ou soupçonné tel, ou un tombeau, conformément à la parole du prophète : « Les Banou-Israïl ont péri parce qu'ils ont pris pour lieu d'adoration les tombeaux de leurs prophètes ». Si le cimetière est un endroit non محترم, comme par exemple un cimetière d'infidèles, il suffit d'en retirer les ossements comme l'a fait le prophète pour sa mosquée à Médine. Si la mosquée est bâtie sur un cimetière, dont les ossements ont été retirés, la prière ne vaut rien si elle est faite sans intermédiaire (حائل), l'eau que l'on y verse devient impure, et écrire le Coran sur les murs est une chose à éviter (مكروه). Et à ce propos l'on rapporte qu'un homme pieux ayant ramassé une feuille sur laquelle était écrit un des noms divins la parfuma de safran et eut un songe où Dieu lui dit : « Tu as parfumé mon nom, je parfumerai le tien ». Dans un cas semblable il faut ou laver la feuille ou la brûler si l'on craint qu'elle ne s'égare et ne soit foulée aux pieds (al-Qamoūlī dans les جواهر d'après le cheikh عز الدين بن عبد السلام). On a d'ailleurs l'exemple des compagnons qui brûlèrent les Qorans pour éviter la profanation.

Chapitre II. — *Sur ce qui est recommandé à ceux qui entrent dans une mosquée.*

On recommande à celui qui s'y rend de se revêtir d'habits blancs conformément à la parole du prophète : « Ce qui convient le mieux quand vous visitez votre Seigneur dans vos tombeaux et vos mosquées, c'est le blanc » (d'après Ibn Māgah). On recommande d'y aller avec gravité, سكينة, de ne pas entrelacer les doigts et de s'occuper de pensées pieuses. Mais tout cela est perdu de notre temps. Il faut que celui qui se rend à la prière générale ne sorte de chez lui que juste assez à temps pour arriver au moment de la prière. Si en chemin un encombrement le retarde, il ne faut pas qu'il marche ensuite avec précipitation conformément au hadit qui le défend. En entrant dans la mosquée il doit faire deux rak'ah avant de s'asseoir. C'est le salut à la mosquée. Il y en a d'autres : le salut de la Ka'ba par le ṭouaf, celui de la mosquée par les deux rak'ah, celui du territoire sacré par l'iḥram, celui de Minā par le jet de pierres, celui d'Arafah par la station, celui du musulman par le salām. En faisant le salut à la mosquée, il l'adresse en intention à Dieu et non à la mosquée. Al-Nawawi dit : « Les murs de la mosquée sont sacrés, محترم, à l'intérieur et à l'extérieur et doivent être respectés comme elle, on ne doit ni y cracher ni y

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

uriner : il en est de même du toit, de l'atrium et du puits ». Il y a un grand mérite dans le fait de se rendre à la mosquée. Gābir ibn Abdallah rapporte qu'il voulait vendre sa maison comme étant trop loin de la mosquée et que le prophète s'y opposa en disant : « Chaque pas que vous faites vous donne un degré de plus » (d'après Moslem[1]). On recommande, يستحب, de s'asseoir dans la mosquée pour y entendre les hadiṯ. Y a-t-il une récompense particulière pour la lecture des hadiṯ comme cela a lieu pour le Coran? Le cheikh Abou Isḥaq aš-Širazi dit que non : car on peut en rapporter le sens, non les termes, contrairement au Coran ou rien ne doit être changé, mais d'autres cheikhs sont d'avis contraire. Abou-ʿOṯman a dit : « Quand tu entres dans la mosquée chasse de ton cœur toute pensée qui n'a pas Dieu pour objet ». On recommande de dire après la prière ce que au rapport d'ʿAicha le prophète disait en sortant اللهم انت السلام ومنك السلام فحينا ربنا بالسلام. La prière contre l'oppresseur n'est pas défendue; on peut aussi prier avec les prières connues pour être acceptées, telles que celles des prophètes qui sont dans le Coran, d'Adam, d'Ève et ou la prière suivante du prophète (on en a plusieurs de lui dans des hadits sains) اللهم ربنا آتنا فى الدنيا حسنة وفى الاخرة حسنة وقنا عذاب النار (an-Nawawi dans le شرح المذهب). Abou Horairah rapporte aussi la prière qu'il faisait intérieurement durant le silence qu'il observait après le tekbir de la prière; de même Moslem et Bokhâri. On ne doit pas se rendre à la mosquée pour y reposer, dormir, manger ou boire. On recommande, يستحب, d'y entrer du pied droit et d'en sortir du pied gauche comme il le faisait quand il entrait dans le ḥaram et la Kaʿbah; au contraire il entrait du pied gauche dans les endroits non nobles, tels que le bain, les latrines, les endroits du démon, le meks et le marché, et quand il sortait de la mosquée, il posait le pied gauche sur la chaussure sans la mettre, puis il avançait le pied droit et se chaussait. Quand il entrait dans la mosquée, s'il y trouvait quelqu'un endormi, il aimait à le réveiller. L'auteur énumère ici les treize cas où il est recommandé d'éveiller le dormeur, parmi lesquels sont les suivants : on doit éveiller le dormeur dont une partie du corps est à l'ombre et l'autre au soleil, celui qui dort devant des gens qui prient, car il les trouble, celui qui dort sur un toit sans parapet, ou avant la prière de l'ʿaṣr ou après l'ʿaṣr, la femme qui dort sur

(1) الا ادلكم على ما يمحو الله به الخطايا ويرفع الدرجات قالوا بلى يارسول الله قال اسباغ الوضوء على المكاره وكثرة الخطا الى المساجد وانتظار الصلاة بعد الصلاة فذلكم الرباط

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le dos, le visage tourné vers le ciel, l'homme qui dort sur le ventre, car cela irrite Dieu, etc. Il arrive souvent dans les localités voisines du fleuve que l'on bâtit des mosquées avec des briques impures, c'est-à-dire du طوب cuit au feu; selon le cadi Abou' ṭ-Ṭaieb, cela est défendu (تحريم), mais en réalité cela est مكروه. Rentre également dans ce cas le طين fait avec de l'eau sale, car elle le souille. Selon al-Nawawi citant al-Mutawelli, il est مكروه de laisser entrer dans les mosquées, les bestiaux, les fous et les enfants qui ne distinguent pas encore une mosquée; mais cela n'est pas défendu, تحرم, car les deux Saḥīḥ disent qu'il priait portant dans ses bras امامة fille de sa fille Zainab, et qu'il fit le ṭouaf monté sur un chameau; mais ceci est contesté par plusieurs qui allèguent que c'était là un de ses privilèges que, lorsqu'il montait un animal, celui-ci n'urinait pas, ni ne souillait le sol [1]. Si des oiseaux descendent sur la mosquée Al Ḥarām ou celle de la Mecque ou toute autre, il est interdit de les chasser, même s'ils la souillent : s'ils y font leurs nids il est permis de les laisser sur leurs œufs et leurs petits. Si les ordures des oiseaux s'accumulent dans la mosquée, il n'est pas obligatoire de les faire disparaître et de la laver, et la prière y est permise.

Chapitre III. — *Qu'il est défendu de cracher dans la mosquée*, etc.

Il est défendu de cracher dans la mosquée d'après ce que rapportent du prophète les deux Saḥīḥ d'après Anas; « cracher dans la mosquée est un péché, خطية, et l'enterrer, est une كفارة » et selon Ahmad : « cracher dans la mosquée est une سيئة ». Ayant vu de la morve, نخامة, dans la mosquée, il dit qu'au jour du jugement, elle serait mise sur le visage de son auteur. D'après un hadit rapporté par ʿOqbah il a dit : « Celui qui avale sa salive dans une mosquée en

[1] Les خصائص du prophète sont : 1° واجبات (obligatoires pour lui) par exemple : la prière du ضحى, l'usage du cure-dents, la patience à la guerre, le choix laissé à ses femmes entre ou divorcer ou demeurer auprès de lui; 2° تحرمات (défendues pour lui) la Sadaqaḥ, l'écriture, la lecture, la poésie, quitter sa cuirasse avant d'avoir rencontré l'ennemi, etc...; 3° مباحات (permises à lui seul) avoir plus de quatre femmes, le mariage sans témoins, le droit au choix dans le butin; 4° d'اكرام : que ses femmes ne puissent en épouser un autre, être le dernier des prophètes, que son cœur ne dormît jamais, voir derrière lui et dans les ténèbres, ne pas être interpellé par son nom, ni de loin, etc... مشكاة الانوار, p. 142-148 et le كتاب مفيد العلوم ومبيد الهموم de Gamal ed-din abou-Bekr al Khawarezmi, 1 vol., Damas, 1906, p. 43. Cette édition, qui est la seule de cet ouvrage important est à ajouter à Brockelmann.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

signe de respect, Dieu en fera pour lui une cause de santé ». ʿAlī fils d'Abou Ṭalib rapporte un ḥadiṯ dans ce sens. Ces hadits prouvent clairement qu'y cracher est حرم puisque le prophète donne à cet acte le nom de خطية et de سيئة : or, le mot de كراهة est uniformément employé pour l'acte de cracher dans la mosquée chez les اصحاب et sans doute que ce mot est synonyme de تحريم, car c'est dans ce sens qu'ils l'employaient pour éviter l'emploi du mot ḥaram, conformément à la parole لاتقصف السنتكم الكذب هذا حلال وهذا حرام : de même le mot مكروه = حرام dans le passage كل ذلك كان سيئة عند ربك مكروهًا. Celui qui crache dans une mosquée en signe de mépris commet le كفر. Quant à effacer le Coran avec sa salive, le prophète l'a défendu, celui qui le fait en signe de mépris commet un كفر et plus grave que plus haut.

Chapitre IV. — *S'il est permis de jeter ses poux dans la mosquée et questions connexes.*

Sache qu'il est défendu de jeter les poux vivants ou morts dans la mosquée, parce qu'ils la souillent et en outre parce qu'on les tourmente ainsi par la faim, ce qui est défendu, et enfin parce qu'ils incommodent les assistants. Il en est de même des puces en ce qui concerne la mosquée; ailleurs il n'est pas défendu de les jeter, car il y a cette différence entre le pou et la puce que cette dernière se nourrit de poussière, ce qui n'est pas le cas pour le pou, qui est en proie alors aux souffrances de la faim, et il est défendu de le torturer ainsi. Le prophète a dit : « Dieu ordonne d'être bienfaisant en toute chose, donc, lorsque vous tuez, tuez de la meilleure manière possible et quand vous égorgez, faites de même à l'égard de l'animal égorgé et aiguisez votre couteau ». Al-Qošairi, القشيرى, a dit dans sa *Risālah* : « C'est pourquoi il est défendu de jeter le pou vivant dans la mosquée ou ailleurs »; il est également défendu au musulman de jeter ses habits s'ils sont pouilleux, avant d'avoir, au préalable, tué les poux qui s'y trouvent. Il est permis de les tuer dans la mosquée, à condition, toutefois, que le sol n'en sera pas souillé; quant à les enterrer dans la mosquée, cela est défendu, حرام. Le mieux est de ne pas les tuer dans la mosquée, conformément à ce que dit le prophète : « Si vous trouvez un pou dans vos habits, mettez-le de côté, فليصرها, et ne le jetez pas dans la mosquée » (rapporté par l'imam Aḥmad).

En ce qui regarde l'enseignement du Coran aux enfants dans la mosquée,

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

s'il doit avoir pour conséquence la violation du respect dû à la mosquée et le dérangement de ceux qui prient, cela est défendu, sinon, non. L'imam Mālik, interrogé à ce sujet, répondit : « A mon avis, cela n'est pas permis, car les mosquées ne sont pas bâties dans ce but ». Le maître qui instruit les enfants doit être pieux, chaste, marié et ne doit arrêter ses regards sur les enfants que toutes les fois que cela est nécessaire, dans tout autre cas cela est حرام, si l'enfant est beau. Il est également défendu, حرام, de le toucher. Sur la question de savoir si le contact annule l'ablution, les savants sont partagés : selon les uns le contact annule quand il y a désir; c'est ce que dit ابو يعلى dans son explication du مذهب de Mālik, et cette opinion est également celle d'Aḥmad ibn Ḥanbal et de leurs sectateurs; selon les autres il ne l'annule pas; c'est la doctrine d'About Ḥanifah et de Šāfi'i, etc. Les hommes pieux d'autrefois, quand ils passaient près d'un jeune homme imberbe et beau de visage s'enfuyaient comme à l'aspect d'un lion, dans la crainte de la tentation. On rapporte le propos suivant de Sofian aṯ-Ṯaurī : « Quand une femme se présente, un démon arrive, quand c'est un امراد, deux démons ». La tradition rapporte que le prophète fit lever un jeune homme imberbe de devant lui et le fit asseoir derrière lui[1].

Faire des transactions dans la mosquée est une chose مكروه, sauf pour celui qui est en retraite spirituelle, et sauf les mariages, cela est même recommandé (يستحب) comme l'a dit Ibn Ṣalāḥ. Il est défendu, حرام, de jeter dans la mosquée les parties du corps telles que les cheveux, les ongles, la peau, si l'on admet qu'elles sont impures; si l'on admet le contraire, il est possible que cela soit permis, de même qu'il est permis d'y faire entrer un mort, mais le contraire est possible, car ce sont des superfluités اثث et elles sont souillées. Dieu est le plus savant.

L'auteur donne ensuite l'explication des deux sourates يونس et la caverne.

Le deuxième ouvrage est intitulé معرفة مواقيت الصلاة بالاقدام; c'est-à-dire *Moyen de connaître le moment de la prière par la mesure de l'ombre avec les pieds.* Ce calcul approximatif s'applique spécialement à la prière du milieu du jour, ظهر, et indique le moment où le soleil passe au méridien, il suffit pour cela de

[1] *Le Moufid al'ouloum wa moubīd al-houmoum* de Gamal ad-din al-Khawaresmi, p. 97, explique le fait en disant « que ce n'était pas par crainte de la tentation, mais pour donner un exemple à imiter à ses sectateurs ».

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

connaître la longueur de l'ombre pour chaque mois et dans le pays où l'on se trouve. Cette indication est donnée à la page 5 pour chacun des mois de l'année copte à partir du premier jour.

1	ابيب	9	طوبه
2	مسرى	7	امشير
4	توت	5	برمهات
6	بابه	3	برموده
8	هاتور	2	بشنس
10	كيهاك	1	بؤنه

On prend la différence entre le mois où l'on se trouve et celui qui suit : par exemple 2 entre طوبه et امشير on la partage entre les 30 jours de toubah et l'on a pour chaque période de 5 jours 1/3 de pied, le 15 du mois on a 3/3 ou un pied complet et ainsi de suite.

A partir du mois d'abib, au contraire, l'ombre augmente ; du premier abib ou 1er mesori on a donc 2 pieds que l'on partage de la même manière entre les 30 jours : du 1er mesori au 1er tot on a 2 pieds + une augmentation de 2 soit successivement le 5 mesori 2 pieds + 1/3, le 10 2 + 2/3, le 15 2 + 3/3 ou 3 pieds, etc..., jusqu'au 30 kihak.

Ceci connu, on se tient debout (p. 11) dans un terrain plan, le visage tourné dans la direction de l'ombre, les pieds en équerre, après avoir enlevé sa coiffure. On fait marquer l'extrémité de l'ombre avec un morceau de bois, on place un pied en avant de l'autre sans qu'il y ait entre eux d'intervalle et on continue l'opération. On laisse écouler quelque temps, on refait l'opération. Si l'ombre a diminué le soleil est en déclinaison, زال, si elle a augmenté, il ne l'est pas. Il ne reste plus qu'à connaître la quantité d'ombre particulière à chaque mois et on a l'heure où doit être faite la prière du midi. Pour connaître le moment de l'ʿaṣr il n'y a qu'à ajouter 7 pieds à chaque mois. Ce procédé est encore usité parmi les fellaḥs.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Aux ouvrages d'ʿAbdallah ben Ibrahim ben Hasan Mīrghāni (1753-1792)[1] il faut ajouter l'ouvrage suivant : مشكاة الانوار فى اوصاف المختار, c'est un résumé de la vie de Mahomet. Cet ouvrage a été publié au Caire en 1322=1904 : avec le commentaire de son petit-fils sous le titre كتاب مصباح الاسرار فى الكلام على مشكاة الانوار, 1 vol. in-8°, 199 pages, imprimerie du Nil, rue Moḥammed ʿAli. A la page 195 on trouve la biographie de l'auteur d'après Gabarti et aux pages 188-191 la biographie du commentateur, son petit-fils. Le sayyid Moḥammad ʿOṯmān al-Mīrghānī al-Makki al-Ḥosaini fils du sayyid Moḥammad Abou-bekr naquit en 1208, fut l'auditeur des principaux cheikhs soufis des naqišbandi, qādiri šadili, ǧonaidi et mirghāni (ordre fondé par son aïeul) et fonda la ṭariqat, appelée الختمية qui se répandit bientôt dans tout le Hiǧāz : puis il se rendit avec son cheikh Ahmed ibn Idrīs dans le Ṣaʿīd d'Égypte et ensuite dans le Soudan et résida quelque temps à Dongolah où sa réputation lui attira beaucoup de disciples pour lesquels il composa les ouvrages suivants :

تاج التفاسير لكلام الملك الكبير

رحمة الاحد فى اقتفاء أثر الرسول الصمد

الوعظ الثمين فى تعبير اعصار رمضان الثلاثين

شرح الفية ابن مالك

الفوائد البهية فى حل [2] الفاظ الاجرومية

غنية الصوفية فى علم العربية

شرح الفية السيوطى فى علم البيان

شرح البيقونية فى علم المصطلح

منجية العبيد من هول يوم الوعد والوعيد (رسالة فى علم التوحيد)

الفيوضات الآلهية وشرحها

مولد نبوى

الخزانة القدسية فى الحقائق اللدنية

un grand nombre de رسالة, des prières, etc.

[1] Brockelmann, *Arab. Lit.*, t. II, p. 386. — [2] Le texte imprimé donne à tort جل.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il fut favorisé de كرامات nombreuses : ainsi il indiqua à des gens du Soudan qui étaient venus le trouver l'endroit où étaient les chameaux qu'on leur avait volés : une autre fois il obtint par ses prières la pluie en faveur d'une caravane dont il faisait partie et qui se rendait de Dongolah au Kordofan, etc... il mourut en chawâl 1068 (*sic*, lisez 1268) à Ṭaîf et ceux qui assistèrent à sa mort virent une lumière monter de sa tête vers le ciel. Son corps fut transporté à la Mecque où on l'ensevelit, et son tombeau y est l'objet de la vénération générale.

LE BAIN DE ZARIEB.

Le texte suivant appartient à la littérature aljamiada, c'est-à-dire aux textes écrits par des Arabes d'Espagne en dialecte aragonais et en caractères arabes. Le manuscrit qui le contient (fol. 42-45) fait partie de la collection de don Pascual de Gayangos et a été décrit par M. E. Saavedra dans son *Catalogue général des ouvrages aljamiados*[1] sous le numéro LXXXVI, et publié par lui dans un journal espagnol peu accessible[2]. J'ai pu me procurer le numéro qui m'intéressait et j'ai cru utile de reproduire ici ce texte qui, quoique écrit en aragonais, relève de la littérature arabe[3] en le faisant précéder d'une analyse.

On raconte que du temps du roi Almançor il y avait dans la ville de Cordoue près de neuf cents bains tant pour les hommes que pour les femmes. Parmi les bains des hommes il y en avait un qu'on appelait le *Bain de Zarieb*, qui, disait-on, renfermait de grandes merveilles, de sorte que tout le monde désirait le voir. Quelques femmes, prises du désir de le visiter, allèrent trouver la femme du jeune homme qui tenait le bain et lui demandèrent de réserver un jour pour les femmes. Elle leur promit d'en parler à son mari. Quand il fut venu à la nuit, après qu'ils eurent pris leur repas, elle lui tint compagnie en

[1] Saavedra, *Indice general de la literatura aljamiada*, à la suite de son discours de réception à l'Académie royale espagnole.

[2] *El mundo illustrado* (Barcelone). Le même texte se trouve en caractères arabes et avec un prologue qui n'a que peu de rapports avec le conte dans la *Colleccion de textes aljamiados* de Pablo Gil. J. Ribera y M. Sanchez, 1 vol. in-8°, 1882, Zaragoza.

[3] M. Brockelmann ne fait aucune mention de la littérature aljamiada dans son ouvrage; il n'eût peut-être pas été sans utilité de mentionner l'existence de cette littérature qui, bien qu'étant écrite dans un dialecte espagnol, relève cependant de la littérature arabe, puisqu'elle est l'œuvre des Arabes d'Espagne et nous a conservé un certain nombre de légendes dont le texte arabe est perdu. Cf. Galtier, *Légende musulmane sur la Vierge* (Congrès des orientalistes d'Alger), 1906.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

jouant du luth et d'autres instruments, puis lui fit sa demande. Le jeune homme accorda aux femmes la faveur d'entrer dans le bain pendant un mois et en défendit l'entrée aux hommes.

Le bruit s'en répandit dans toute la ville de Cordoue et parvint à Omardà, fille du roi Almançor qui s'y rendit avec ses suivantes. Or le vizir Mohammad bno Zayùn avait une fille chérie d'une beauté accomplie appelée Zaynaba, qui était au milieu de ses suivantes, comme la lune au milieu des étoiles. La fille du roi étant venue la voir lui dit de grandes merveilles du bain de Zarieb. Quand son père le vizir revint, elle lui demanda la permission d'aller voir le bain, mais il refusa. Alors le désir de la jeune fille s'accrut tellement que le manger, le boire et le dormir ne lui furent plus d'aucun profit et qu'elle en devint malade. Quand le vizir l'apprit, il dit aux suivantes : « Habillez-la, menez-la au bain et ramenez-la ». On l'habilla magnifiquement, on la parfuma et elle partit, semblable à la lune au milieu des étoiles, en compagnie de ses suivantes qui se tenaient à sa droite et à sa gauche. Elles arrivèrent ainsi à la place de Corayxi où elles rencontrèrent une mariée à cheval, et il y avait là des vieilles femmes et des jeunes filles, et une si grande quantité de gens que l'on ne pouvait ni passer, ni se faire faire place. La fille du vizir fut séparée de ses suivantes et demeura toute troublée sans savoir de quel côté elle devait se diriger depuis le moment de adohar jusqu'à l'ʿaṣr.

Et tandis qu'elle errait ainsi, voici qu'elle aperçut une maison très élevée et royale, et sur la porte un jeune homme très bien vêtu, et avec une riche chaussure à ses pieds. Son nom était Mohammed bno Cacir, il était autrefois possesseur de grandes richesses, mais il avait tout perdu par les jeux, les festins et les boissons, au point qu'il en était venu à ne posséder que cette maison et ses propres habits, et il arrachait les marbres de la maison, et les briques et les azulejos, et sa maison était devenue une maison de jeu où n'entraient que des joueurs. La jeune fille égarée passa par là et comme elle n'était jamais sortie de son château, elle se figura, à cause de la belle apparence de son entrée, que cette maison était le bain de Zarieb et elle dit au jeune homme : « Señor, est-ce ici le bain de Zarieb? ». Le jeune homme se dit en lui-même : « Cette jeune fille s est égarée ». Et il lui répondit : « Oui, madame, c'est ici le bain de Zarieb. — N'auriez-vous pas vu, demanda la jeune fille, des suivantes et des serviteurs entrer ici? — Si, lui répondit le jeune homme. » Et la jeune

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fille entra. Mais quand elle fut entrée, elle trouva les chambres vides. Alors elle comprit qu'elle s'était trompée et se dit : « Quand bien même je crierais, qui m'entendra? Il faut avoir recours à la ruse. » Alors tirant son voile, elle le jeta sur un arbre voisin et venant au jeune homme, elle l'embrassa entre les yeux en disant : « Tu te figurais sans doute que je m'étais égarée et que je ne connaissais pas le bain de Zarieb, mais j'y suis allée plus de dix fois, seulement je suis venue vers toi, car je suis très éprise de toi et de ta beauté. Va m'acheter du pain, des fruits nouveaux, des noix, des amandes, des noisettes, des grenades, des dattes, des cannes à sucre, car je ne veux pas sortir de cette maison avant deux mois. » Le narrateur a dit. Le jeune homme s'émerveilla de cela et lui dit : « Attends »; puis il alla chercher un habit neuf; mais quand il voulut sortir, elle lui dit : « Où portes-tu cela? ». Le jeune homme lui répondit : « J'emporte cet habit pour le mettre en gage contre ce que tu m'as demandé. — Attends, lui dit la jeune fille. » Et tirant de son pied son aljiljal qui était d'argent, elle le lui donna en disant : « Va-t'en rapidement et reviens de même ». Et le jeune homme sortit en hâte pour acheter ce qu'elle demandait. Quand elle comprit qu'il s'était éloigné, elle quitta en hâte la maison et à force de s'informer, finit par arriver au bain de Zarieb où elle retrouva ses servantes qui la lavèrent et la baignèrent, ensuite elle s'en retourna.

Quand le jeune homme revint avec ce qu'il avait acheté et rapportant l'aljiljal qu'il n'avait pas laissé en gage, car il avait tout pris à crédit, il entra dans la maison et appela : « Hé! madame! ». Mais personne ne lui répondit. Pensant que la jeune fille était dans les chambres d'en haut, il y monta, mais ne la trouva point. Alors il commença à se lamenter et à déchirer ses vêtements, puis il sortit, hors de lui, en criant : « Qui m'a vu une jeune fille qui demandait le bain de Zarieb? ». Et ceux qui l'entendaient disaient : « La pauvreté a fait perdre la raison à ce jeune homme ». Alors il revint à la maison désespéré. Et un jour qu'il était dans les Femarales, il rencontra le vizir, père de la jeune fille, qui le reconnut et le fit appeler par un de ses écuyers, et le jeune homme pleurait : « Pourquoi pleures-tu? lui demanda-t-il, car je t'ai connu riche ». Et le jeune homme, en pleurant, lui dit : « Je ne pleure pas à cause de la pauvreté, je pleure du désir de la maîtresse de cet aljiljal ». Et quand le vizir le vit, il s'écria : « Cet aljiljal appartient à ma fille, comment ce jeune homme se l'est-il procuré? — Seigneur, lui dirent-ils, il est possible que

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

votre fille l'ait perdu. — Enlevez-le-lui, commanda le vizir, et donnez-lui-en un autre d'étain.» On lui obéit et quand le jeune homme le regarda et reconnut que ce n'était pas le sien, il se mit à crier et à pleurer jusqu'à ce qu'il fût à demi mort. Le vizir le laissa et s'en retourna chez lui. Il alla trouver sa fille et tirant son épée, voulut la mettre à mort : «Pourquoi, lui dit-elle, veux-tu me tuer sans que j'aie péché? — Cet aljiljal est à toi, lui dit son père, comment l'as-tu perdu? — O mon père, lui dit-elle, ne t'effraie pas.» Et elle lui raconta son aventure avec le jeune homme et comment il la tenait dans sa maison et comment elle n'aurait pu lui échapper sans cet aljiljal. Le vizir la quitta et s'en allant au palais d'Almançor, lui conta l'histoire, et aussitôt le roi manda le jeune homme en sa présence : «Jeune homme, lui dit-il, es-tu dans ton bon sens? — Oui, sire, répondit-il. — Alors, reprit le roi, raconte-moi ton aventure avec la jeune fille qui est venue chez toi. — Seigneur, je le ferai volontiers,» et il raconta excellemment ce qui s'était passé, et son récit achevé, il tomba évanoui. Le roi Almançor lui fit jeter de l'eau de rose sur le visage jusqu'à ce qu'il eût recouvré ses sens; alors il lui dit : «Eh bien! jeune homme, voudrais-tu l'épouser? — O roi, répondit-il, d'où aurais-je tant de biens, car je suis un homme pauvre.» Le roi lui dit : «Je te donnerai six mille doublons d'or pour l'épouser». Et quand le vizir entendit ces paroles, il dit : «Seigneur, je lui donnerai ma fille, celle qu'il désire pour femme et avec elle onze esclaves». Le roi eut plaisir à cela, on prit des témoins, on fit l'acte de mariage et l'on célébra des noces magnifiques. Il consomma le mariage et il la trouva vierge. Ensuite le vizir mourut et laissa tous ses biens au jeune homme. Le roi l'aima et il en fit son vizir, celui qui commandait après le roi. L'histoire fut écrite dans les chroniques de la cité de Cordoue et voilà ce qui est arrivé jusqu'à nous de l'histoire de l'alhadiz (récit) du bain de Zarieb.

[EL ALHADIZ DEL BAÑO DE ZARIEB.

Fué rrecontado qu'en tienpo del rrey Almançor, avia en la cibdad de Córdoba cantidad de nuevecientos baños, ansí para onbres como para muxeres. Y de los baños de los onbres avia uno que le dezian el baño de Zarieb, de muy gran fama y de grandes maravillas, que todos deseaban verlo y dentrar en él á bañarse. Y tomó el deseo de verlo á unas muxeres, y vinieron á la mujer del mancebo que tenia el baño en encomienda, y le dixieron : nosotras queríamos que'en este baño, como en otros baños, se

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

* F° 42. diese vez por ciertos dias] *á las muxeres, qu'en aquel tienpo no í dentrasen los onbres: díxoles ella, plázeme; cuando verná á la noche, yo fablaré al fixo de mi ammi[1], mi marido. Cuando fué de noche y uvieron cenado, fizo solaç la muxer á su marido con laud, y rrabé, y manicort, y órganos y otros estormentos; y aprés dixo el mancebo á su mujer: ¿qué te plaze? dixo ella, que como entran las muxeres á otros baños y los onbres al nuestro, que dés vez á las muxeres á nuestro baño; y fizo gracia de un mes para las muxeres que entrasen en su baño y devedó á los onbres; y esta fama estendióse por toda Córdoba fasta que llegó á Omardá[2] fixa del rrey Almançor, y mandó el rrey que í fuese su fixa con sus donzellas. Y tenia l'alguazir[3] Mohammad bno[4] Zayun una filla amada[5] cunplida de fermosura *que le dezian* Zaynaba, y estaba entre sus donzellas como la luna *entre las estrellas, y vino á ella* [la filla del rrey, y le di]xo grandes maravillas *del baño de Zarieb* [y cuando uvo] llegado [su padre l'alguazir, demandóle licencia para veyer el baño, y no plazció al alguazir de se la dar. Y dezía la donzella
* F° 42, v°. fixa del alguazir:] * yo queria veyer este baño, mas no plaze á mi padre; y tornóse la do(n)zella á desear, que no le provechaba comer ni beber ni dormir y enfermó de deseo de veyer el baño de Zarieb. Y cuando oyó el alguazir aquello, dixo á las donzellas: arrealda y llevalda al baño, y tornalda. Dixieron que les plazía, y fué muy altamente arreada con bellotas de almiçque fino, y fueron con ella, como la luna entre las estrellas, y fueron las donzellas á man derecha y á man eçquerra; y Córdoba era de grandes carre(ras), y plegaron[6] á la plaça de Corayxí, y trovaron allí una novia á caballo sobre un caballo y allí avia dueñas y donzellas y grandes jentes que no podian pasar ni fer lugar, con las espadas sacadas; y con toda la gran espesura de la xente, la donzella fixa del alguazir se perdió de las donzellas, y quedó turbada, que no sabia por do s'avia de tornar, desde ora de adohar fasta alaçar[7], y así *como* andaba perdida, veos que vió unas *casas muy altas* y rreales, y un mancebo á la puerta [muy bien arreado y
* F° 43. con muy rrico calçado puesto] en sus piedes *y su cama[8] la derecha sobre la'çquerra y era clamado Muhammad bno Cacir, qu'era de gran rriqueza y de muchos algos; sino que l'avia perdido en juegos y comeres y beberes, d'aquí á que tornó que no tenia sino aquestas casas y las rropas que tenia para sí, y arrancaba los mármoles de la casa y los ladrillos y azulexes, y tornó la casa jugadero d'escaques, que no í entraban sino jugadores y tafures. Y pasó por allí la donzella perdida, y ella nunca avia salido de su alcaçar, y pensó que aquella casa, por la senblança de las puertas que tenia,

(1) *Fijo de mi ammi* «fils de mon oncle, cousin».

(2) Ce nom est peu lisible dans l'original.

(3) *Alguazir* «ministre, vizir», الوزير.

(4) *Bno*, pour *ibno* «fils».

(5) L'original a *llamada* par erreur.

(6) *Plegaron* : llegaron.

(7) *Adohar* «milieu du jour», ظهر ; *alaçar* «milieu de la soirée», عصر.

(8) *Cama* «jambe».

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

era el baño de Zarieb, y dixo la donzella : señor, ¿es este el baño de Zarieb? dixo el jóven en sí : esta donzella vá perdida; dixo : sí, señora, este es el baño de Zarieb. Díxole la donzella; ¿y abrian dentrado *aquí* donzellas y sirvientas? dixo él; sí. Y entró la donzella, y cuando fué dentro plegó á un alhafarillo [1] de agua, y [allí avia poyo]s y rrex[ados muy labrados,] y e]ntró en todas las cambras] *d'aquí á qu'ella trovó (la) casa vuida, y trovóse decebida, y dixo : ansí que yo cride ¿quien me oirá? aquí yo e de fazer una alhela [2]; y tiróse el boço y el brial y lançólo sobre un árbol de murta que avia allí, y tiróse su clavero de claves de oro y de plata, y vino al jóven y besólo entre sus oxos y díxole : bien te pensabas que yo andaba perdida y que no sabia el baño de Zarieb : mas í soy ida de diez veces, enpero yo e venido á tí, qu'estoy muy enamorada de tí y de tu beldad, y por eso m'e venido fasta tu casa : Oy quiero ganar tu fermosura, y tu que ganes la mia. Ves, trainos carnero, y pan de candeal, y fruitas verdes y secas, nuezes, almêndolas, avellanas, mangranas [3] dulces y agras, y dátiles, y uvas, y ponziles, y mançanas y cañas de çucre; que yo no quiero *sallir* desta casa por dos meses. Dixo el rrecontador : y maravillóse el *mancebo* de aquello, y díxole : espera, y entró por una rropa nueva [y cuando sallió, dixo ella; ¿á do lyevas] *eso?* Dixo el mancebo : *lyevo esta rropa á 'npeñarla para lo qu'emos menester : dixo la donzella; espera; y tiróse su aljiljal [4] de su pied, y era de plata, y diól' ende y dixo : vés cuitadamente, torna presto : y salió el mancebo cuitado [5] por mercar lo que demandaba. Y cuando ella entendió qu'él era traspuesto, sallió cuitada de la casa, y fué demandando el baño de Zarieb, fasta que llegó á él y entró, y cridó á sus donzellas, y laváronla, y bañáronla y tornóse.

* F° 43, v°.

* F° 44.

Y cuando tornó el mancebo con lo que avia mercado, (y) tornóse l'aljíljal que no lo empeñó, que todo lo traia fiado, y como entró en casa, cridó, ¡á señora!, y no rrespondió nenguno, pensó qu'al(al)to en las cambras estaba, y puyó [6] allá y no falló la donzella; començó á rrencorarse y rronper sus rropas, y sallió cridando fuera de seso, deziendo : ¿quién me a visto una donzella que demandaba por el baño de Zarieb?; y quien lo oía dezia : á este mancebo la pobreza a fecho perder el seso. [Y volvióse el mancebo á su casa amortecido : y como estaba] *en los Femarales, un dia encontróse con l'alguazir padre de la donzella, y conociólo y mandó á sus escuderos que lo clamasen, y ploraba. Díxole, ¿de qué ploras, que yo te conocí rrico? y ploró el mancebo y dixo; no ploro por la pobreza, mas lloro por deseo de la señora deste aljíljal; y cuando lo vió l'alguazir, dixo : este aljíljal es de mi fixa, ¿de do lo a ovido aqueste mancebo? dixieron, señor, en cualque caño se podria aver caido. Díxoles l'alguazir;

* F° 44, v°.

(1) *Alhafarillo de agua*, de حفرة «fosse».
(2) *Alhela* «ruse», حيلة.
(3) *Mangranas* «grenades».
(4) *Aljiljal* «bracelet de pied», خلخال.
(5) *Cuitado* «rapidement».
(6) *Puyó* «il monta».

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

trastocaldo y dadle otro d'estaño. Y fiziéronlo, y cuando lo vido el mancebo y conoció que no era el suyo, cridó y ploró fasta que cayó amortecido; y dexólo l'alguazir y fuese para su casa y falló á su fixa posada con sus donzellas, y sacó su espada y quísola degollar. Dixo la fixa: ¿por qué me quieres matar sin aver pecado? dixo el padre, este
* F° 45. es tu aljíljal, ¿y como lo has perdido? dixo, ye[1] padre, *no te espantes;* y recontóle *lo que l'avia acaecido con el mancebo, y como la tenia en su casa, y sino por este aljíljal no abria escapado de su poder. Y dexóla y fuese l'alguazir á casa del rrey Almançor, y contóle la istoria, y laora[2] mandó el rrey Almançor que clamasen al mancebo delante d'él. Díxole el rrey; ye mancebo, ¿estás en tu seso? dixo : sí, señor, yo en mi seso estoy. Dixo el rrey: pues recuéntame lo que te conteció con la donzella que fué á tu casa. Dixo el mancebo; señor, quiérolo fazer de grado; y recontóle todo lo que le avia acaecido muy fermosamente : y cuando uvo acabado, cayó amortecido sobre su cara; y mandó el rrey Almançor que le roxasen[3] su cara con agua rro(sa) fasta que rrecordó, y cuando fué rrecordado, díxole el rrey; ye mancebo, ¿tú querrias casar can ella?; dixo el mancebo; ó rrey, ¿de donde abria tanto bien, que soy onbre pobre? dixo el rrey; yo te daré seis mil doblas de oro para casarte con ella. Y *cuando aquesto*
* F° 45, v°. *oyó* l'alguazir, dixo; señor, yo le daré mi fixa, la que *desea por mujer,* *y le daré onze sirvientas; y uvo el rrey plazer de aquello, y ficieron testimonios y acidac[4] y muy ricas bodas, que s'estremeció toda Córdoba, y fué mucha la fiesta; y entró con ella y trovóla moça vírgen; y murió l'alguazir y quedó todo al mancebo, y amólo el rrey y fízolo su alguazir que mandaba aprés del rrey, y fué cronicada la istoria en la cibdad de Córdoba y puesta por escritura; y aquesto es lo que nos llegó del rrecuento del alhadiz[5] del baño de Zarieb.

II

FOLK-LORE ÉGYPTIEN.

LÉGENDE ÉGYPTIENNE SUR LA MOSQUÉE D'AMR AU VIEUX-CAIRE.

On raconte que lorsque ʿAmr eût conquis l'Égypte, il acheta à une juive, pour un prix modique, à l'endroit où se trouve aujourd'hui sa mosquée, l'espace de terrain qu'il pourrait couvrir avec une peau de bœuf. Puis découpant la peau en minces lanières, il en entoura un espace de terrain beaucoup

(1) *Ye :* ¡oh! يا.
(2) *Laora,* pour *à la hora.*
(3) *Roxasen* «arroser».
(4) *Acidac,* صداق.
(5) *Alhadiz* «narration», حديث.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

plus vaste qu'il prétendit être sa propriété par droit d'achat. La juive écrivit à ʿOmar ibn al-Khaṭṭāb pour se plaindre de cette supercherie. ʿOmar écrivit aussitôt à ʿAmr, lui fit de violents reproches et lui ordonna de restituer le terrain qu'il s'était indûment approprié. La juive, touchée par cette preuve de justice que lui donnait l'émir des croyants, se convertit aussitôt à la religion musulmane et épousa ʿAmr qui devint ainsi légitime possesseur de tous ses biens et fit bâtir la mosquée qui porte son nom. Cette légende, que j'ai recueillie oralement, est, ainsi que me l'a affirmé M. Ahmed bey Kamal, conservateur au Musée égyptien, de tradition courante parmi les gens du peuple en Égypte. Il y a là une curieuse transformation de la légende bien connue sur la fondation de la citadelle de Carthage.

LA RÉSURRECTION DES MORTS.

On lit dans les voyages du sieur Brémond[1] la légende suivante :

Vicino vi e un cimeterio grande ove tutti i Levantini tanto christiani quanto mahomettani, credono che ogni Mercordí, Giovedí et Venerdí santo del stile, o calendario antico, che essi osservano, i corpi ivi sepolti diano segni della loro resurrettione, in modo che in questi giorni ví e un incredibile concorso di popolo, e ci vengono ancora li Scheq di mahomettani con le loro bandiere e Santoni in processione. Io ci fui quelli giorni, e non vedi niente e tengo per certo che sia una opinione imaginaria. Dicono che si vedono uscir fuora di terra, teste, braccia e gambe di martiri, e como per la folla non si puo appressare, che con extrema fatiga, se ne ritornano col detto delli idioti. Che se si vuol credere al dire de' Cofti, questo miracolo non e solo, poiche assicurano che la santissima Vergini appare una volta l'anno al Pozzo della sua chiesa, e li Santi in molti altri luoghi.

Cette légende doit se retrouver sans doute dans d'autres relations de voyage : je me contenterai d'en rapprocher le texte suivant qui donne un plus grand nombre de détails sur ce point de folk-lore.

Goulart[2] rapporte, d'après divers auteurs résumés par Camerarius[3], les

[1] *Viaggi fatti nell' Egitto,* opera del Signor Gabrielle Bremond, 1 vol. in-8°, Roma, 1679, p. 62. Je n'ai à ma disposition que cette traduction italienne.

[2] Goulart, *Thrésor des histoires admirables,* cité par P. L. Jacob (bibliophile), *Curiosités infernales,* 1 vol., Paris, Garnic, 1886, p. 316-320.

[3] Camerarius, *Méditations historiques,* chap. LXXIII.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

apparitions des morts dans certains cimetières : « Un personnage digne de foy, dit-il, qui avait voyagé en divers endroits de l'Asie et de l'Égypte, témoignait à plusieurs avoir veu plus d'une foi en certain lieu, proche du Caire (où grand nombre de peuple se trouve, à certain jour du mois de mars, pour estre spectateur de la resurrection de la chair, ce disent-ils) des corps des trespassez, se monstrans et se poussans comme peu à peu hors de terre, non point qu'on les voye tout entiers, mais tantôt les mains, parfois les pieds, quelquefois la moitié du corps : quoi faict ils se recachent peu à peu dedans terre. Plusieurs ne pouvant croire telles merveilles, de ma part desirant en sçavoir de plus près ce qui en est, je me suis enquis d'un mien allié et singulier ami, gentilhomme autant accompli en toutes vertus qu'il est possible d'en trouver, eslevé en grands honneurs et qui n'ignore presque rien. Iceluy ayant voyagé en pays susnommez, avec un autre gentilhomme aussi de mes plus familiers et grands amis, nommé le seigneur Alexandre de Schullembourg, m'a dit avoir entendu de plusieurs que ceste apparition estoit chose très-vraye et qu'au Caire et autres lieux d'Égypte on ne la revoquoit nullement en doute. Pour m'en asseurer davantage, il me monstra un livre italien imprimé à Venise, contenant diverses descriptions des voyages faits en plusieurs endroits de l'Asie et de l'Afrique : entre lesquels s'en lit un intitulé *Viaggo di messer Aluigi di Giovanni d'Alessandria nelle Indie.* J'ay extrait d'iceluy vers la fin quelques lignes tournées de l'italien en latin (et maintenant en françois) comme s'ensuit. Le 25^{e} jour de mars, l'an 1540, plusieurs chrestiens accompagnez de quelques janissaires, s'acheminèrent du Caire vers certaine montagne stérile, environ à demi-lieue de là, jadis designée pour cœmitiere aux trespassez; auquel lieu s'assemble ordinairement tous les ans une incroyable multitude de personnes, pour voir les corps morts y enterrez, comme sortans de leurs fosses et sépulchres. Cela commence le jeudi et dure jusqu'au samedi, que tous disparoissent. Alors pouvez-vous voir des corps envelopez de leurs draps, à la façon antique, mais on ne les voit ni debout, ni marchans : ainsi seulement les bras ou les cuisses, ou autres parties du corps que vous pouvez toucher. Si vous allez plus loin, puis revenez incontinent, vous trouvez que ces bras ou autres membres paraissent encore davantage hors de terre. Et plus vous changez de place, plus les mouvements se font voir divers eslevez. En même temps il y a force pavillons tendus autour de la montagne. Car sains et malades qui viennent là par grosses troupes

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

croyent fermement que quiconque se lave la nuit précédente, le vendredi, de certaine eau puisée en un marest proche de là, c'est un remède pour recouvrer et maintenir la santé, mais je n'ai point veu ce miracle. C'est le rapport du Vénitien. Outre lequel nous avons celui d'un jacopin d'Ulm, nommé Félix, qui a voyagé en ces quartiers du Levant et publié un livre en alemand touchant ce qu'il a veu en la Palestine et en Égypte. Il fait le même récit. Comme je n'ai pas entrepris de maintenir que ceste apparition soit miraculeuse, pour confondre ces superstitieux et idolâtres d'Égypte et leur montrer qu'il y a une résurrection et vie à venir, ni ne veux non plus réfuter cela, ni maintenir que ce soit illusion de Satan, comme plusieurs estiment, aussi j'en laisse le jugement au lecteur pour en penser et résoudre ce que bon lui semblera.

« J'ajouterai, dit Goulart, quelque chose à ce que dessus, pour le contentement des lecteurs. Estienne du Plais, orfèvre ingénieux, homme d'honneste et agréable conversation, aagé maintenant d'environ quarante-cinq ans, qui a esté fort curieux en sa jeunesse de voir divers pays, et a soigneusement considéré diverses contrées de Turquie et d'Égypte, me fit un ample récit de cette apparition sus-mentionnée, il y a plus de quinze ans, m'affermant en avoir été le spectateur, Claude Rocard apoticaire à Cably en Champagne, et douze autres chrétiens ayant pour trucheman et conducteur un orfèvre d'Otrante en la Pouille, nommé Alexandre Maniotti; il me disait d'avantage avoir (comme aussi firent les autres), touché divers membres de ces ressuscitans. Et comme il voulait se saisir d'une teste chevelue d'enfant, un homme du Caire s'escria tout haut : *Kali, kali, anté ma tarafdé,* c'est-à-dire, Laisse, laisse, tu ne sais que c'est de cela. Or, d'autant que je ne pouvais bonnement me persuader qu'il fust quelque chose de ce qu'il me contoit apporté de si loin, quoy qu'en divers autres recits, conferez avec ce qui se lit en nos modernes, je l'eusse toujours trouvé simple et véritable, nous demeurasmes fort longtemps en ceste opposition de mes oreilles à ses yeux, jusqu'en l'année 1591, que lui ayant monstré les observations susmentionnées du docteur Camerarius : Or cognoissez-vous (me dit-il,) maintenant, que je ne vous ai point conté des fables. Depuis nous en avons devisé maintes fois, avec esbahissement et révérence de la sagesse divine. Il me disait là-dessus qu'un chrétien habitant en Égypte, lui a raconté par diverses fois, sur le discours de ceste apparition ou résurrection, qu'il avoit aprins de son ayeul et père, que leurs ancestres recitoyent, l'ayant receu de longue

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

main, qu'il y a quelques centaines d'années, que plusieurs chrestiens, hommes, femmes, enfans, s'estant assembléz en ceste montagne, pour y faire quelque exercice de leur religion, ils furent ceints et environnéz de leurs ennemis en très-grand nombre (la montagnette n'ayant guère de circuit), lesquels taillèrent tout en pièces, couvrirent de terre ces corps, puis se retirèrent au Caire; que depuis, ceste resurrection s'est demonstrée l'espace de quelques jours devant et après celui du massacre. Voilà le sommaire du discours d'Estienne du Plais, par lui confirmé et renouvellé à la fin d'avril 1600, que je descrivais cette histoire, à laquelle ne peut préjudicier ce que récite Martin de Baumgarten en son voyage d'Égypte, fait l'an 1507, publié par ses successeurs et imprimé à Nuremberg l'an 1594. Car au XVIII^e^ chapitre du I^er^ livre, il dit que ces apparitions se font en une mosquée des Turcs près du Caire. Il y a faute en l'exemplaire et faut lire colline ou montagnette, non ras à la rive Nil, comme escrit Baumgarten, mais a demie lieuë loin, ainsi que nous du avons dit. »

III

MAQRIZI A-T-IL ÉCRIT UNE « DESCRIPTION HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE L'ÉGYPTE ET DU CAIRE » ?

Le titre de l'ouvrage de Maqrizi كتاب المواعظ والاعتبار بذكر الخطط والآثار a donné lieu à des traductions diverses. Ce titre est ainsi traduit par Sacy[1] : « *Avertissements et sujets de réflexion que présente le souvenir des anciennes divisions territoriales et des monuments de l'antiquité, ou Description historique et topographique de l'Égypte et du Caire* ». Le texte arabe traduit par Sacy a la leçon في ذكر, au lieu de بذكر.

Ailleurs[2], Sacy après avoir cité Abou 'l-Mahasin dont la leçon est في ذكر, traduit : « *Livre des avertissements et des sujets de réflexion qui contient l'histoire des anciennes divisions territoriales et des monuments de l'antiquité* ».

Quatremère[3] traduit : « *Livre des avis et de la réflexion concernant les édifices*

[1] Sacy, *Chrest. ar.*, t. I, p. 93.
[2] *Ibid.*, t. I, p. 120.
[3] Dans la traduction de Maqrizi par Bouriant, préface, p. II.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

et les monuments » (leçon بذكر) et ailleurs[1] : « *Livre des avis et des réflexions concernant les établissements et les monuments* ». (Leçon ذكر في.)

Bouriant[2] corrige cette traduction ainsi : « *Livre des avis et des exemples à propos des quartiers et des monuments* ».

Ailleurs Quatremère traduit[3] : « *Livre des avis et des réflexions qui résultent de l'histoire des quartiers et des monuments* ». (Leçon بذكر.) Bouriant corrige en : « *Livre des avis et des exemples à propos des quartiers et des monuments* ».

Flügel[4] interprète ce titre ainsi : « *Admonitiones et exempla consideranda quæ descriptionem veterum divisionum territorii et monumentorum antiquitatis continent* ».

De Slane[5] : « *Les avertissements et l'explication au sujet de la topographie et des monuments* » (في ذكر).

M. Huart[6] : « *Le mawaʿiz wal iʿtibar* (*exhortations et considérations*), plus connu sous le nom de *Khitat* (*cadastre*) ».

M. Casanova[7] : « *Livre des admonitions et de l'observation pour l'histoire des quartiers et des monuments* » (بذكر).

Avant d'aller plus loin je ferai remarquer que le mot *Khitat* n'a jamais signifié « cadastre »; j'en donnerai comme preuve le passage même du *Khitat* où il est question du dernier cadastre fait sous Qalaoun : le texte arabe est ذكر الروك الاخير الناصرى, et ailleurs : اختار السلطان الملك الناصر محمد بن قلاون ان يروك الديار المصريه. Le verbe employé pour « cadastrer » est راك, et ce sens est tout à fait étranger au mot خطّة ou à son dérivé اختط, dont le sens particulier sera indiqué plus loin. Les traductions de M. Huart, « cadastre » et « considérations » sont à rejeter absolument.

Si nous examinons les autres traductions, nous constaterons que celle de

[1] *Ibid.*, p. VIII.

[2] *Ibid.*, p. 4.

[3] *Ibid.*, préface, p. X.

[4] Hadji Khalfa, *Lexic. bibliogr.* Flügel a bien pressenti le sens de اعتبار, mais en voulant ne pas trop s'écarter de la traduction habituelle, il a été amené à proposer une traduction qui n'a guère de sens. Comment en effet des avertissements et des exemples à méditer peuvent-ils contenir la description des divisions territoriales? S'il avait écrit *quæ descriptio continet*, sa traduction n'eût été qu'inexacte.

[5] De Slane, *Catalogue des manuscrits arabes de la Bibliothèque nationale*, n° 1729, p. 230.

[6] Huart, *Littérature arabe*, p. 355.

[7] *Mémoires de l'Institut français d'archéologie*, t. III, 1906 (fait suite à la traduction de Bouriant).

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

M. Casanova n'a aucun rapport de sens avec celle de Sacy : *Livre des admonitions et de l'observation pour l'histoire des quartiers...* (Casanova) : *Sujets de réflexion que présente le souvenir des anciennes divisions territoriales...* (Sacy) et que cette traduction de Sacy est en désaccord avec celle que Sacy donne ailleurs : *Livre... des sujets de réflexion qui contient l'histoire des divisions territoriales.* Or la leçon est ذكر في dans les deux derniers cas. Dans le premier cas le texte signifierait que « le souvenir... présente des sujets de réflexion » et dans le second que « le livre contient l'histoire des divisions territoriales ». Il n'est pas possible que Sacy ait donné deux traductions aussi différentes d'un même texte, car si la première est inexacte, la seconde renferme un contre-sens bien caractérisé. Peut-être faut-il lire *que* au lieu de *qui contient;* alors les deux traductions deviennent identiques ou à peu près.

Sujets de réflexion que présente le souvenir des anciennes divisions territoriales...
Sujets de réflexion que contient l'histoire des anciennes divisions territoriales...

Bouriant, au contraire, donne pour deux textes différents une traduction identique :

Page 4. — *Livre des avis et des exemples à propos des quartiers et des monuments* (بذكر).

Page 8. — *Livre des avis et des exemples à propos des quartiers et des monuments* (في ذكر).

Or, deux textes différents ne peuvent donner lieu à une traduction identique. Nous ne nous y arrêterons pas davantage.

Nous allons examiner d'abord le sens du mot في dans les titres et ensuite les divers mots qui entrent dans sa rédaction.

La préposition في dans quelques titres peut être traduite par « dans »; ainsi le titre حوادث الدهور في مدا الايام والشهور signifie : « *Les vicissitudes du temps dans le cours des jours et des nuits* ». Mais généralement في doit être traduit par « au sujet de ». Ainsi l'ouvrage de Maqrizi كتاب نوء الساري في معرفة تميم الداري doit être traduit : *La lumière du voyageur nocturne au sujet de la connaissance de Temim ad-Dâri*, c'est-à-dire *Ouvrage contenant l'histoire de Tamim ad-Dâri.* Le درر العقود الفريدة في تراجم الاعيان المفيدة est *Le livre des grosses perles au sujet des biographies des personnages illustres* ou *qui contient les biographies des personnages illustres.* Ce serait commettre une grave erreur que de traduire dans ce cas في par « dans ».

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est donc à tort que M. Huart[1] traduit درة الغواص فى اوهام الخواص par « *La perle du plongeur dans les idées fausses des gens du monde* ». Ce titre signifie : « La perle du plongeur au sujet des erreurs de langage que commettent les gens bien élevés ». C'est un ouvrage analogue à ces recommandations que l'on trouve d'anciennes grammaires : « Dites : sucrez votre café et non sucrez-vous ». — Il n'est pas question ici d'idées fausses ou d'idées justes. Dans les titres d'ouvrages فى n'est qu'une sorte de trait d'union destiné à rattacher entre eux les deux parties du titre arabe qui riment ensemble et dont la dernière indique avec plus ou moins de précision le sujet du livre, la première n'étant là que pour l'assonance : on peut le traduire par « au sujet de », ou même par « ou ». Dès lors, si فى signifie « au sujet de », on comprend facilement que Quatremère l'ait rendu par « concernant, à propos de » et Sacy par « que présente, que contient ». Cette dernière traduction est moins exacte, mais plus française.

Passons maintenant à l'examen des divers mots dont se compose le titre.

Le premier mot est مواعظ (كتاب المواعظ). Ce mot est traduit par « avertissements (Sacy), avis (Quatremère), exhortations (Huart), admonitiones (Flügel), avertissements (Slane), admonitions » (Casanova). Toutes ces traductions sont admissibles.

Le mot اعتبار n'a été compris par aucun des traducteurs. Les traductions « sujets de réflexion (Sacy), la réflexion, les réflexions (Quatremère), les considérations (Huart), exempla consideranda quæ continent descriptionem (Flügel) sont très inexactes. Celles de « l'explication au sujet de la topographie (Slane), l'observation pour l'histoire » (Casanova), sont très loin du sens. La cause de ces erreurs provient de ce qu'aucun des traducteurs ne s'est rendu compte du sens de ب. Le verbe اعتبر construit avec ب signifie « prendre exemple sur quelqu'un ou quelque chose, acquérir de l'expérience en profitant des exemples qui nous sont donnés, prendre une leçon sur... ». La phrase que cite Lane est bien caractéristique à ce sujet السعيد من اعتبر بغيره والشقى من اعتبر به غيره « l'homme heureux est celui qui profite des exemples d'autrui pour s'instruire, et le malheureux celui dont les malheurs servent d'enseignement à autrui ». On trouve fréquemment dans les *Mille et une Nuits* la phrase suivante : « Si cette histoire était écrite, elle serait un enseignement utile pour ceux qui cherchent

[1] Huart, *Litt. arab.*, p. 136.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à s'instruire, qui sont capables d'en profiter » : لكان عبرة لمن اعتبر. C'est le sens qu'a ce verbe dans le *Coran*, LIX, 2.

Ce sens est fréquent dans les titres arabes : le كتاب العبر.... فى ايام العرب والبربر d'Ibn Khaldoun est « *Le livre des exemples instructifs que nous donne l'histoire des Arabes et des Berbers* ». Je citerai encore les titres suivants (Brockelmann, II, p. 47) : *Kitab al-ʿibar fi akhbār al baṣār mimman ʿabar* « *Livre des enseignements que contient l'histoire des hommes qui sont passés* », Brockelmann, I, p. 341. *Kitab ʿibrat ūli al abṣār* [et non *ūli al-akhbār* comme donne Brock.] *fi muluk al amṣār* que Slane [1] traduit avec raison : « *Exemples instructifs que les hommes intelligents peuvent retirer de l'histoire des grands rois* ». Notez d'ailleurs que les mots *ūli il abṣār* sont les mots mêmes du Coran. فاعتبروا يا اولى الابصار. Enfin je citerai le *Kitab al ʿibar wa'l iʿtibār* d'al Gahiẓ, qui est, comme le dit Brockelmann, l'exposition des merveilles de la nature proposées comme preuve de la sagesse du Créateur. C'est d'ailleurs en ce sens que l'a entendu Maqrizi et son livre doit être un enseignement qui nous rappelle que nous ne faisons que passer ici-bas : « La science de l'histoire est un de celles qui tiennent le rang le plus élevé, une des plus nobles sous le rapport de la dignité et de l'importance aux yeux des hommes intelligents à raison des conseils qu'elle renferme et des avis par lesquels elle annonce à l'homme qu'il doit passer de cette demeure à la vie future ». Et ailleurs [2], à propos du titre qu'il a donné à son ouvrage : « Quant à ce qui concerne l'utilité de l'ouvrage, elle résulte clairement du but que je me suis proposé dans la rédaction de son titre. C'est qu'un homme dans un court espace de temps puisse connaître les événements et les révolutions que l'Égypte a éprouvés dans une longue suite de siècles et d'années; que par l'effet de sa réflexion il corrige son âme, rectifie ses mœurs, qu'il aime la vertu et la mette en pratique, qu'il déteste le mal et l'évite, qu'il connaisse que le monde est périssable, que par la pratique du bien, il se détache de ce monde pour s'occuper uniquement de ce qui est stable et solide... On doit donc s'occuper de la lecture et réfléchir sur les leçons qu'il renferme... Tout homme doit par l'effet d'une pareille méditation recueillir pour fruits une science certaine qui lui apprend comment ses semblables après avoir été possesseurs de richesses et d'armées sont arrivés à la destruction et à l'anéantissement. [3] »

[1] SLANE, *Catal. des inscr. arab. de la Bibl. nat.*, n° 3134.

[2] MAQRIZI, trad. Bouriant, p. VII.

[3] *L. l.*, p. X.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ces considérations nous permettront de bien comprendre le titre de l'ouvrage d'Ibn al-Moutawwag, ايعاظ المتامل وايقاظ المتغفل فى الخطط, que Quatremère traduit par : *Avertissement de l'homme réfléchi et réveil de l'homme apathique concernant les quartiers*, ce qui à vrai dire ne présente guère de sens en français; qu'est-ce en effet que le réveil de l'homme apathique concernant les quartiers? En réalité, il est ici question de deux hommes, l'un qui est porté à la réflexion, qui aime à s'enquérir des choses et de leurs causes, المتامل, l'autre qui vit sans penser à rien, sans s'inquiéter des problèmes philosophiques; la description des khitat sera pour le premier un enseignement (ايعاظ) qui lui montrera que tout est passager ici-bas, que le temps ne laisse rien subsister des hommes ni de leurs œuvres, et que par suite il est bon de songer à la vie future; elle réveillera, ايقاظ, le second de cet état d'esprit où il est plongé et l'invitera à réfléchir sur ce que sont devenus les gens qui l'ont précédé. Ce titre doit donc être traduit en donnant à فى un sens légèrement différent de celui qu'il a habituellement : « *Leçon donnée à l'homme qui réfléchit, et réveil de l'insouciant par le moyen des Khiṭaṭ* ».

Le sens de . . . كتاب الاعتبار و est donc bien nettement déterminé.

Le mot خطط est traduit par « anciennes divisions territoriales (Sacy), veteres divisiones territorii (Flügel), topographie (Slane), édifices, et ailleurs, quartiers (Quatremère), cadastre (Huart), quartiers (Casanova) ». Sacy, Flügel et Huart n'ont nullement compris le sens du mot. Des autres traductions, celle de « quartiers » peut être acceptée, mais à condition qu'on se rende bien compte du sens du mot. Dozy (I, 580) donne comme sens de ce mot « province, district, arrondissement ». Si ce mot a le sens en arabe, ce qui me paraît fort douteux, ce n'est qu'un sens tout à fait dérivé. Lane résumant les dictionnaires arabes donne avec raison : خطة « piece of land which a man takes to himself and upon which he makes a mark in order to its being known that he has chosen it to build there a house ». C'est dans un sens voisin de celui-ci que ce mot est employé par Maqrizi et les auteurs de *Khitat* qui l'ont précédé. Traduire par « divisions territoriales » c'est faire un contre-sens. Les divisions territoriales de la France sont les anciennes provinces et les départements : on voit que ceci n'a rien à faire avec les خطة. Par ce mot Maqrizi désigne les emplacements du sol sur lesquels les tribus arabes conquérants se sont établies et sur lesquels elles ont bâti : faire la mention ذكر des *Khitat* c'est dire où s'est établie à

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'origine telle et telle tribu ou fraction de tribu, où commençait ce terrain, où il finissait, dire s'il subsiste quelque chose des édifices qui y ont été bâtis à l'origine, ou si ces édifices ont été remplacés par d'autres, et quels sont ceux que l'on rencontre au moment où écrit l'auteur. Ceci nous amène à discuter le sens du mot آثار que personne ne paraît avoir compris.

Flügel et Sacy le traduisent par « monuments de l'antiquité », Quatremère, Bouriant, Slane et Casanova par « monuments ». Mais quels monuments? Sont-ce ceux d'autrefois ou ceux d'à présent. Dans l'un et l'autre cas les traductions sont complètement erronées. Je sais bien que Maqrizi traite dans son livre des monuments de l'antiquité, mais son titre n'est pas tiré de là, comme on va le voir.

آثار est le pluriel de اثر dont le sens est « trace laissée par quelqu'un de son passage », c'est le latin *vestigium*. Près du Caire est, comme on le sait, un endroit appelé آثار النبى qui ne signifie nullement « les monuments du Prophète », mais l'empreinte que son pied a laissée sur une dalle; الاثار sont les « traces, vestiges, ce qui reste d'un homme ou d'une nation », الاثار القديمة sont les « traces anciennes », c'est-à-dire les « marques laissées de leur passage par les anciens », mais الاثار seul signifie les « traces de tout temps », soit des anciens soit des modernes. Maqrizi n'a jamais eu l'intention de décrire les monuments de l'antiquité qui existent en Égypte, pas plus que les auteurs de *Khiṭaṭ* qui l'ont précédé. Sans doute Maqrizi parle de la place de l'Égypte sur la terre, de ses origines, de ses merveilles, du Nil, mais tout cela n'est pas le sujet de son livre, ce n'est qu'une sorte de préface qui introduit à la description des *Khiṭaṭ* de Miṣr et du Caire, قبل الشروع فى ذكر خطط مصر والقاهرة, et c'est seulement à cette partie de son ouvrage, qui est d'ailleurs la plus considérable qu'il fait allusion dans son titre. Dès lors le mot آثار ne peut désigner les monuments de l'antiquité, mais seulement les vestiges, les restes des *khiṭaṭ* qui ont disparu. C'est ce que montre encore le titre de l'ouvrage d'al Kindi, فاول من رتب خطط مصر وآثارها ابو محمد يوسف الكندى. Quatremère et Bouriant traduisent : « *Le premier qui s'occupa des quartiers et des monuments de l'Égypte. . . fut al Kindi* », ce qui est un contre-sens. En effet, puisque Maqrizi dans son *Khiṭaṭ* s'est proposé à la suite de plusieurs autres de décrire les Khiṭaṭ de Miṣr et du Caire, il est clair qu'ici comme dans Maqrizi, Miṣr désigne non pas l'Égypte, mais la ville fondée par Amr et que le sens de ce passage est : « *Le premier qui s'occupa des quartiers de la ville*

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Miṣr et des vestiges qui en subsistent. . . fut al Kindi[1] ». Le ها de آثار représente non pas مصر mais خطط, ce sont les vestiges des khiṭaṭ ruinés qui seront le sujet de l'ouvrage et non les monuments de l'Égypte. La suite du texte montre bien que c'est le sens de ce passage : « Aujourd'hui les lieux mentionnés par les deux historiens ont en grande partie disparu, il n'en reste plus que des vestiges et quelques places désertes. . . La dévastation s'étendit dans le district supérieur dans les deux directions, à l'occident et à l'orient de Fostat : à l'occident depuis le pont des Banou Waïl. . . jusqu'à l'éminence appelée Rasad; à l'orient depuis l'extrémité de l'étang de Habach jusqu'aux environs de la mosquée d'Ahmed ben Touloun. Ensuite l'émir Badr al-Djemali entra dans la ville de Miṣr l'an 466. Tous ces endroits (مواضع) (et non « provinces » comme traduit Quatremère) n'offraient alors que des édifices renversés, ils étaient vides de leurs habitants qu'avaient exterminés les maladies. » De même plus loin il est dit qu'al-Gawāni composa un livre dans lequel il appelle l'attention « sur ces édifices ignorés et ces monuments effacés » على معالم قد جهلت وآثار قد دثرت. Il serait plus exact de dire « sur des marques que l'on ignorait et sur des vestiges qui étaient presque disparus ». Ces marques et ces vestiges sont ce qui restait des anciennes constructions[2] et pouvait servir à reconnaître l'emplacement des خطط dont le souvenir s'était effacé. Et c'était là précisément le but de l'ouvrage de Gawāni. Plus loin il est dit que sous le règne de Qalaoun la population du Caire augmenta considérablement. Mais à la suite de la maladie de 776 des emplacements en grand nombre restèrent en ruines, وقد دثر معظم ذلك. Ces ruines sont précisément les vestiges, les آثار auxquels font allusion les auteurs de خطط.

Le titre de l'ouvrage de Maqrizi doit donc être traduit de la façon suivante : *Livre des enseignements et des leçons utiles que nous pouvons retirer de la description des quartiers successivement bâtis et des vestiges subsistants du passé.*

Quant au titre sous lequel il est connu généralement : *Description topographique et historique de l'Égypte,* il provient d'une légère modification faite au titre donné à cet ouvrage par Sacy et Quatremère : *Description historique et topographique de l'Égypte et du Caire,* et ce titre provient d'un contre-sens dû à

[1] Maqrizi, texte arabe, t. I, p. 5. — [2] Cf. *Khiṭaṭ,* I, p. 127 : هذه المدينة آثارها الى اليوم باقية.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ces deux auteurs qui traduisent القاهرة par « Le Caire » et مصر, Miṣr, par « Égypte », quand ces mots désignent dans la pensée de Maqrizi, Fostat et le Caire. Ce titre répond si l'on veut au contenu de l'ouvrage de Maqrizi, mais jamais Maqrizi n'a songé à cela en écrivant son titre, comme je crois l'avoir montré plus haut.

(*A suivre.*)

É. Galtier.

BIFAO 5 (1906), p. 87-164 Émile Galtier
Coptica-arabica.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net